



MILLE-FEUILLE DU CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster



Proposé par



Torah-Box

Cette semaine, retrouvez les
feuillet de Chabbath suivants :

	Page
Le feuillet de la Communauté Sarcelles...	3
La Torah chez vous	5
Shalshet News	7
La Voie à Suivre	11
Boï Kala.....	15
Baït Neeman.....	17
Mayan Haim.....	24
Koidinov	28
La Daf de Chabat.....	29
Autour de la table du Shabbat.....	33
Haméir Laarets.....	35
Le Chabbat de Rabbi Na'hman	39



Torah-Box

Le feuillet de la Communauté Sarcelles

Dvar Torah

CHABBAT 'HOUKAT

La Mitsva de la Vache Rousse (qui permettait à l'époque du Temple de purifier celui qui avait été en contact avec un mort) est l'un des secrets les plus profonds de la Thora. Il est donc impossible de chercher la raison, il faut l'accomplir comme un décret ('Houka), ainsi que l'écrit Rachi: «Le Satan et les Nations du Monde tourmentent les Béné Israël en leur disant: Qu'est-ce que c'est que cette Mitsva, et quelle logique a-t-elle? C'est pour cela que ce texte emploie ici le terme 'Houka, destiné à marquer que 'c'est un décret émanant de Moi que tu n'as pas le droit de critiquer'» Parmi les incompréhensions de cette Mitsva, réside le fait que les cendres de la Vache Rousse rendaient impurs les purs et purs les impurs. Aussi, seul Moché en a-t-il connu la véritable raison, et même le roi Salomon, qui était le plus Sage de tous les hommes et qui possédait toutes les Sagesses, n'a pas réussi à en percer le secret. C'est le sens du verset de Kohélet (7, 23): «J'ai dit: 'Je me montrerai sage', mais elle est loin de moi». Il s'agit de la Mitsva de la Vache Rousse, dit le Midrache. Il y existe une merveilleuse allusion à cette explication, car les mots «VéHi Re'hoka (וְהִיא רְחוֹקָה) – elle est loin» ont exactement la même valeur numérique [341] que «Para Adouma (פָּרָה אֲדוּמָה) – Vache Rousse». Le Séfer Ha'Hinoukh écrit: «Bien que mon cœur me pousse à donner certaines raisons de la Mitsva qui se trouvent en allusion, à propos de cette Mitsva-ci je me sens impuissant, et je crains d'en dire

quoi que ce soit, même selon le sens immédiat, parce que nos Sages ont longuement parlé de la profondeur du secret qu'elle renferme et de la profondeur de son importance. Mais malgré tous les secrets élevés qu'elle contient, les Sages en ont malgré tout donné une raison, et voici ce qu'écrit Rachi au nom de Rabbi Moché HaDarchan: Cela ressemble au fils d'une servante qui a souillé le palais du roi. Le roi dit: Que la mère vienne et nettoie les saletés de son fils. Ainsi, que vienne la vache, qui est la mère du veau, pour racheter la faute du Veau d'Or.» Rabbi Its'hak de Warka a expliqué ainsi cette idée: La faute du Veau d'Or résultait d'un manque de confiance en Hachem, c'est pourquoi on a donné aux Béné Israël la Mitsva de la Vache Rousse, qui est une 'Houka sans raison compréhensible. En l'accomplissant, ils prouvent qu'ils font totalement confiance à Hachem, et ainsi la faute du Veau d'Or se trouve rachetée. La Michna [Para 3, 5] nous enseigne que neuf vaches ont été brûlées depuis l'époque de Moché jusqu'à la destruction du Deuxième Temple: Moché a fait la première, Ezra la deuxième, Chimone HaTsaddik en a fait deux, Yo'hanane Cohen Gadol en a fait deux. Elyoénai Ben Hakof a fait la septième. 'Hanamel l'Égyptien la huitième, et Yichmaël ben Piabi la neuvième. Le Machia'h fera la dixième Vache Rousse, qui viendra purifier tout Israël, rapidement et de nos jours, Amen.

Collel

Quel est le sens allégorique du 'Chant du Puits'?

Le Récit du Chabbath

Reb Ya'acov de Pshiskhe, surnommé le Yid Hakadoch («le saint Juif»), dirigeait chaque jour un cours de Talmud destiné à un groupe de ses disciples parmi lesquels se trouvait un jeune homme de la ville qui avait perdu son père. Durant l'un de ces cours, le Tsaddik se heurta à un texte extrêmement difficile et dans ses efforts pour le démêler, il fut bientôt profondément absorbé par ses pensées. Le jeune homme savait d'expérience que lorsque ce genre d'incident se produisait, le Rebbe pouvait se laisser emporter si loin dans sa réflexion qu'à coup sûr, il

Houkat
9 Tamouz 5781
19 Juin
2021
130

Horaires de Chabbat



Hadlakat Nerot: 21h39

Motsaé Chabbat: 23h04



1) En semaine, il est recommandé de couvrir les couteaux se trouvant à table au moment du Birkat Hamazone (**Choul'hane Aroukh 180/5**). D'après la Kabbale, il ne suffit pas de les couvrir, il faut les retirer. Rapportons trois explications: **a)** La table sur laquelle on prend son repas est comparée au Mizbéa'h (l'Autel). Celui-ci ne peut pas être construit avec des instruments constitués de fer. Bientôt, le Beth Hamikdache sera reconstruit, et pour ne pas oublier cette Halakha nous recouvrons les couteaux rappelant les outils nécessaires à la construction. **b)** Un jour, une personne se transperça le ventre avec un couteau qui se trouvait sur la table au moment du Birkat Hamazone. En priant sur la reconstruction du Beth Hamikdache, il fut pris par une telle angoisse qu'il préféra mettre fin à ses jours pour ne plus ressentir de telles souffrances. Pour que de telles situations ne se reproduisent plus, les **Hakhamim** ont exigé de couvrir les couteaux. **c)** Dans le Birkat Hamazone figurent toutes les lettres de l'alphabet à l'exception du «Phé Sofit פה» (rappelant פה Af – la colère). Ceci fait allusion au fait que quiconque fera le Birkat Hamazone comme il se doit, ne connaîtra pas toutes les sortes de colères mentionnées dans la Thora. Pour montrer cela, on recouvre les couteaux symbolisant le Châtiment.

2) Durant Chabbath, il n'est pas nécessaire de couvrir (ou retirer) les couteaux. D'après certains décisionnaires, il est préférable de les couvrir.

לעילוי נשמות

à David Ben Mari Myriam Hagege à Haïm Victor Ben Mari Myriam Hagege à Mordékhai Rephaël Ben Rahmouna à Dan Chlomo Ben Esther
à Emma Simha Bat Myriam à Meyer Ben Emma à Chlomo Ben Fradji à Yéhouda Ben Victoria à Aaron Ben Ra'hel



aurait le temps de se glisser jusque chez sa mère pour y prendre quelques nourritures car il se sentait prêt à défaillir. Après avoir mangé, il se leva vivement pour retourner chez son Rebbe; c'est alors qu'il entendit sa mère l'appeler pour lui demander de monter chercher au grenier une botte de paille. Son premier mouvement fut de continuer sur sa lancée, car il craignait que le Rebbe n'ait déjà repris son exposé. Mais à la réflexion, il se dit: «L'accomplissement effectif n'est-il pas le but ultime de mon étude? Dans ce cas, si l'occasion d'accomplir la Mitsva qui consiste à honorer ma mère se présente, comment puis-je la négliger?» Il retourna chez lui en courant pour rendre à sa mère le petit service qu'elle lui avait demandé, puis regagna en hâte la maison du Rebbe. Au moment précis où il ouvrait la porte, le Yid Hakadoch se redressa en sursaut, puis se leva et demanda au jeune homme: «Quelle Mitsva viens-tu d'accomplir?» Le jeune homme décrivit ce qui s'était passé précédemment, après quoi le Tsaddik expliqua: «Quand tu es entré, jeune homme, j'ai vu l'âme d'Abayé, le sage du Talmud, qui t'accompagnait; et j'ai aussitôt trouvé la réponse à mon problème. Vois-tu, le Talmud nous dit qu'Abayé fut orphelin dès sa plus tendre enfance. De fait, son propre nom Abayé (אבאי), se compose des initiales des paroles du prophète Osée (14, 4): אֲשֶׁר בְּךָ יִרְחֵם יְתוֹם (Acher Békha Yéra'hem Yatom) - 'car en Toi, l'orphelin connaît la miséricorde'. Comme il n'avait lui-même ni père ni mère, Abayé avait coutume d'accompagner quiconque accomplissait la Mitsva d'honorer son père et sa mère afin d'avoir, lui aussi, part à la Mitsva. Et puisqu'il était là, en me voyant aux prises avec ce texte dans lequel ses thèses apparaissent, il m'a donné la solution...»

Réponses

Il est écrit à propos du chant de louange pour le Puits de Myriam qui a abreuvé le Peuple Juif durant quarante dans le désert: «Ils (les Béné Israël) gagnèrent Beër, ce Puits à propos duquel le Seigneur dit à Moïse: "Assemble le Peuple, Je veux lui donner de l'eau." C'est alors qu'Israël chanta ce cantique: "Jaillis, ô source! Acclamez-la! ... Ce Puits, des princes l'ont creusé, les plus grands du Peuple l'ont ouvert, avec le sceptre, avec leurs verges..." Et de Midbar ils allèrent à Mattana; de Mattana à Na'haliel; de Na'haliel à Bamoth; et de Bamoth, à la vallée qui est dans la campagne de Moab, au sommet du Pisga, d'où l'on découvrait l'étendue du désert» (Bamidbar 21, 16-20). Le «Puits» fait allusion à la source spirituelle, la Sainte Thora, source de toute Sagesse et de tout succès. Aussi, le «Chant du Puits» est-il interprété de façon allégorique, comme suit: «**Puits, des Princes l'ont creusé**» – Nos Patriarches, les Princes du Monde, ont étudié et observé la Thora bien avant qu'elle ait été donnée au Mont Sinai. Abraham observait même les ordonnances rabbiniques [Rachi sur Béréchit 26,5], Its'hak et Yaacov étudièrent la Thora dans la Yéchiva de Chem et d'Ever. «**Les plus grands du Peuple l'ont ouvert, avec le sceptre, avec leurs verges**» – Le Peuple tout entier a reçu la Thora au Mont Sinai par l'entremise de Moïse (le sceptre, allusion au législateur – voir Rachi). La Thora nous transforma en une Nation de «nobles» (Les plus grands du Peuple). «**Et de Midbar (désert) ils allèrent à Mattana (don)**»: Hachem nous fit don de la Thora dans le désert plutôt que sur des terres habitées, pour nous enseigner que celui qui étudie la Thora dans un esprit d'humilité, se rendant ainsi semblable au désert que tout homme peut fouler de ses pieds, reçoit la connaissance de la Thora comme un don. «**De Mattana à Nahaliel**» – Après Matan Thora (Thora est donc appelée Mattana – Don), les Béné Israël se tournèrent vers l'idolâtrie (Na'haliel / Na'halou Avoda Zara: «ils ont récolté l'idolâtrie») en fabriquant le Veau d'Or. «**De Na'haliel à Bamoth**»: Comme ils avaient accepté l'idolâtrie, la mort s'ensuivit (במות) Bamoth est interprétée comme: בַּא מוֹת Ba Mavet [survient la mort]. Aussi, cette génération fut-elle condamnée à mourir dans le désert. «**De Bamoth, au plateau qui est dans la campagne de Moab...**»: Moïse Rabbénou apprit alors que lui non plus ne pourrait entrer dans le Pays, qu'il mourrait (Bamoth) sur la vallée qui est dans la campagne de Moab (voir Rachi) [Midrache Aggada]. La Guémara [Nédarim 55b] propose une version différente de l'interprétation allégorique: «Que signifie: 'Et de Midbar ils allèrent à Mattana; de Mattana à Na'haliel; de Na'haliel à Bamoth'? Lorsqu'un homme devient comme un lieu désert (Midbar) que tous les pieds peuvent aisément fouler, la Thora lui est offerte comme un don (Mattana); dès que ce don lui fait, Hachem l'adopte (Na'haliel / Né'halo E-I); dès qu'Hachem l'a adopté, il s'élève, comme il est dit: 'De Na'haliel à Bamoth' (Bamoth désigne un haut lieu). Mais s'il n'enorgueillit, non seulement, le Saint, béni-soit-Il, l'abaissera, comme il est dit: 'De Bamoth à la vallée', mais encore, Il l'enfoncera dans la terre [comme il est dit]: 'D'où l'on découvrait l'étendue du désert' (la désolation – voir Rachi). Si enfin l'homme fait Téchouva de son orgueil, le Saint, béni-soit-Il, l'élèvera de nouveau, car: 'Toute vallée sera exhaussée' (Isaïe 40, 4)».

Au sujet de la purification par les cendres de la «Vache Rousse», il est dit: «Celui qui touche à un mort d'un être humain quelconque sera impur durant sept jours. Qu'il se purifie avec elles, le troisième jour et le septième jour, il sera pur, mais s'il ne s'est pas purifié, le troisième et le septième jour, il ne sera point pur» (Bamidbar 19, 11-12). **Que symbolisent «le troisième et le septième jour» de la purification?** 1) Il y a dans ce verset une allusion au fait que même à l'époque où il n'y a plus la cendre de la «Vache Rousse», l'homme peut se purifier quand il s'attache à la Thora avec persévérance, étudiant et enseignant pour pouvoir observer, faire et accomplir. En effet, il est écrit: «Car mille ans à Tes yeux sont comme un jour...» (Téhilim 90, 4). Aussi, les six jours de la Création font allusion aux six mille ans de l'existence du Monde. La Thora a été donnée durant le troisième millénaire (en l'an 2448), qui correspond au «troisième jour». Le «septième jour» fait allusion au «Monde à venir» (Olam Habba), le septième millénaire. Ainsi, celui qui se purifie le «troisième jour», c'est-à-dire qui se purifie par la Thora qui a été donnée au troisième millénaire, alors «le septième jour il sera purifié», la purification se terminera dans le «Monde à venir», comparé au Chabbath (יום שכולו שבת ומנוחה). Et si par malheur il ne se purifie pas le «troisième jour», alors le «septième jour» il ne sera pas purifié devant Hachem, car seul «celui qui s'est fatigué la veille du Chabbath, mangera le Chabbath» (Avoda Zara 3a) [Derekh Haïm Tokha'hot Moussar]. 2) Selon l'enseignement: «La durée de notre vie est de soixante-dix ans, et, à la rigueur, de quatre-vingts ans» (Téhilim 90, 10) Si un homme se «purifie» [dans la Thora] depuis son enfance [bien que durant la jeunesse, l'attraction pour les plaisirs de ce Monde soit persistante], lorsqu'il atteint, sans avoir fauté, la moitié des années de sa vie (entre trente et quarante ans) [c'est-à-dire le «troisième jour»], il est assuré de ne pas fauter jusqu'à la fin de ses jours (entre soixante-dix et quatre-vingt ans) [c'est-à-dire le «septième jour»] [Yoma 38b] (la «purification» de l'homme est donc bien liée aux «troisième et septième jours»). Si en revanche, un homme se trouvant dans la force de l'âge (le «troisième jour»), ne s'est toujours pas purifié de ses péchés (en faisant Téchouva) [il a succombé à la tentation des plaisirs de ce Monde], il peut tenter de le faire à la fin de sa vie (le «septième jour»); mais s'il laisse passer cette époque sans faire Téchouva, alors interviendra le verdict: le «septième jour» arrive, sans qu'il soit purifié, il mourra en tant qu'impie [Hatam Sofer]. 3) Le «troisième jour» symbolise l'Attribut de Yacov Avinou (troisième Patriarche et invité du troisième jour de Souccot), l'Attribut de Miséricorde. Le «septième jour» symbolise l'Attribut de David (invité du septième jour de Souccot), l'attribut de la Royauté. Par ailleurs, le roi David est appelé «Mon serviteur עבדי», car il était annulé בטל (Batel) devant Hachem, comme «un esclave devant son Maître». Ainsi, la Thora vient-elle nous enseigner que l'homme, pour obtenir la véritable purification, doit, d'une part, réveiller la Miséricorde divine, par la Téchouva (le «troisième jour») et d'autre part, se soumettre entièrement à la Volonté divine, par la pratique des Mitsvot (le «septième jour»). C'est ainsi, qu'il est dit à propos de ces deux bergers que la mort (la source de l'impureté) ne les a pas touchés: «Yaacov Avinou Lo Met» (Yaacov notre Père n'est pas mort) et «David Mélekh Israël Haï Vékeyam» (David roi d'Israël est vivant et subsiste) [Likouté Thora].

PARACHA HOUQATH LE COMPORTEMENT IDEAL

Dans notre vie quotidienne, on se pose souvent cette question, et même si on ne se la pose pas vraiment, cette idée nous effleure l'esprit : comment dois-je me comporter en telle ou telle circonstance, vais-je agir de bon cœur et avec joie, ou bien de mauvaise grâce parce que j'y suis obligé ? Les conséquences sur mon humeur et sur ma santé sont souvent immédiates. Ce phénomène est décrit dans la Torah à propos de Qorah. Nos Sages nous expliquent la raison pour laquelle la Paracha de Houqath suit celle de Qorah et qu'en définitive la révolte contre Moïse n'est pas une question d'amour propre ou de titre dans la société mais une grave atteinte à l'autorité de la Torah. Qorah estime qu'il faut tenir compte de l'évolution de la psychologie du peuple juif, et que la Torah écrite et orale n'est en définitive qu'un moyen de nous rapprocher de Dieu, alors que Moïse affirme avec force que les Mitzvot de la Torah ne sont pas un moyen, mais un but en elles-mêmes. Elles dépassent la dimension humaine pour s'inscrire dans la réalisation de l'œuvre de la création.

Rappelons que Qorah avait publiquement tourné Moïse en dérision pour avoir répondu qu'un Talith entièrement bleu azur doit malgré tout porter au coin un fil bleu azur parmi les fils blancs des Tsitsit. Il en est de même d'une maison remplie de rouleaux de Torah qui a besoin d'une Mezouza, bien que la Mezouza ne soit qu'un petit bout de parchemin contenant un petit passage des rouleaux sacrés : nous avons là des exemples de Houqim, des décrets divins.

Qorah était un érudit ambitieux qui s'est permis de donner une interprétation personnelle de la Torah, non conforme à la Tradition. Selon le Maharal, Qorah s'est posé la question suivante : pour quelle raison lors de la Révélation, (*Kafa 'aléhém Har Keguiguite*-- Hashem a menacé de renverser la montagne comme un baquet sur le peuple massé en bas du Sinaï en disant « Si vous acceptez ma Torah, c'est bon, sinon là sera votre tombeau », alors que le peuple venait de s'écrier « **Naassé vénishma**, nous ferons et nous écouterons » c'est-à-dire « nous nous engageons inconditionnellement à observer la Torah et à la mettre en pratique ». Qorah en déduit qu'il existe deux sortes de serviteurs de Dieu rappelés dans la prière adressée à Dieu le jour de Roch Hachana après la sonnerie du choffar « Hayom **Harat Olam**, aujourd'hui le monde est conçu, c'est le jour de jugement pour toutes les créatures : Im **Kebanim Im Ka'Avadim**, si nous sommes des fils, aie pitié de nous comme un père pour ses enfants, et si nous sommes des esclaves, nos yeux sont suspendus vers Toi jusqu'à obtenir Ta grâce ».

Pour Qorah, les fils sont tous ceux qui ont déclaré « **Na'assé vénichma'**, nous ferons et nous écouterons » ceux-là se sont engagés spontanément et ont adhéré librement à la Torah. Tandis qu'envers les récalcitrants ou les hésitants, Dieu a usé de menace de renverser sur eux la montagne pour obtenir leur soumission à la Torah. Pour cette catégorie de personnes, Dieu a imposé Sa loi, parfois sous forme de décrets, de Houqim. Qorah se considère comme un Bèn, dans tous les sens de ce mot, à la fois un fils mais aussi un être doté de Bina, de discernement dont l'engagement éclairé exclut toute forme de soumission.

Qorah s'oppose ainsi à Moïse qui enseigne que le véritable service de Dieu comporte à la fois « Ahava et Yir-a, l'amour et la crainte ». On ne peut pas se contenter de vouloir servir Dieu uniquement par amour, il est indispensable d'y joindre la crainte. Qorah remet en question les fondements de la Torah qui veut que l'on soit à la fois Banim, des fils et 'Avadim des esclaves.

. Selon le Midrach cité par Rachi, Moïse aurait dit à Qorah « Le Saint béni soit-Il a fixé des lois dans le monde. Ce n'est que si tu peux changer le soir en matin et le matin en soir, que tu pourras prétendre changer la loi divine » (Nb16,5). C'est pourquoi Moïse, d'habitude si prompt à défendre le peuple d'Israël, même quand celui-ci transgresse des commandements importants de la Torah, demande cette fois à l'Eternel d'envoyer un châtiment qui sort de l'ordinaire pour que la preuve soit faite que c'est Lui qui lui a dicté toutes les lois qu'il impose à Israël.

Si la Paracha Houqath suit celle de Qorah, c'est pour dénoncer les arguments de Qorah qui prétendait que certaines lois étaient des inventions de Moïse pour régner sur le peuple. Les contradictions inhérentes à certaines lois étaient la preuve de leur origine humaine, alors qu'en réalité la Torah comporte trois sortes de lois : les Edouyoth, les témoignages sur des événements historiques ou sur des aspects de notre foi en Dieu ; les Michpatim, les lois civiles rationnelles que l'homme décide, comme on en trouve chez tous les peuples ; et les Houqim, les ordonnances divines dont les buts et le sens ne sont pas nécessairement perçus par l'entendement humain. Nos Sages affirment qu'en réalité le sens de toutes les lois de la Torah échappent à notre compréhension et pas seulement les Houqim.

(Hiddouch entendu du Rav Meir Hazan. Jerusalem)

HOUQIM ET MICHPATIM.

On traduit généralement Houqim par "décrets divins" qui dépassent l'entendement humain et Michpatim par "lois rationnelles" que l'homme aurait pu instituer sans l'aide de la Torah. Nos Sages nous invitent à observer les Michpatim comme s'il s'agissait de Houqim et non pas, parce que nous les trouvons rationnels et nécessaires pour la vie en société. L'exemple le plus courant relève du domaine de la charité. Nos Sages considèrent que le geste accompli par devoir, parce que la Torah me l'ordonne, a davantage de valeur morale que le même geste accompli spontanément ou par pitié ou par esprit de justice ou pour toute autre raison, car la Mitsva prend souvent une dimension cosmique.

Le Midrach Rabba fait remarquer qu'il existe plusieurs sortes de Houqim, de décrets divins, mais que Rabbi Yehoshua Diskin au nom de Rabbi Lévi en distingue quatre, qui comportent des éléments contradictoires pouvant être contestés par un esprit rationaliste et de provoquer le Yetser Hara', la tentation de les transgresser.

Eshèt Ahe : l'interdiction d'épouser la belle-sœur, mais si le frère défunt n'a pas eu d'enfants, elle est non seulement permise mais c'est une mitzva de l'épouser (**Yiboum**).

Kil'ayim (Sh'atnez), La Torah interdit de porter un vêtement contenant un mélange de laine et de lin, mais elle permet de mettre des Tsitsit de laine à un vêtement de lin.

Le bouc émissaire, Séir hamishtaléah que l'on précipite du haut d'un rocher le jour de Kippour purifiait le peuple d'Israël de ses péchés et rendait impur l'homme qui le conduisait dans le désert.

Para Adouma, la vache rousse est également déconcertante : ses cendres purifient les personnes ayant été en contact avec un mort et ces mêmes cendres rendent impures le prêtre qui les fabrique.

Néanmoins, les Houqim ne sont pas des lois sans raisons, leur logique relève de la logique divine. D'ailleurs nos Sages nous invitent à les étudier mais aussi de leur trouver des explications qui peuvent nous guider dans la vie. Prenons l'exemple des signes qui doivent nous permettre de reconnaître une bête Kachère : la bête doit avoir des pieds cornés et fourchus et ruminer. Ces signes permettent de distinguer des bêtes paisibles des fauves qui déchirent leur proie. Beaucoup d'interprétations ont été données sur le plan moral.

La Torah a insisté sur l'échec de la tentative de révolte de Qorah qui voulait rationaliser les lois de la Torah et n'appliquer que celles préhensibles par son intelligence et sa sensibilité. En accédant à la prière de Moïse, Hashem a voulu montrer qu'Il est le Tout Puissant Maître de la nature et que la Torah, valable pour toutes les époques dans son intégralité est seule capable d'assurer la pérennité d'Israël dans le monde.

La Parole du Rav Brand

« Ils partirent de la montagne de Hor par le chemin de la mer de Joncs pour contourner le pays d'Edom. Le peuple s'impacienta en route, et parla contre D.ieu et contre Moché : "Pourquoi nous avez-vous fait monter hors d'Égypte, pour que nous mourions dans le désert ? Car il n'y a point de pain, et il n'y a point d'eau, et notre âme est dégoûtée de cette nourriture très légère." Alors D.ieu envoya contre le peuple des serpents brûlants ; ils mordirent le peuple, et il mourut beaucoup de gens en Israël » (Bamidbar 21, 4-6).

L'impacience du peuple était due au fait qu'en contournant le pays d'Edom, ils s'éloignaient d'Erets Israël. Ils craignaient devoir recommencer une pérégrination de 38 ans, et cette idée les terrorisait. Sur la nourriture ils disaient qu'elle était très légère, c'est-à-dire : « Elle gonflera dans nos intestins ; existent-ils des gens qui mangent sans devoir évacuer ? » (Yoma 75b, rapporté dans Rachi). En fait, la nourriture qu'ils consommaient était entièrement absorbée par leur corps, sans qu'ils eussent besoin d'aller aux toilettes. Il s'agit de la manne, cette excellente nourriture, louée par la Torah de la manière la plus flatteuse et qui leur permit de goûter un soixantième du plaisir du monde futur (Berakhot 57b). Ils s'en nourrirent durant 40 ans, sans qu'elle leur cause le moindre problème. Mais subitement, ils s'en dégoûtèrent, et lui imputèrent des conséquences fatales ! Pourquoi ces craintes ?

« Durant leur traversée du désert, les Hébreux profitèrent de trois cadeaux qui leur furent dispensés par trois chefs prestigieux : la manne grâce à Moché, les nuées protectrices grâce à Aharon et le puits qui leur fournissait de l'eau grâce à Myriam. Quand Myriam mourut, le puits disparut, mais il revint grâce à Moché et Aharon ; lorsque Aharon mourut, les nuées protectrices disparurent, mais réapparurent grâce à Moché ; mais à la mort de ce dernier, la manne, la nuée et le puits disparurent définitivement » (Ta'anit 9a). La presque absence de matérialité propre à la manne était la conséquence de la qualité suprême de

Moché, qui lui non plus n'était presque pas matériel. De ce fait, son corps ne subit pas de vieillissement, et même après son décès, son corps resta intact. Après la disparition de Myriam et d'Aharon, durant la quarantième et dernière année dans le désert, ils craignirent la disparition prochaine de Moché, et que par conséquence, la manne perde sa qualité supérieure et devienne un poison.

On pourrait malgré tout s'interroger : la disparition de Myriam et d'Aharon eut lieu avant que les juifs ne contournent le pays d'Edom. Pourquoi alors ne se plaignirent-ils de la nourriture qu'après avoir commencé le contournement du pays d'Edom ? Nos Sages disent : « A toute personne qui met les paroles de la Torah sur son cœur, on supprime les pensées obsessionnelles de guerre, de famine, de folie, de débauche, de servitude, de vice, du mauvais penchant, des idées farfelues, comme le dit David : "La Torah de D.ieu est parfaite, elle restaure l'âme ; le témoignage de D.ieu est véritable, il rend sage l'ignorant ; les ordonnances de D.ieu sont droites, elles réjouissent le cœur ; les Mitsvot de D.ieu sont pures, elles éclairent les yeux..." » (Téhilim 19,8-10) ; et inversement, toute personne qui ne met pas les paroles de la Torah sur son cœur sera la proie de pensées obsessionnelles de guerre, de famine, de folie, de débauche, de servitude, de vice, du mauvais penchant, des idées farfelues, comme dit le verset... » (Avot de Rabbi Nathan 20,1).

Quant aux enfants d'Israël, tant qu'ils se concentrèrent dans l'étude de la Torah, la crainte de la mort prochaine de Moché et que la manne pût devenir nuisible ne leur vint pas à l'esprit. Mais l'idée triste et quasiment insupportable de devoir résider encore 38 ans dans le désert les submergea au point qu'ils ne purent plus se concentrer dans l'étude. C'est alors qu'ils furent envahis par les inquiétudes les plus farfelues quant à leur capacité de survivre en mangeant cette excellente nourriture.

Rav Yehiel Brand

La Paracha en résumé

- La Paracha nous délivre les lois de la vache rousse. L'eau de source mélangée aux cendres de la vache (en y ajoutant quelques autres éléments) permettait la purification de l'homme.
- Myriam mourut, son puits cessa de donner de l'eau. Le peuple se plaignit une nouvelle fois.
- Hachem demanda à Moché de prendre un bâton et de parler au rocher ; Moché le frappa deux fois, l'eau en coula à flots. Hachem réprimanda Moché.
- Les Béné Israël envoyèrent des hommes rencontrer les dirigeants de Edom afin qu'ils les laissent traverser leur

territoire pour rejoindre Israël. Ils refusèrent et les Béné Israël atterrirent sur le haut de la montagne.

- Aharon y mourut à son tour. Tout le peuple le pleura durant 30 jours.
- Le Kénaani leur déclara la guerre, que les Béné Israël vainquirent.
- Sur la route, ils se plaignirent une nouvelle fois de l'eau, Hachem envoya alors des serpents qui tuaient les plaignants. Moché fit un serpent en cuivre et celui qui le regardait, guérissait.
- Les Béné Israël se déplacèrent encore à plusieurs reprises et remportèrent toutes leurs guerres, jusqu'à ce qu'ils eussent atteint la plaine de Moav.

Réponses n°242 Kora'h

Enigme 1 : L'œuf, dans le ventre de la poule il est bassari, quand il sort il est parvé et quand il éclot il redevient bassari.

Enigme 2 : 50 menteurs. 1 personne sur 2 ment toujours.

Enigme 3 : Le langage de « chikhoukh » (apaisement) est employé au sujet des 3 :

- Au sujet des bâtons des princes, il est dit (17-20) : « vahachikoti » (j'apaiserai)
- Au sujet du déluge, il est dit (Béréchit 8-1) : « vayachokou hamayim » (les eaux s'apaisèrent).
- Au sujet de la colère de A'hachvéroch s'apaisant après la pendaion d'Aman, il est dit (Esther, 7-10) : « vé'hamat hamélekh chakhakha » (et la colère du roi s'apaisa).

Rebus : Halles / Thé / Phen' / Ailes / Mine / H'aaa / Tam אל תפן אל מנחתם

**Vous appréciez
Shalshélet News ?**

**Pour dédicacer un feuillet
ou pour le recevoir
chaque semaine
par mail,
abonnez-vous :**

Shalshélet.news@gmail.com

Ce feuillet est offert Léilouy Nichmat Chlomo Achile Ben Ma'hana

Doit-on faire la Bérakha sur la bonne odeur d'un fruit si ce dernier a été acheté dans le but d'être consommé ?

A) Si l'on prend le fruit uniquement pour sentir son odeur :

On récitera la bénédiction « Hanotène Réia'h Tov Bapérote » même si ce dernier a été acheté pour être consommé [Choul'han Aroukh 216,2 ; Chout Rav Pealime O.H Tome 2 Siman 35 ; Beour Halakha 216,2 ; Vezote Habérakha perek 19 page 173 et 177 au nom de Rav Auerbach et Rav Elyachiv].

B) Si l'on prend le fruit uniquement pour le consommer et qu'au passage, ce dernier dégage une bonne odeur :

On ne récitera pas de bénédiction sur cette odeur [Choul'han Aroukh 216,2].

C) Si l'on prend le fruit pour le consommer ET pour tirer profit de son odeur :

Selon la plupart des Richonim, on récitera également la bénédiction sur l'odeur du fruit. Et ainsi rapporte le Choul'han Aroukh (216,2). Et c'est ainsi qu'il faut procéder selon plusieurs décisionnaires contemporains [Birkat Hachem 3 perek 12,6 ; Yebia Omer 10 O.H Siman 55 sur les notes du Rav Péalime 2,15]. On récitera en premier lieu, la bénédiction du parfum, puis celle sur la consommation [Michna beroura 216,10 ; Caf Ha'hayime 216,28 ; Halakha Beroura 216,16].

Selon d'autres avis, on fera la bénédiction uniquement sur la consommation de l'aliment [Ben Ich Hai (Vaet'hanane ot 15) qui craint l'avis du Chita Mekoubesset et du Gra, Voir aussi le Yebia Omer 11 O.H 17,3].

D) Dans le cas où l'on prend le fruit uniquement dans le but de le consommer, et qu'avant de le manger, on désire alors sentir la bonne odeur du fruit :

On ne récitera pas de bénédiction sur cette odeur [Rav Péalime O.H 2,35 ; Béour Halakha 216,2 ; Birkat Hachem 3 perek].

David Cohen



Devinettes

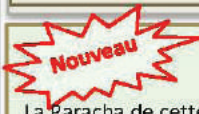
- 1) Qu'est-ce qui devait être dans l'angle de vision du Cohen lorsqu'il faisait l'aspersion du sang de la vache rousse ? (Rachi, 19-4)
- 2) Quelles sont les trois personnes impures qui doivent rester en dehors des camps de la Chékina et des Lévyim ? (Rachi, 19-7)
- 3) La Torah appelle la vache rousse « 'hatat ». Pourtant, ce n'est pas un Korban 'hatat ?! (Rachi, 19-9)
- 4) Quel est le degré d'impureté du mort ? (Rachi, 19-22)
- 5) Qu'est-ce qui a causé la disparition du puits de Myriam ? (Rachi, 20-2)

Jeu de mots

A-t-on le droit de faire la bdikats hametz avec du pain perdu ?

Echecs

Comment les blancs peuvent-ils faire mat en 3 coups ?



De la Torah aux Prophètes

La Paracha de cette semaine se concentre, à partir de la quatrième montée, sur les pérégrinations de nos ancêtres dans le désert. Ces derniers se voyaient systématiquement refuser l'accès aux contrées avoisinantes la Terre sainte. Certains, dont Sihon et Og, allèrent même jusqu'à entrer en guerre avec eux, ce qui, naturellement, les conduisit à leur perte. La Haftara rapporte donc en parallèle que leurs descendants tentèrent 300 ans plus tard de se réapproprier les territoires qu'ils avaient perdus. Et c'est seulement après leur repentir (ils avaient succombé aux attractions des idoles) que les Israélites trouveront leur sauveur en la personne de Yiftah, le Guileadi. Ce dernier écrasa ses adversaires mais dut offrir sa fille en sacrifice suite à un vœu mal formulé (Lévouch).

Yehiel Allouche

Réponses aux questions

- 1) Chaque Ben Israël s'évertuera à ne pas profaner (lo téhaléou) et gaspiller vainement le quota potentiellement kadoch (véète kodechei) de paroles que Hachem lui a attribué à prononcer jusqu'au jour de sa mort. C'est cette idée à laquelle la Torah fait allusion à travers les derniers termes de la Sidra de Korah (18-32). Cependant, cette règle ne s'applique pas aux Divré torah que Hachem ne retranchera pas du nombre de paroles fixées pour la vie de l'homme. C'est cette idée à laquelle la Torah fait allusion en juxtaposant l'expression « Vélo tamoutou » au début de 'Houkat: « Zot 'houkat hatorah... lémor ». En effet, n'ayez crainte, vous ne précipitez pas forcément votre mort (vélo témoutou) en proférant vos paroles, car la loi de D. stipule que pour les paroles de la Torah (Zot 'houkat hatorah) : " lémor " : On peut et on doit les dire sans modération ! ('Hida selon l'enseignement de Rabbi 'Haim Vital)
- 2) Faire passer régulièrement devant les yeux d'une vache « mou'hzéketé » (c'est-à-dire appartenant à une race de vaches réputées pour donner naissance à des vaches rousses, telles que celles du cheptel de Nétina, le père de Dama), une coupe de vin rouge (depuis le moment de son accouplement et durant sa période de gestation). (Traité Avoda Zara (24), 'Hidouchei Ramban (Baba Metsia 30) interprétant l'expression « koss adome », Hagaot Ya'abetz).
- 3) Par le mérite d'avoir été, durant l'exil égyptien, la sainte Balanite qui trempa avec messirout nefesh toutes les femmes des Hébreux après leur période de Nida, ainsi que celles qui venaient d'accoucher (yoldote). (Sifté Cohen)

La voie de Chemouel 2

Chapitre 13 : L'arroseur arrosé

« L'homme donnera au père de la jeune fille cinquante [pièces] d'argent ; et il la prendra pour femme parce qu'il l'a violée ; il ne pourra pas la répudier tant qu'il vivra » (Dévarim 22,29). Voici le châtement que la Torah réserve aux violeurs, et encore, on parle seulement ici de femmes célibataires. Bien entendu, si la victime refusait de s'unir avec son bourreau, le Maître du monde ne lui imposerait jamais une telle épreuve, qui ne vise qu'à pénaliser le fauteur.

Ces avertissements ne refroidir guère néanmoins les ardeurs d'Amnon, fils aîné du roi David, qui convoitait plus que tout au monde sa « demi-sœur » Tamar. Il n'hésita donc point à mettre en pratique les conseils de son cousin Yonadav, qui lui recommandait d'affecter être mourant. Naturellement, son état ne

manqua pas d'alarmer son père qui se rendit sans tarder à son chevet. Et voyant la faiblesse apparente d'Amnon, il exauça immédiatement son unique requête et enjoignit à Tamar de lui préparer un repas. Se démarquant de tous les autres exégètes, le Malbim explique qu'en réalité, Yonadav était animé des intentions les plus pures. En effet, il était convaincu que David comprendrait, à travers cette requête, que son fils voulait épouser Tamar, raison pour laquelle il la réclamait. Il espérait ainsi que le roi leur accorderait sa bénédiction dans la mesure où, comme nous l'avons évoqué il y a deux semaines, Amnon et Tamar n'avaient aucun lien de parenté. Yonadav était cependant loin d'imaginer que David le prendrait au mot (selon le Malbim, Tamar était spécialisé dans un type de met qui aurait été susceptible de rétablir son frère) et que celui-ci en viendrait à violer sa demi-sœur. Amnon aggravera d'ailleurs son cas lorsqu'il la chassa de sous son toit après l'avoir violentée. Pour

comprendre cette soudaine haine, alors qu'il l'avait tant désirée, la Guemara (Sanhédrin 21a) révèle que Tamar le rendit accidentellement stérile en se débattant. D'autres commentateurs supposent qu'elle dut le blesser par ses reproches, ce qui ne fit qu'accentuer sa honte. Tout ceci explique pourquoi il ne pouvait même plus prononcer son nom après avoir perpétré son forfait. Tamar finira par trouver refuge auprès de son frère Avchalom qui comprit tout de suite ce qui s'était passé. Seulement, s'il ne réagit pas tout de suite, il comptait bien faire payer Amnon pour ce crime. L'occasion se présenta à lui deux ans plus tard, alors qu'on célébrait la tonte de son troupeau. Profitant de l'ivresse de son invité, Avchalom ordonna à ses serviteurs d'exécuter Amnon avant de s'enfuir à Guéchour, contrée de son grand-père maternel.

Yehiel Allouche

A la rencontre de nos Sages

Rabbi Yaakov Abouhatzeira : le Abir Yaakov

Le Abir Ya'akov vit le jour à Tebouassamet, dans la région du Tafilalet au Maroc, en 1806 (le jour même de la disparition du 'Hida).

La naissance du Abir Ya'akov : Son père, Rabbi Mass'oud, qui était juge et se prononçait plus particulièrement sur les questions de mariage et de divorce, vit un jour un couple venir le consulter afin qu'il rédige à leur intention un acte de divorce. Alors qu'il terminait de rédiger le document, la nuit tomba. Rabbi Mass'oud s'adressa alors au mari, lui demandant de rentrer seul tandis que sa femme dormirait sur place. En effet, il leur était interdit de rentrer ensemble, le divorce venant d'être prononcé. La nuit, Rabbi Mass'oud fit un rêve dans lequel son père Rabbi Avraham se dévoila à lui, lui révélant que la femme venue le consulter était destinée à mettre au monde un fils qui allait illuminer le monde par sa Torah. Rabbi Avraham demanda à son fils de patienter les trois mois requis puis de la prendre pour femme. Il ajouta qu'il se dévoilerait à nouveau à lui avant l'union afin de lui expliquer la manière de procéder et les intentions mystiques à avoir en tête afin de faire descendre cette âme sainte sur terre. La même nuit, Rabbi Avraham se dévoila également à la femme de Rabbi Mass'oud et ainsi le couple comprit que cette révélation venait du Ciel et était véridique. Avant que le Abir Ya'akov ne voit le jour, Rabbi

Mass'oud vit une nouvelle fois en rêve son père, qui lui réitéra que l'enfant serait un authentique tsadik. Sa mère quant à elle, durant sa grossesse, rêva plusieurs fois d'un taureau dont les cornes étaient celles d'un buffle. Rabbi Mass'oud interpréta ces rêves comme le signe que l'enfant à naître était destiné à beaucoup de grandeur aussi bien en Torah qu'en sainteté et que personne ne pourrait s'opposer à lui.

Lorsque le Abir Ya'akov vint au monde, la maison de ses parents s'emplit de lumière ; la communauté entière fêta l'événement et la joie de son père était indescriptible, lui à qui on avait révélé la véritable grandeur de ce fils...

Saint depuis l'aube de sa vie : Depuis sa plus tendre enfance, le Abir Ya'akov se distingua par sa soif intense d'acquiescer la sagesse. Il s'éleva à l'image d'une source impétueuse. Il reçut du Ciel des dons exceptionnels de compréhension, de vivacité d'esprit et d'assiduité et chacun de ses instants était mis à profit dans l'étude. À l'âge de 5 ans, il connaissait déjà tout le 'Houmach ainsi que quelques traités talmudiques, qui étaient à sa disposition. Tel notre père Ya'akov, le Abir Ya'akov non plus ne quittait jamais l'étude, y consacrant ses jours et ses nuits, dans la pureté et la piété. C'est ainsi qu'il s'éleva de jour en jour dans la Torah et la tsidkout. Il reçut de son père la méthode d'apprentissage et d'approfondissement des textes, et bientôt, on le reconnut comme étant un talmid 'hakham de la plus haute envergure, spécialiste aussi bien de l'analyse talmudique que de la connaissance générale des textes. Aucun domaine du savoir ne lui était étranger

et il excellait aussi bien dans le Talmud que dans la Halakha, dans le Moussar que dans l'exégèse biblique, dans la mystique que dans les guématriot.

« **Moins de 60 inspirations** » : Le Abir Ya'akov débutait son étude aux petites heures de la nuit. La nuit tombée, il commençait par étudier 18 chapitres de michnayot ; ce n'est qu'ensuite qu'il dinait rapidement avant de reprendre son étude à la lueur de la bougie avec de la guemara et de la halakha. Il s'assoupissait ensuite, jusqu'à minuit, sans jamais que son sommeil ne dure plus de « 60 inspirations » (c'est-à-dire environ une demi-heure), ceci afin d'éviter de percevoir un avant-goût de la mort (ainsi que l'expliquent les ouvrages de Kabbala). À son réveil, il s'asseyait au sol pour réciter le tikoun 'hatsot, se répandant en pleurs et en lamentations sur l'exil de la Chekhina et la destruction du Temple. Il se plongeait ensuite dans l'étude de la Kabbala et des écrits du Ari hakadoch jusqu'au lever du soleil, heure à laquelle il priait cha'harit. Après l'office, il étudiait le 'Hok lé-Israël puis, entouré de ses disciples, il entreprenait son étude quotidienne du Talmud et des Décisionnaires, étude qui se prolongeait toute la journée jusqu'à la nuit. On raconte sur le Abir Ya'akov que de sa vie, il ne tint de conversation sur des sujets profanes.

En 1879, il quitta son Maroc natal et entreprit un pèlerinage en Terre Sainte via l'Algérie, la Tunisie et la Libye. En passant par la ville égyptienne du delta du Nil de Damanhour, il tomba malade et quitta ce monde en 1880. Il fut enterré à Damanhour, où sa tombe est encore aujourd'hui un lieu de pèlerinage.

David Lasry

Valeurs immuables

« Laissez-nous passer, de grâce, pour ton pays ; nous ne passerons pas par le champ ou la vigne et nous ne boirons pas l'eau du puits » (Bamidbar 20,17)

Rachi cite le Midrach Tanhouma qui constate que la Torah nous enseigne ici une règle de conduite : celui qui loge dans une auberge doit acheter la nourriture à son hôte pour lui laisser un bénéfice. En l'occurrence, Moché promet que le peuple achètera l'eau aux Edomites au lieu d'utiliser celle du puits, dont il dispose en abondance.

La Question

Dans la paracha, suite à une énième rébellion du peuple contre Hachem et contre Moché, Hachem envoya des serpents au milieu du camp. Ainsi, le verset nous dit : "et Hachem envoya contre le peuple des serpents sérafin" ...

Puis, après le repentir d'Israël, Hachem dit à Moché : "fais pour toi un Saraf..." Enfin, le passouk suivant conclut : "et Moché fit un serpent d'airain".

Il y avait donc 2 sortes de nuisibles dirigés contre Israël : des serpents et des Saraf.

Quelle était l'utilité de ces deux espèces différentes ? Et pour quelle raison au moment d'y apporter un remède, Moché décida de ne pas suivre l'indication divine et privilégia le serpent au Saraf ?

Le Kéli Yakar répond : la rébellion d'Israël qui lui fit mériter ce châtiment était double. Ils fautèrent à la fois envers Hachem et envers Moché. Pour cela, ils furent attaqués par deux sortes de nuisibles : les serpents pour la faute commise contre Hachem et les Saraf pour la faute commise contre Moché. Ainsi, au moment du repentir, Hachem pardonna au peuple l'affront qui Lui avait été fait, mais ne pardonna pas celui fait à Moché. Pour cela, il lui dit : fais POUR TOI, pour laver la faute qui a été commise contre ton honneur, un Saraf. Cependant, Moché, dans son immense humilité, avait totalement pardonné au peuple le manquement à son propre honneur, cependant, il ne pouvait tolérer la rébellion contre Hachem.

Pour cela, il fit un serpent afin que l'honneur de Hachem soit restitué.

G. N.

Je n'ai pas confiance en toi...

Un jour, le Rabbi Lévy de Berditchov (le Berditchever) raconta l'histoire suivante : Lors d'un voyage, il logea avec un homme qui prit le Rav pour un Cho'het, si bien qu'il lui demanda d'abattre un poulet en échange d'argent.

Le Rabbi lui répondit : « Je serais très heureux de le faire à condition que vous me prêtiez 20 pièces d'argent. »

L'homme dit : « Comment pouvez-vous me demander de vous prêter de l'argent alors que l'on ne se connaît même pas. Comment puis-je savoir si vous êtes un homme de confiance ? »

Le Rabbi lui rétorqua : « Tu as raison, tu as peur de me faire confiance pour 20 pièces d'argent, mais tu n'avais pas peur de risquer ton âme lorsque tu m'as demandé d'abattre le poulet. Comment savais-tu si tu pouvais me faire confiance sur la Ché'hita ? » L'homme accepta la réprimande...

Yoav Gueitz



Enigmes



Enigme 1 : Quand un Cohen Gadol peut-il se marier avec une veuve ?

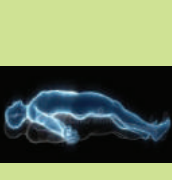
Enigme 2 : Quatre explorateurs sont piégés par une tribu de cannibales en forêt d'Amazonie. Le chef des cannibales leur laisse une seule chance de s'en sortir. Il les place à la file indienne, le premier étant devant un mur : 1 | 2 3 4

Il place un chapeau sur chacune des têtes des 4 explorateurs, sachant qu'il y a deux chapeaux rouges, et deux noirs. Chaque explorateur voit seulement le ou les chapeaux de celui ou ceux qui sont devant lui. Celui qui devine quelle couleur de chapeau il a sur la tête, a le droit de crier "HOUNGA BOUNGHA" et aura la vie sauve. Ceux qui ne sont pas sûrs doivent se taire. Vous savez de plus (mais pas les explorateurs) que les couleurs de chapeaux sont alternées.

Quel est l'explorateur (le seul) qui aura la vie sauve ?

Enigme 3 : Chaque mort est « un grand-père » ! Quelle en est la raison ?

Rébus



La Force d'une parabole

Léïlouy Nichmat Mikhael Its'hak ben Yaakov

Il est question dans notre paracha de la guerre que les bné Israël s'apprentent à faire contre Si'hon et la ville de 'Hechbone. Les Sages nous enseignent qu'il y a ici, au-delà du récit, une autre source d'enseignement. "Ainsi diront les mochlim (ceux qui maîtrisent les effets du mauvais penchant), faisons le bilan de nos actions en sousestant le bénéfice d'une mitsva malgré ce qu'elle peut coûter ponctuellement ainsi que le coût réel d'une avéra face à son plaisir éphémère. En calculant ainsi, vous serez heureux dans ce monde et dans l'autre." (Baba batra 78) Les Sages nous invitent ici à regarder nos actions et leurs conséquences avec du recul pour les aborder de manière globale plutôt que de manière isolée. Le Darké Moussar l'illustre par une parabole. Un roi

envoya un jour un de ses ministres pour une mission. Mais il lui demanda de ne faire ni affaire ni pari avec qui que ce soit en chemin. Le ministre accepta bien sûr la mission ainsi que ses conditions. Seulement, en route, il croisa un homme qui lui dit : "Je te connais et je sais que tes habits dissimulent une bosse que tu as." Notre ministre lui affirme fermement ne pas être bossu mais ne parvient pas à le convaincre. L'homme lui propose alors de vérifier et que s'il se trompe il est prêt à lui donner 100 000 pièces. Le ministre, sûr de sa victoire, se dépêche de retirer son vêtement pour prouver que l'affirmation était fausse et empoche immédiatement les 100 000 pièces. A son retour, fier de sa réussite, il s'empresse d'en faire part au roi et présente l'argent qu'il a fait gagner au

royaume. Mais le roi s'empare alors et lui rappelle sa mise en garde contre toute occasion de pari. Il lui explique qu'en fait, cet homme avait parié avec lui qu'il réussirait à faire déshabiller un de ses ministres en pleine rue. Le roi avait misé 1000 000 de pièces qu'il n'y parviendrait pas. "Ton gain apparent de 100 000 pièces et en fait pour nous une perte colossale". Faire une mitsva ne signifie pas automatiquement que l'on fait ce qu'il faut. Parfois, la mitsva est au détriment de quelqu'un d'autre ou d'une autre mission plus importante. C'est donc bien en regardant nos actions de manière globale, que l'on peut espérer faire ce que Hachem attend de nous à ce moment-là.

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léïlouy Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Avishaï est un jeune homme qui vient de découvrir la magnificence de notre chère Torah et commence doucement à respecter ses Mitsvot. Alors qu'il assiste chaque semaine à un cours sur les lois de Chabat, son maître enseigne le devoir d'honorer le Chabat avec de bons mets. Évidemment, il met en pratique tout ce qu'il apprend et dès que le premier Chabat approche, il part à la recherche de bonnes choses afin d'accomplir au mieux cette Mitsva. Mais pendant Chabat, alors qu'il se régale de toutes ces merveilleuses victuailles, il se rend compte que son chien si fidèle n'est pas logé à la même enseigne. Effectivement, depuis toujours, il a pris l'habitude d'acheter les croquettes de premier prix afin que cela ne lui coûte pas trop cher. Il se demande donc s'il peut faire plaisir à son animal au moins le Chabat et ainsi accomplir une Mitsva ou bien non, il n'y a pas de marque de piété en cela et peut-être même un problème de Bal Tach'hit (gâchis interdit par la Torah). Dès le cours suivant, il va donc trouver son Rav et lui expose son gros problème. (On précisera tout de même qu'il est propriétaire de cet animal car il habite dans un endroit dangereux et qu'ainsi il le lui est autorisé de le garder. Effectivement, les 'Hakhamim demandent certaines conditions avant de pouvoir acheter un chien).

La Torah nous enseigne (Chémot 23,12) : « Six jours tu accompliras tes activités et le septième jour tu t'abstiendras afin que ton bœuf et ton âne se reposent... ». Rachi écrit qu'il faut laisser les animaux se reposer et brouter dans les champs et ceci est autorisé car les enfermer dans une pièce afin de les empêcher de faire tout travail n'est pas un repos pour eux mais plutôt une souffrance. Le Hovat Yaïr rapporte d'après cela l'histoire d'un homme pieux qui nourrissait largement ses bêtes le Chabat dans la mesure où ce jour saint doit être un plaisir pour eux. La Michna Chabat (117b) nous enseigne qu'en cas d'incendie, on pourra sauver et porter trois repas et cela même pour l'animal. Le Tiferet Israël s'étonne sur le fait qu'on puisse sauver trois repas pour l'animal : pourquoi aurait-il droit à trois repas ? Il répond d'après la Guemara Brakhot (40a) qui interdit de manger avant d'avoir nourri son animal, il se trouve donc qu'il devra donner autant de repas à sa bête. Le Rav Zilberstein s'étonne à son tour car si un animal se suffit d'un seul repas par jour, pourquoi devrait-on le nourrir à chaque reprise ? Il répond qu'en vérité, la raison à cela est que le Chabat on devra faire plaisir à l'animal comme on le ferait pour soi-même. La raison est qu'en ce jour, on doit se comporter comme un roi qui fait profiter même ses animaux avec de la bonne nourriture. Le Rav Zilberstein comprend de là qu'il y a une possibilité de nourrir mieux ses animaux le Chabat et il n'y a pas en cela de Bal Tach'hit. Il est inutile de préciser qu'il est tout de même préférable d'utiliser cet argent pour la Tzedaka ou l'étude de la Torah qui sont de bien plus grandes causes. En conclusion, il sera permis à Avishaï d'acheter les meilleures croquettes du magasin afin de réjouir son chien le Chabat et il n'y a pas en cela de Bal Tach'hit.

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« ...entendit le Kenaani [...] demeurant au sud... » (21,1)

Sur "dameurant au sud", Rachi explique qu'il s'agit d'Amalek, comme il est écrit : "Amalek demeure dans le pays du sud" (13,29)

Cela suscite une question évidente :

S'il s'agit d'Amalek, pourquoi le verset l'appelle-t-il "le Kenaani" ?

Rachi répond qu'Amalek s'est fait passer pour un Kenaani afin que les bnei Israël demandent dans leur prière à Hachem de "donner les Kenaani dans leurs mains". Or, comme il s'agit en réalité d'Amalek, leur prière ne fonctionnera pas.

Mais les bnei Israël, dans le doute, ont prié sans préciser de nom, comme il est écrit : "si donner, Tu donnes ce peuple-ci dans ma main..."

La manière dont Amalek s'est fait passer pour un Kenaani fait l'objet d'une discussion entre Rachi et Tossefot :

1. Tossefot (Roch Hachana 3) : Amalek a parlé la langue des Kenaani et s'est habillé en Kenaani et c'est le sens de la "poésie" composée par un grand paytan (poète) sur la paracha Zakhor : "les vêtements et le langage il a changé" Et si les bnei Israël ont eu un doute, c'est comme l'explique le Yalkout Chimoni : "...puisqu'ils bnei Israël ont vu que leurs visages ressemblaient à Amalek mais que leurs habits et leur langue étaient Kenaani, ils ont dit : Maître du monde, nous ne savons pas de qui il s'agit..."

2. Rachi : Amalek a parlé la langue de Kenaani mais ils ont gardé leurs vêtements, ce qui suscite le doute chez les bnei Israël. Le Maharcha explique que le piyout pourrait se traduire par "le langage est différent des vêtements"

Les commentateurs demandent sur l'explication de Rachi :

Pourquoi Amalek n'a-t-il pas changé également ses vêtements et ainsi les bnei Israël auraient vraiment pensé qu'ils sont Kenaani, surtout qu'il est plus facile de changer de vêtements que de langue ?

Le Béer Bessadé répond :

Si Amalek s'était habillé en Kenaani alors même si les bnei Israël avaient prié sur les Kenaani, leur prière aurait fonctionné car ils s'appelleraient effectivement des Kenaani. Les habits ont le pouvoir de définir à quelle nation tu appartiens. Certes, les habits seuls ne peuvent pas te conférer la grandeur, la valeur à laquelle tu t'identifies mais ils ont tout de même le mérite de définir à qui tu appartiens. Ainsi, dans le bon sens, les habits protègent la personne en l'empêchant de changer et d'avoir une fréquentation moins bonne. Et dans le mauvais sens, les habits emprisonnent la

personne dans son mauvais groupe.

La Guemara (Yebamot 77) dit que suite à l'argumentation de Doëg qui prétendait que du fait que David vienne de Routh il ne pouvait pas entrer dans le klal Israël, ils étaient sur le point de proclamer à ce que David ne fasse pas partie du klal Israël. Est alors intervenu Yitra en disant : Celui qui n'écoute pas la loi suivante sera transpercé par l'épée. Ainsi a dit le Beth Din de Chemouël : Moavi et pas Moavite, c'est-à-dire que les hommes de Moav ne peuvent pas entrer dans le klal Israël mais les femmes le peuvent. Et la Guemara déduit que Yitra a réagi ainsi du fait que bien qu'il ne descende pas de Yichmaël et qu'il fasse partie du klal Israël, il est appelé Yitra haYichmaëli pour nous apprendre qu'il était vêtu avec une épée sur lui comme Yichmaël.

On constate donc que bien que Yitra ne fasse pas partie de Yichmaël, le fait d'être vêtu comme Yichmaël permet de l'appeler "Yitra haYichamaëli"

Il en ressort que les habits ont le pouvoir de nommer la personne comme la nation dont il est habillé bien que biologiquement il ne fasse pas partie de cette nation.

Ainsi, de la même manière que Yitra est appelé Yichmaëli alors qu'il ne vient pas de Yichmaël mais par le simple fait qu'il soit habillé comme Yichmaël, ainsi si Amalek se serait vêtu comme les Kenaani il aurait pu se nommer Kenaani et la prière des bnei Israël aurait fonctionné.

Évidemment que les habits ne révèlent pas la vraie identité, la véritable valeur d'un homme de manière profonde. On peut être identifié comme Kenaani et être en vérité Amalek, on peut être nommé Yichmaël et être en vérité Israël. Les habits trompent et trahissent. D'ailleurs, "habits" et "trahison" ont la même racine "begued" car les habits peuvent nous faire passer pour ce que l'on n'est pas véritablement. Mais finalement, un homme ne voit que l'extérieur et, peut donc nommer et identifier quelqu'un que par rapport à ce qu'il voit, c'est pour cela qu'un homme est nommé et identifié selon ses habits. Cette "trahison" peut être parfois négative lorsqu'un homme choisit de se vêtir comme des gens peu recommandables même si au fond de lui il n'est pas comme eux, mais les gens l'ayant nommé comme eux il se trouve prisonnier du regard des gens et va être poussé à agir comme eux. Mais parfois cette "trahison" est bénéfique si un homme choisit de se vêtir comme les gens respectables et de bonne valeur car alors il sera identifié comme eux et prisonnier du regard des autres, il se sentira obligé d'être comme eux et ainsi de devenir véritablement et profondément meilleur.

Rabbi Yo'hanan avait l'habitude d'appeler ses vêtements "ces choses qui m'honorent" (Chabat 113)

Mordekhaï Zerbib

שבת שלום

'Houkat

19 Juin 2021
9 Tamouz 5781

1192

La Voie à Suivre

Publié par les institutions Orot 'Haïm ou Moché Israël

Sous la présidence du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Fils du Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal et petit-fils du saint Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi 'Haïm Pinto zatsal

Bulletin hebdomadaire sur la Paracha de la semaine

MASKIL LÉDAVID

Réflexions sur la Paracha hebdomadaire du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Le respect des lois irrationnelles, générateur de foi en D.ieu

Il n'est pas rare que des hommes en chemin pour accomplir une mitsva meurent dans un accident de route, alors que nos Sages nous assurent : « Les personnes envoyées pour accomplir une mitsva ne subissent aucun préjudice. » (Pessa'him 8b) De même, il arrive que des individus se sacrifiant pour le respect de leurs parents disparaissent de manière prématurée, réalité semblant contredire la promesse du verset : « *Honore ton père et ta mère afin que tes jours se prolongent.* » (Chémot 20, 12)

Il y a de nombreuses années, Rabbi Réphaël Pinto zatsal fut assassiné au Maroc par des terroristes arabes. Sa mort tragique fut un grand choc pour tout le monde, d'autant plus que ce saint était connu pour son exceptionnelle piété et son érudition en Torah, qu'il étudiait assidûment, cloîtré entre les murs de sa maison. En outre, il était connu pour ses liens diplomatiques avec la communauté arabe, envers laquelle il se montrait charitable, la soutenant quand elle était dans le besoin.

Toute l'histoire du peuple juif est parsemée de récits semblables, où de vénérables Tsadikim souffrirent le martyre. A l'époque du royaume grec, les sept fils de 'Hanna furent tués devant ses yeux, du plus grand au plus jeune, suite à quoi elle se jeta du toit pour se donner la mort. Comme le rapporte la Guémara (Brakhot 5b, Rachi ad loc.), Rabbi Yo'hanan perdit tous ses enfants de son vivant. Bien plus tard, à l'époque de la Shoah, les Juifs des communautés européennes endurent des souffrances indescriptibles et des millions d'entre eux moururent, comme la femme et les enfants de l'Admour de Satmar.

Cette dure réalité pourrait fragiliser notre foi, voire nous mener à l'hérésie, à D.ieu ne plaise. Afin de nous aider à Lui rester fidèles en dépit de tous les malheurs qui dépassent notre entendement, l'Eternel nous a ordonné de respecter des lois irrationnelles, ayant le statut de décret ne pouvant être remis en question. En nous habituant à observer des mitsvot que nous ne comprenons pas, nous acquérons une foi absolue en D.ieu, résistante aux soubresauts des événements dramatiques de la vie.

Dans notre paracha, nous pouvons lire : « Voici (zot) la règle lorsqu'il se trouve un mort dans une tente. » (Bamidbar 19, 14) Rapprochons ce verset de celui qui ouvre cette section : « Ceci (zot) est un statut de la loi. » Chacun d'entre nous doit savoir qu'il reçoit du Créateur les forces nécessaires pour surmonter toutes les difficultés rencontrées au cours de son existence, même les plus ardues où la mort fait intrusion dans sa tente, dans son territoire personnel. Comment ? Par le

biais de l'accomplissement des 'houkim. En effet, celui qui s'habitue à se plier à ces lois irrationnelles sans poser de question, pour se plier à la volonté divine, y puisera les forces de résistance à l'adversité, qu'il parviendra aussi à accepter sans remettre en doute sa foi en D.ieu.

Dans la section de Béhaalotékha (10, 35), il est écrit : « Or, lorsque l'arche partait, Moché disait : "Lève-Toi, D.ieu ! Afin que Tes ennemis soient dissipés et que Tes adversaires fuient de devant Ta face !" Rachi commente : « Du fait que l'arche les devançait d'un chemin de trois journées, Moché disait : "Fais halte, attends-nous et ne t'éloigne pas davantage." » Il en ressort que l'arche précédait le camp des enfants d'Israël d'une distance de trois jours, afin de leur indiquer le chemin. Tentons de nous imaginer la marche de nos ancêtres dans le désert. Une colonne de nuée avançait devant eux pour leur aplanir la route, une colonne de feu en faisait de même durant la nuit pour les éclairer. De plus, ils recevaient une nourriture céleste, la manne, tandis qu'ils étaient accompagnés par un puits qui les désaltérait de ses eaux tout au long de leur traversée.

L'arche les devançait également pour leur indiquer le chemin, mais Moché l'appelait pour lui demander d'attendre les enfants d'Israël et ne pas s'éloigner plus qu'une distance de trois jours, afin qu'ils se sentent protégés dans sa proximité. S'il s'était éloigné davantage, ils n'auraient pas pu percevoir sa présence et se seraient sentis perdus.

Rappelons que l'arche, qui contenait les tables de la Loi, est le symbole de la Torah. En outre, tout Juif détient une étincelle de l'âme de Moché. Chacun d'entre nous lance cet appel à l'Eternel : « Ne T'éloigne pas trop de moi, car j'ai besoin de Te sentir proche. » Le Saint béni soit-Il lui répond : « Je reste à Ma place, aussi, si tu as l'impression d'être perdu et loin de Moi, cela signifie que tu t'es éloigné. »

Mais comment éprouver continuellement la proximité de l'Eternel ? En s'attachant à la Torah et aux mitsvot, y compris celles dépassant notre entendement. Celui qui observe inconditionnellement l'ensemble des mitsvot sans exception méritera de ressentir une proximité continue du Très-Haut, même lorsqu'il est confronté à des tragédies comme la mort d'un proche. Car, l'homme accoutumé à accomplir la parole divine sans la moindre contestation ne perdra pas sa sérénité suite à la disparition soudaine et incompréhensible d'un être cher, du fait qu'il perçoit continuellement l'amour et la proximité de l'Eternel.



All.* Fin R. Tam

Paris 21h39 23h04 00h44

Lyon 21h15 22h33 23h48

Marseille 21h03 22h17 23h22

(*) à allumer selon votre communauté

Paris • Orh 'Haïm Ve Moché

32, rue du Plateau • 75019 Paris • France
Tel: 01 42 08 25 40 • Fax: 01 42 06 00 33
hevratpinto@aol.com

Jérusalem • Pninei David

Rehov Bayit Va Gan 8 • Jérusalem • Israël
Tel: +972 2643 3605 • Fax: +972 2643 3570
p@hpinto.org.il

Ashdod • Orh 'Haim Ve Moshe

Rehov Ha-Admour Mi-Belz 43 • Ashdod • Israël
Tel: +972 88 566 233 • Fax: +972 88 521 527
orotheim@gmail.com

Ra'anana • Kol 'Haïm

Rehov Ha'ahouza 98 • Ra'anana • Israël
Tel: +972 98 828 078 • +972 58 792 9003
kolhaim@hpinto.org.il

Hilloulot

Le 9 Tamouz, Rabbi Yékoutiel Yéhoua Halberstam, l'Admour de Kiozenburg

Le 10 Tamouz, Rabbi David 'Hassin

Le 11 Tamouz, Rabbi Tsvi Hirsh de Ziditchov, auteur du Tsvi Latsadik

Le 12 Tamouz, Rabbi Yaakov, fils de Rabbi Acher, le Baal Hatourim

Le 13 Tamouz, Rabbi El'hanan Wasserman, que D.ieu venge sa mort, auteur du Kovets Chiorim

Le 14 Tamouz, Rabbi Yaakov Melloul, président du Tribunal rabbinique de Quezzane

Le 15 Tamouz, Rabbi 'Haïm Benattar, le Or Ha'haïm Hakadoch



GUIDÉS PAR LA ÉMOUNA

Étincelles de émouna et de bita'hon consignées par le Gaon
et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Le pouvoir et les bénéfices de l'imagerie guidée

Lors de la fête de Pessa'h, l'obligation suivante nous incombe : « Tout homme doit se considérer comme étant lui-même sorti d'Égypte. » (Pessa'him 116b) Bien qu'en réalité, nous n'ayons pas vécu cet événement, le fait de se le représenter éveille notre imagination positive, pouvoir apte à nous mener à une foi entière dans le Créateur. Plus on s'attarde sur le récit de la sortie d'Égypte et s'imaginer avoir souffert, soi-même et sa famille, sous le joug égyptien, puis avoir mérité d'en être soustrait par de grands miracles, plus on renforce sa foi et son lien avec D.ieu.

Cette imagerie guidée peut être hautement bénéfique à l'homme. Le 'Hafets 'Haïm l'utilisait pour se représenter les dix plaies par lesquelles le Saint béni soit-Il frappa les Égyptiens, raffermissant ainsi sa foi.

Les communautés achkénazes endurèrent de terribles souffrances sous la botte nazie, alors que les sépharades y échappèrent généralement. Lorsque je lis ou entends des histoires sur cette sombre période de l'histoire, je ressens la volonté de partager réellement la détresse de mes frères. Mais, ma famille et moi-même ne l'ayant pas subie, cela m'est très difficile.

Un jour, je trouvai une solution pour y parvenir : je vis un livre présentant des photos poignantes de la période de la Shoah. Sur l'une d'elles, on pouvait observer une femme juive tenant en main un petit bébé et, derrière elle, un officier nazi accolant son pistolet à sa tête. Sur la photo suivante, on voyait la maman morte, gisant sur le sol et, à côté d'elle, le bourreau tuant son enfant.

Quand j'ai vu ces effroyables clichés, je me suis mis à sentir de toutes les fibres de mon corps les atrocités vécues par mes frères européens à cette époque-là. Depuis, à chaque fois que je désire éprouver la douleur des sacrifices de la Shoah, je regarde ce type de photos, qui éveillent mon imagination et me permettent à nouveau de compatir à cette détresse.

DE LA HAFTARA

« Et Yifta'h, le Galaadite (...). » (Choftim chap. 11)

Lien avec la paracha : la haftara retrace la guerre d'Israël avec les Ammonites, à propos de la terre qu'Israël avait conquise de Si'hon, qui l'avait lui-même conquise d'Amon. Or, il est raconté dans la paracha que les enfants d'Israël ne combattirent pas les descendants d'Amon, mais Si'hon, duquel ils conquièrent ce territoire.

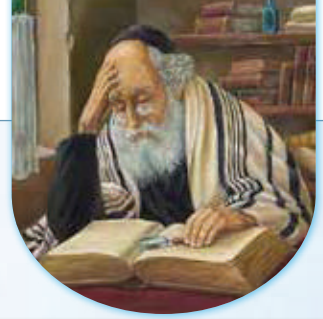
CHEMIRAT HALACHONE

L'obligation de juger positivement

Avant d'arriver à la conclusion que nous devons réprimander autrui pour sa conduite, il nous incombe de vérifier et de s'assurer qu'il a vraiment péché.

L'ordre « Juge ton semblable avec impartialité » (Vayikra 19, 15) nous enseigne que, si quelqu'un a enfreint un interdit, alors que ce comportement est en contradiction avec sa nature, nous devons tenter de le juger positivement. S'il existe une manière quelconque de le juger selon le bénéfice du doute, nous devons le faire.

S'il ne subsiste aucun doute qu'il a effectivement commis un péché (duquel il a l'habitude de se préserver), nous avons le devoir de considérer qu'il a sans doute regretté son acte et s'en est déjà repenti. Il est interdit de le divulguer, ce qui serait considéré comme de la médisance.



PAROLES DE TSADIKIM

Le chékel supplémentaire

Les mots que nous prononçons et notre comportement entraînent une sanctification du Nom divin, dans l'esprit du verset : « Pour Me sanctifier aux yeux des enfants d'Israël. » (Bamidbar 20, 12) A ce sujet, Rabbi Aharon Toïsig chelita raconte une histoire attestant la conduite raffinée de Rabbi 'Haïm Barim zatsal, célèbre pour son exceptionnelle compassion envers autrui. Il parvenait à ressentir pleinement son vécu et savait donc quelle conduite adopter à son égard et comment le réconforter.

Lorsqu'il prenait le taxi, il avait l'habitude d'ajouter un ou deux chékalim au chauffeur, par rapport au prix affiché sur le compteur. Il expliquait ainsi cette habitude : les chauffeurs de taxi souffrent d'une image négative d'eux-mêmes. Bien que, ci et là, certains d'entre eux justifient cette image négative par leur conduite peu élogieuse, néanmoins, la généralisation de celle-ci à tous les autres travaillant dans ce métier a un lourd impact sur eux. Mais quelle est l'origine de cette image négative et, dans certains cas, de leur comportement conséquent ? Le regard négatif que nous portons sur eux. L'homme a tendance à se dire : « Si on pense cela de moi, je me conduirai ainsi. » Au lieu de faire preuve de ses qualités et de tenter de modifier les éventuels aspects moins reluisants de sa personnalité, il calque l'image qu'il a de lui-même sur celle prévalant aux yeux du public. Il est si frustré de celle-ci qu'il pense devoir prouver aux autres qu'ils ont raison.

Comment résoudre ce problème ? Il suffit de rehausser leur faible estime en eux, en leur témoignant du respect ; on leur montre ainsi qu'ils ne sont pas mauvais. Si on est sincère, cette attitude sera très efficace. Un geste symbolique consiste, par exemple, à donner un ou deux chékalim de plus que le prix du voyage, en guise d'appréciation pour le service rendu.

La fille de Rabbi 'Haïm raconte : « Un jour, j'ai pris le taxi avec mon père et, lorsque nous sommes arrivés à destination, le compteur affichait trente chékalim. Papa tendit au chauffeur trente-et-un chékalim. Celui-ci lui dit : "Excusez-moi, Rav, vous m'avez donné un chékel en trop." Rabbi 'Haïm lui répondit : "Ce n'est pas en trop ! Les trente chékalim sont pour le voyage et le chékel en plus est pour te témoigner mon appréciation." Il en fut très touché et ils se séparèrent cordialement.

« Quelques semaines plus tard, j'ai essayé pendant longtemps d'arrêter un taxi, mais en vain. Aucun n'était disponible. Soudain, un véhicule s'arrêta à côté de moi et son conducteur me dit : "Sache que je ne suis pas réellement libre maintenant, mais je me souviens de toi, je t'avais conduit quelque part avec ton père. Te souviens-tu qu'il m'avait donné un chékel de plus ? Quel Tsadik ! Alors, rentre dans ma voiture, je vais te déposer où tu dois te rendre, même si je n'ai pas vraiment le temps." Au cours du trajet, le chauffeur ajouta : "Ce chékel a beaucoup plus de valeur à mes yeux que les trente autres chékalim, car, en me le donnant, ton père m'a montré qu'il comprenait qu'un chauffeur de taxi est aussi un homme." »

Il en ressort que nous pouvons avoir droit au monde futur pour un seul chékel. Sans fournir de grands efforts ni investir de grosses sommes. Par un simple petit geste, mot ou sourire, nous pouvons opérer une véritable métamorphose en notre prochain.



PERLES SUR LA PARACHA

Des juges défunts

« Voici la règle [la Torah] lorsqu'il se trouve un mort dans une tente. » (Bamidbar 19, 14)

D'après nos Sages (Baba Métsia 84b), suite au décès de Rabbi Elazar, fils de Rabbi Chimon bar Yo'haï, on déposa son corps sur un toit et, pendant plus de dix-huit ans, il resta intègre, comme de son vivant. Plus encore, les gens continuaient à le consulter pour des litiges, qu'il arbitrait. Le plaignant et l'accusé se tenaient à l'extérieur de la porte, chacun d'eux exposait ses revendications, puis une voix résonnant du toit proclamait : « Untel est coupable et untel innocent. »

Cette incroyable histoire, souligne Rabbi Eliahou Hacohen Traub zatsal, peut être lue en filigrane à travers les mots de notre verset : l'homme impliqué dans « cette Torah » méritera, « lorsqu'il se trouve un mort dans une tente », c'est-à-dire même de manière posthume, à rester assis dans la tente de la Torah, à l'instar de Rabbi Elazar qui put continuer à prononcer son verdict de nombreuses années après son décès.

Méfiance d'un passage bénin

« Edom lui répondit : "Tu ne passeras pas chez moi, de peur que je me porte en armes à ta rencontre." » (Bamidbar 20, 18)

Pourquoi est-il écrit « de peur que je me porte », plutôt que « parce que je me porterais » ?

Le Sfat Emèt explique qu'en réalité, Edom ne voulait pas combattre le peuple juif à ce moment-là, mais craignait uniquement son passage dans son territoire. Car les enfants d'Israël pourraient en profiter pour découvrir les secrets de leur pays et, en cas de guerre future, connaissant leurs secrets, ils les vaincraient. D'où la formulation de notre verset « de peur ».

Qui se réjouit de la piqûre du serpent ?

« Ce sera, quiconque aura été mordu, qu'il le regarde et il vivra ! » (Bamidbar 21, 8)

Le terme véhaya (ce sera) exprime invariablement la joie. En quoi le fait d'avoir été mordu par le serpent était-il source de joie ?

Rabbi Meïr Sim'ha Hacohen de Dwinsk, auteur du Méchekh 'Hokhma, explique qu'il est écrit « quiconque aura été mordu » pour inclure les individus déjà atteints d'une autre maladie et à l'article de la mort. Même ces derniers, si le serpent les mordait et qu'ils regardaient ensuite le serpent de cuivre, guérissaient et retrouvaient leur pleine santé. De telles personnes se réjouissaient donc d'avoir subi cette morsure.

Un bon acte mais une mauvaise intention

« L'Eternel dit à Moché : "Ne le crains pas, car Je le livre en tes mains." » (Bamidbar 21, 34)

Rachi explique que Moché craignait de combattre Og, pensant qu'il bénéficiait peut-être du mérite d'avoir prévenu Avraham de la prise en captivité de son neveu Loth par les quatre rois, comme il est dit : « Le fuyard vint et l'annonça à Avram. » (Béréchit 14, 13) Rachi commente en effet ce verset en soulignant qu'il s'agissait d'Og, qui avait survécu à la génération du déluge. Cependant, il précise ce qui le motiva à annoncer ceci au patriarche : il espérait qu'il tomberait lors du combat et qu'il pourrait alors épouser Sarah. Le cas échéant, en quoi cela constituait-il un mérite à l'actif d'Og, demande le Kli Yakar ?

Il répond que Moché ignorait ses intentions condamnables, c'est pourquoi il craignait de le combattre, pensant qu'il détenait ce mérite. Aussi, l'Eternel le rassura-t-il à cet égard : il n'avait aucun mérite, puisque ses mobiles étaient impurs : « Ne le crains pas, car Je le livre en tes mains. »

DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude
de notre Maître le Gaon et Tsaddik
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita



L'abnégation, indispensable à l'étude de la Torah

« Voici la règle lorsqu'il se trouve un mort dans une tente. » (Bamidbar 19, 14)

Nos Sages en déduisent (Brakhot 63b) : « La Torah ne se maintient qu'en celui qui se tue à la tâche pour elle. » Il semble qu'ils se réfèrent ici à l'homme prêt à s'effacer devant son prochain, à écouter et accepter son point de vue. La Torah ne peut être correctement étudiée par un individu seul, mais doit l'être en binôme, car, de cette manière, on a l'opportunité de courber l'échine devant autrui.

Nos Maîtres affirment que, dans les temps futurs, le Saint béni soit-Il nous enseignera la Torah de Sa bouche, si bien que la médisance disparaîtra complètement du monde. Quel est donc le lien entre ces deux faits ? Comment l'enseignement divin annulerait-il la médisance ?

Il semble que l'enseignement direct de l'Eternel, sans aucun intermédiaire, ait une pureté semblable à celle de la fleur de farine, puisqu'il est dépourvu de toute motivation impure, comme la recherche des honneurs. Il s'agit d'une étude totalement désintéressée, comme celle d'un homme s'attelant assidûment à la tâche avec une 'havrouta. De cette manière, il a la possibilité d'être épargné du péché de la médisance.

Il est étonnant de constater qu'à l'époque du roi David, où tous les membres du peuple juif étaient plongés dans l'étude de la Torah, ils péchèrent cependant. J'ai pensé qu'ils ne se travaillaient pas suffisamment, ce pour quoi ils n'atteignirent pas des sommets spirituels, comme au temps du roi Chlomo. Dans quel domaine fautèrent-ils ? Ils médirent de leur prochain, comptant sur la permission de le faire pour une visée constructive. Toutefois, s'ils s'étaient travaillés et effacés devant autrui, ils n'auraient pas ressenti le besoin de dire de tels propos, même pour un intérêt valable.

A notre génération, il est plus difficile que dans les précédentes de ne pas tomber dans cet écueil, le développement de la technologie nous tendant de nombreux pièges à cet égard. Autrefois, pour trébucher dans la médisance, il fallait parler face à face avec quelqu'un, alors qu'aujourd'hui, il suffit d'appuyer sur les touches du téléphone, de l'ordinateur ou du fax pour, en quelques instants, publier dans le monde entier le blâme d'un individu.



Un bonbon ou un coup ?

Il nous arrive parfois d'être confrontés à des situations où nous ressentons la dureté de D.ieu, tandis que Sa face nous semble dissimulée. C'est le cas lorsque nous devons faire face à la maladie, à des difficultés financières ou à tout autre événement douloureux. Dans notre section, nous lisons que le Saint béni soit-Il envoya contre les enfants d'Israël des serpents brûlants qui les mordirent et causèrent la mort d'une grande partie d'entre eux.

Rabbi Chimchon Pinkous zatsal avait l'habitude de rectifier notre conception de ces « coups » reçus par le Créateur. Voici, en substance, ses propos :

Nous connaissons tous ces vieillards qui emportent des bonbons à la synagogue pour la prière du vendredi soir, afin de les distribuer aux enfants. Il est très rare que quelqu'un les en empêche en leur disant : « Dites donc, qui vous a donné la permission de distribuer des bonbons aux enfants ? Avez-vous demandé à leurs pères s'ils vous l'autorisent ? » Tout le monde les remercie avec le sourire.

Par contre, si un vieillard se permettait de frapper un enfant agité, on s'empresserait de lui rétorquer : « Etes-vous son père ? »

Autrement dit, pas tout le monde peut se permettre de donner une claque. Seuls les parents ont ce droit vis-à-vis de leurs enfants.

Le regard éducatif porté par le parent rectifie sa voie ; il lui permet, quand les circonstances l'imposent, de contenir sa miséricorde naturelle pour frapper son enfant, coups n'émanant pas moins de son amour pour lui. De même, les malheurs dont D.ieu nous accable peuvent être perçus comme tels, mais également comme des bonbons...

Dans l'ouvrage Dorech Tov, Rabbi Yé'hïel Meïr Tsouker chelita raconte une histoire qu'il a entendue de Rabbi 'Hizkiyahou Michkovsky chelita.

Une jeune fille, orpheline de père, s'était engagée sur la voie du repentir. Sa mère, qui avait déjà un certain âge, avait commencé, elle aussi, à se rapprocher de nos sources. La fille, en manque de repères, avait l'habitude de prendre conseil auprès d'un grand décisionnaire de Bné-Brak.

Lorsqu'elle fut en âge de se marier, elle rencontra un jeune homme, également baal téchouva. Mais, après plusieurs rencontres, elle ne savait que décider. D'un côté, il lui plaisait beaucoup, avait de nombreux atouts, mais, de l'autre, certains points la dérangeaient. Hésitante, elle décida de demander son avis à ce décisionnaire. Après avoir écouté son compte-rendu et tous les points négatifs qu'elle avait relevés, il pensa qu'il valait mieux mettre un terme à ce chidoukh. Toutefois, il craignit de se prononcer, aussi, se rendit-il chez le Rav Shakh pour recueillir ses directives.

Le Sage lui répondit : « Ne prends pas sur toi la responsabilité de cette décision, dans un sens ni dans l'autre. »

Face à l'étonnement de son interlocuteur, il expliqua : « Cette jeune fille n'a pas de père, tandis qu'elle ne peut pas non plus compter sur sa mère. Elle compte pleinement sur toi. Apparemment, elle a éprouvé un sentiment positif pour ce jeune homme et désire l'épouser. Si tu lui déconseilles de le faire, elle t'écouterait et, un jour ou l'autre, elle se marierait avec quelqu'un d'autre. A chaque fois qu'un problème, petit ou majeur, s'éveillerait au sein de son foyer, elle penserait qu'elle aurait dû épouser le premier et, à ses yeux, tu seras responsable de son mauvais choix.

« Cela étant, si tu lui conseilles de se marier avec lui, à chaque fois que surgira un conflit dans son foyer, elle se dira qu'elle t'avait pourtant raconté tout ce qui lui déplaisait avant de se fiancer, mais que tu l'avais néanmoins encouragée. Elle t'en voudra de ne pas l'avoir écoutée correctement. En un mot, si tu tranches pour elle, tu seras toujours tenu responsable de tous ses problèmes, jusqu'à cent vingt ans. Tu ne peux donc trancher. »

« S'il en est ainsi, que dois-je lui dire ?

– Envoie-la-moi, répondit le Tsadik. »

Le décisionnaire transmet à la jeune fille que le Rav Shakh avait demandé à la voir. Elle s'en réjouit et se rendit à son domicile. L'accueillant avec un visage avenant, il lui dit : « J'ai entendu que tu n'as plus ton père. J'ai déjà marié mes enfants depuis longtemps, es-tu prête à être ma fille ? » Qui aurait refusé une telle offre ? Gênée, elle acquiesça d'un signe de tête.

« Tu n'as pas besoin de te gêner, dit le Rav en souriant. Une fille vient chez son père dès qu'elle a besoin d'aide ou d'un conseil, entendu ? Pas uniquement quand elle a une question importante et décisive. Une fille, c'est une fille. Si tu as un examen et es nerveuse, raconte-le-moi. Si tu as passé un examen et es déçue des résultats ou, au contraire, satisfaite, viens le partager avec moi. Tout ce

qui t'est important me l'est aussi. Raconte-moi quelle est l'atmosphère dans ton internat, ce que tu apprends, ce qui te contrarie et ce qui te réjouit. »

Profitant de l'opportunité de raconter ses expériences et émotions à un auditeur attentif et attentionné, elle le fit pendant vingt bonnes minutes. Puis, elle éprouva une grande confusion et le juste la rassura alors, le visage bienveillant : « Je suis heureux que tu m'aies fait partager tout cela, c'est important pour moi. »

Quand elle ressentit que le Rav avait vraiment plaisir à cette conversation et qu'elle ne l'ennuyait pas, il lui dit : « Si j'ai bien compris, tu es hésitante au sujet d'un chidoukh. Quels sont tes doutes ? »

Elle lui confia le pour et le contre et lui fit part de ses sentiments. Après avoir bien écouté son récit, Rav Shakh trancha : « Tu peux te fiancer. Et, s'il te plaît, n'oublie pas de venir m'annoncer la bonne nouvelle pour que je puisse me réjouir avec toi. »

Elle prit congé du Tsadik et retourna à son internat d'où elle téléphona au décisionnaire. « Rav Shakh m'a dit de me fiancer ! », lui annonça-t-elle.

Le décisionnaire s'empressa de rejoindre la demeure du Rav Shakh. Il ne comprenait pas comment il avait pu trancher.

« Vénéré Rav, ne vous ai-je pas bien expliqué la situation ?

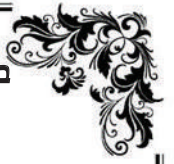
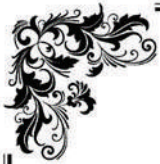
– Tu me l'as parfaitement expliquée.

– Dans ce cas, pourquoi m'avez-vous dit de ne pas trancher, alors que vous l'avez fait vous-même ? Et, si vous comptez sur le fait que je vous ai rapporté l'histoire avec exactitude, pourquoi avez-vous jugé nécessaire de faire venir la jeune fille ? Pourquoi ne pas m'avoir directement dit quoi lui transmettre ?

– Je t'ai pourtant déjà expliqué que, si tu t'étais prononcé, elle t'aurait considéré comme responsable de chaque problème.

– Quelle différence avec vous ? Ne serez-vous pas responsable après avoir tranché ?

– Je vais t'expliquer la différence. Avant de commencer la discussion avec elle, je l'ai pour ainsi dire adoptée comme fille. Un père a le droit de dire « non » à ses enfants. Seulement après lui avoir expliqué que je me considérais comme son père, qu'elle pouvait toujours venir me voir pour me faire partager sa joie ou sa peine ou me demander conseil, et que tout ce qui lui arrivait m'intéressait, je peux me permettre de lui dire également des choses qu'elle n'aurait, a priori, pas forcément acceptées. »



Houkat (179)

זאת התורה אדם כי ימות באהל (י"ט.יד)

« Voici la Thora (la loi) : lorsqu'un homme mourra dans une tente ». (19.14)

La Guémara Brakhot apprend de ce verset : Les paroles de Thora ne peuvent résider que dans celui se tue pour elles. Une question s'impose: comment est-ce possible que la Thora nous ordonne de nous sacrifier pour elle, afin de la comprendre et de l'acquérir, alors qu'un autre verset de la Thora nous précise : « **Voici les Mitsvot que tu feras pour vivre** » et les Sages apprennent de là pour vivre et non pour mourir, c'est-à-dire qu'Hachem ne nous a pas ordonné de faire les mitsvot au détriment de notre vie (excepté les trois grandes fautes) ?

Pour y répondre, le **Hafets Haim** enseigne une parabole : Un couple gérait une petite boutique et le gens venaient de toute la contrée pour s'y approvisionner, à tel point que le mari n'avait même pas le temps de se rendre à la synagogue pour prier. Quelques années et beaucoup de cheveux blancs plus tard, l'homme comprit qu'il s'approche de la fin et sachant qu'il devra rendre des comptes lors de son arrivée dans le Ciel, il entreprit de se renforcer en priant tous les jours à la synagogue et d'y rester deux heures pour étudier la Thora. Le premier jour, il y passa trois heures puis arriva à la boutique et sa femme étonnée lui demanda : où étais-tu ? Il répondit : j'étais occupé. Le lendemain, la femme voyant son mari tarder, alla voir si tout se passe bien, rentra dans la synagogue, vit son mari assis en train d'étudier, et se mit à crier : tu es devenu fou ? La boutique est pleine et tu es ici pendant que les clients quittent le magasin ! Le mari lui répondit : écoute chérie, qu'aurais-tu fait si l'ange de la mort était venu me chercher ce matin ? Lui aurais-tu répondu que la boutique est pleine de client ? Considères donc que je suis mort et dans quelque heures, je reviendrais par la résurrection des morts pour t'aider.

Ainsi explique le **Hafets Haim** la Guémara qui dit que les paroles de Thora ne peuvent résider que dans celui qui se tue pour elles : l'Homme doit se considéré comme mort, et personne ne doit pouvoir le déranger pendant son étude, et s'il pense comme ça il pourra étudier et accomplir les Mitsvot qui donnent la vie à ceux qui les font.

ולא היה מים לעדה וינקלו על משה ועל אהרן : ויגרב העם עם משה ויאמרו לאמר ולו גורעו בגורע אחינו לפני (כ.ב.ג.)

Quand le peuple n'avait plus à boire, ils se plaignirent chez Moshé et Aharon en disant : Nous aurions préféré mourir par la peste plutôt que mourir de soif. (20. 2.3)

Quand le peuple n'avait plus à boire, ils se plaignirent chez Moché et Aharon en disant : Nous aurions préféré mourir par la peste plutôt que mourir de soif. **Rachi** apprend de là que mourir de soif est pire que mourir de la peste ou d'une épidémie. Nous devons comprendre en quoi mourir de soif est si cruel ? **L'Admour de Gour, le Imré Emet**, explique qu'en effet, il est cruel qu'au moment de quitter ce monde pour rejoindre le Monde Eternel, le Monde de Vérité, l'Homme ne pense qu'à de simples gouttes d'eau, plutôt que de se préparer comme il se doit pour son dernier voyage, s'introspecter, se repentir afin d'arriver dans le Ciel déjà purifié ... Quel dommage qu'il ne puisse penser à rien d'autre qu'à de l'eau. **Le Rav Yaakov Galinski Zatsal** continue ce raisonnement. Combien de personnes existe-t-il, qui grâce à D., ne sont pas mourantes mais en très bonne santé et avec de longues années devant elles. Mais toutes leurs vies tournent également autour de « quelques gouttes d'eau ». Ils ne meurent pas de soif, mais vivent assoiffés de toutes sortes de désirs : gloutonnerie, boisson, sport, attraction, vacances, promenade ... Bien sûr, il ne s'agit pas ici de transgresser des interdits, mais uniquement de remplir sa vie par de la matérialité. Elles ne laissent pas de place pour un cours de Thora, une prière à la synagogue, de l'étude de Guémara. Au lieu d'être mourants toute notre vie, renforçons nous et abreuvons notre âme de Thora, qui est comparée à l'eau, afin de se préparer pour la vraie vie !

ויקם משה את ידו ויך את הסלע במטהו פעמים (כ. יא)

« Moïse leva la main, et il frappa le rocher de sa verge par deux fois » (20,11)

Le Gan Ravé enseigne : Pourquoi avons-nous besoin de savoir combien de fois le rocher a été frappé ? De plus, pourquoi Aharon a été puni pour une action qu'il n'a pas personnellement faite ? Nous voyons ici que quelqu'un qui se tient à côté d'un autre qui accomplit une faute, et qui ne fait rien pour essayer de l'en empêcher, alors il est également coupable. La première fois où Moché a frappé le rocher, c'est seulement lui qui était responsable, car comment Aharon pouvait-il connaître son acte ? Mais après qu'il l'ait frappé

une première fois, Aharon aurait dû dire quelque chose. Ainsi, le verset nous dit que Moché a frappé une deuxième fois, pour nous signifier que Aharon est devenu responsable de la faute pour avoir laissé Moché frapper le rocher une deuxième fois. Aharon pensait que les actions de Moché étaient la volonté de D., les Tsadikim sont jugés sur l'épaisseur d'un cheveu.

וַיִּשְׁלַח מֹשֶׁה מְלָאכִים מִקִּדְשׁ אֶל מֶלֶךְ אֲדָוִם כֹּה אָמַר אֲחִידִי יִשְׂרָאֵל
 אָתָּה יָדַעְתָּ אֵת כָּל הַתְּלָאָה אֲשֶׁר מִצָּאָתָנוּ (כ.יז)
 « Moché envoya des émissaires depuis Kadéché auprès du roi d'Edom : « Ainsi a dit ton frère Israël Tu connais toutes les tribulations qui nous ont accablés. » (20,14)

Comment le roi d'Edom pouvait-il savoir (tu connais) que le peuple d'Israël a rencontré de grandes difficultés ? En fait, nos Sages rapportent que les frères Yaakov et Essav, ont une relation semblable à des vases communicants. Quand l'un s'élève, l'autre tombe. Ainsi, quand Israël a éprouvé des souffrances sur leur chemin, il est sûr qu'à ce moment Edom (descendant de Essav) connaissait une période de grandes réussites. De la sorte, Moché dit au roi d'Edom que du fait qu'il a pu constater une grande élévation pour son peuple, il peut en déduire et savoir par cela qu'Israël a alors rencontré des moments difficiles.

Hatam Sofer

וַיֵּרְאוּ כָּל הָעֵדָה כִּי גָרַע אֶהֱרֹן (כ.כט)
 « Toute l'assemblée vit » (20,29)

Selon le **Minha Béloula**, la disparition de Aharon a entraîné la disparition de la protection des Nuées de gloire, faisant que le peuple était alors visible à l'extérieur du camp par tous.

Le **Targoum Yonathan** rapporte que Moché a dit : Honte à moi à propos de mon frère, qui était le pilier de la prière du peuple d'Israël.

Tout le peuple d'Israël, hommes et femmes, connaissait bien Aharon car il était lié à tous par le biais de ses prières. C'est pourquoi tout le monde le pleura.

Haémek Davar

On dit que 80 000 jeunes enfants portant le nom d'Aharon assistèrent à ses funérailles. En effet, Aharon passait beaucoup de temps à instaurer la paix entre maris et femmes, et en agissant ainsi, il a été responsable de la venue de nombreux enfants au monde. En signe de gratitude, les parents nommaient leur enfant Aharon.

Chévet Moussar

בְּאֵר תְּפֹרֶה שְׂרִים כְּרוֹה נְדִיבֵי הָעָם בְּמִשְׁעָנָתָם וּמִמְדָּךְ
 מִתְּנָה. (כא.יח)

« Ce puits, des princes (Rachi : Moché et Aharon) l'ont creusé, les plus grands du peuple l'ont ouvert » (21,18)

Le puits fait allusion à la Torah Orale. Le mot puits, qui se dit « béer (באר) », se rapproche du mot :

« Béour », qui signifie : « explication », allusion à la Torah Orale qui est l'explication de la Torah Ecrite. Or, la loi Orale émerge des Sages en Torah, et pour la mériter, il faut investir de grands efforts et se parfaire dans les 48 qualités, vertus que cite la Michna de Avot (Pirké Avot 6,6), qui permettent d'acquérir la Torah. Par l'acquisition de ces 48 qualités, qui exige de grands efforts, l'homme devient un être de Torah, et peut épancher la Torah Orale.

C'est ainsi que le terme « Béer » apparaît quarante-huit fois dans toute la Torah, car ce sont les quarante-huit vertus que citent nos Maîtres, qui font de l'homme un puits épanchant les eaux de la loi Orale, qui est le « béour » (explication) de la Torah Ecrite.

Sfat Emet

Halakha : Lois de Taanit

Il est permis de se laver le jour de Taanit ; même à l'eau chaude, sauf le jour du neuf Av, certains décisionnaires pensent que dans la mesure du possible il est préférable de ne pas se laver, mais on pourra se laver tout le corps à l'eau froide, ou le visage les mains et les pieds même à l'eau chaude.

Tiré du Sefer « Pisqué Téchouvot »

Dicton : Si tu ne montes pas de degré en degré, tu ne pourras que descendre, car il n'y a pas de troisième voie.

Gaon de Vilna

Chabbat Chalom

יוצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרים, אברהם בן רבקה, מאיר בן גבי זויריה, ששא בנימין בין קארין מרים ויקטוריה שושנה בת ג'וים חנה, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרים, שלמה בן מרים, חיים אהרן לייב בן רבקה, שמחה ג'וזת בת אליז, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלום, פייגא אולגה בת ברנה, רבקה בת ליוה, רישירד שלום בן רחל, נסים בן אסתר, מרים בת עזיזא, חנה בת רחל, יעקב בן אסתר, דוד בן מרים, יעל בת כמונה, ישראל יצחק בן ציפורה, רפואה שלימה ולידה קלה לרבקה בת שרה. זרע של קיימא לחניאל בן מלכה ורות אוריליה שמחה בת מרים. זיווג הגון לאלודי רחל מלכה בת חשמה. לעילוי נשמת : ג'ינט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן משה, מסעודה בת בלח. יוסף בן מייכה. מוריס משה בן מרי מרים.





Sortie de Chabbat Chelach-Lékha, 26
Siwan 5781

Cours hebdomadaire de Maran Rosh
HaYéchiva Rav Meïr Mazouz Chlita

בית נאמן

Sujets de Cours :

- 1) Hashem ne nous abandonne jamais, 2) La reconnaissance et l'amour de la bienfaisance devançant tout, 3) Celui qui se venge est lui aussi perdant, 4) Répondre « ברוך הוא וברוך שמו » dans Birkat Cohanim, 5) Sur qui s'applique Birkat Cohanim ? 6) Lorsqu'un Cohen à une Hazkara, il vaut mieux qu'il soit officiant ou qu'il fasse Birkat Cohanim ? 7) Le passage « ריבון העולמים » que disent les Cohanim, 8) Au sujet des femmes qui ont la coutume d'entrer dans la synagogue lors de la Néhila au moment de Birkat Cohanim, 9) Est-ce qu'un cohen doit s'arrêter en pleine Amida pour faire Birkat Cohanim ? 10) Comment réciter Birkat Cohanim, 11) Doit-on dire un verset pour chaque mot de Birkat Cohanim ? 12) Celui qui fait un rêve qui le rend anxieux, 13) Maran le Richon Létsion le Gaon Rabbi Mordékhaï Eliahou, 14) Commencer par « אף » n'est pas un bon signe, 15) Le Tana Yonathan Ben Ouziel, 16) Quel est l'explication du mot « ברם » dans le Targoum ?

1-1. Il faut continuer et se renforcer

Hazak Oubaroukh au Rav Kfir Partouche et à son frère Rav Aryé pour le chant « כי לא עזב », pour mon Rabbi Mkikes. C'est le chant qui correspond le mieux à la période actuelle. Les gens pensent que Has Wéchalom Hashem nous a oublié, qu'il nous a laissé dans ces mauvaises élections entre les mains de personnes qui renient la Torah, les Miswotes et la nature de l'homme. Ce sont les pires du monde. Mais ce n'est pas vrai, Hashem ne nous a pas abandonné. J'ai entendu ce chant dans un rêve le soir de mes soixante-dix ans, le 13 Nissan 5775 au matin avant de me réveiller. C'était pour me dire de ne pas m'inquiéter même si j'allais avoir soixante-dix ans, Hashem ne m'a pas abandonné. Il faut continuer et se renforcer. Cela ne s'applique pas

1. **Note de la Rédaction** : Nous avons gardé la numérotation des paragraphes de l'édition Hébreu (caractère de droite) afin que celui qui souhaite approfondir et compléter son étude s'y retrouve plus facilement.

Pour information, le cours est transmis à l'oral par le Rav Meïr Mazouz à la sortie de Chabbat, son père est le Rav HaGaon Rabbi Masslia'h Mazouz זצ"ל.

seulement pour moi, mais tout le peuple d'Israël doit se renforcer.

2-2. Tout ce que tu as provient d'Hashem, que ce soit l'intelligence, la force ou la richesse

Il est écrit dans la Haftara de Ticha Béav : « אל יתהלל חכם בחכמתו ואל יתהלל הגיבור בגבורתו אל יתהלל עשיר בעשרו. כי אם בזאת יתהלל המתהלל השכל וידוע אותי - « Que le sage ne se glorifie pas de sa sagesse, que le vaillant ne se glorifie pas de sa vaillance, que le riche ne se glorifie pas de sa richesse ! Que celui qui se glorifie, se glorifie uniquement de ceci : d'être assez intelligent pour me comprendre et savoir que je suis l'Eternel » (Yirmiyah 9,22-23). Le sage – c'est Bibi. Tout le monde sait qu'il est un géant de sagesse. On raconte que son QI est supérieur à celui d'Einstein. Einstein avait 145 de QI alors que Bibi a 180. Malgré tout ça, il ne doit pas se glorifier. Le vaillant – c'est Ariel Sharon. C'était un guerrier, qui a su bien gérer la guerre de Kippour. Mais après son chemin s'est déformé et il a chassé des juifs, que pensait-il ?! Il ne faut pas faire de telles choses. Il était sûr qu'il allait vivre au moins 90 ans, car sa

All. des bougies | Sortie | R.Tam
Paris 21:35 | 23:00 | 23:06
Marseille 21:00 | 22:13 | 22:31
Lyon 21:12 | 22:29 | 22:42
Nice 20:54 | 22:08 | 22:25



לקבלת הענין
bait.neheman@gmail.com

1



ערכים: הרה"ג שלום דרעי, משה חזקיהו, אביחי סערון שליט"א
ערכים: הרה"ג רבי אלעזר עידן שליט"א

tante était âgée de 90 ans. Mais non, il ne faut pas se glorifier. Le riche – c'est Trump. Il est extrêmement riche et a fait beaucoup de bonnes choses, mais il se glorifiait. Il est interdit de se glorifier. Tout ce que tu as, que ce soit la sagesse, la force ou la richesse, tout vient d'Hashem. Soit intelligent et comprend Hashem. Sache que ce n'est pas parce que quelqu'un a appris à bien parler, qu'il réussira.

3-3. Avant tout : « le Hessed »

Lorsque quelqu'un ne sait pas faire du Hessed, alors il perd. Il est écrit dans le même verset : « car je suis l'Éternel, exerçant la bonté, le droit et la justice sur la terre ». S'il ne sait pas faire du Hessed avec les gens qui l'ont aidé, que feront-ils pour lui ?! Même si personne ne les comprend, car les gens qui ont été contre lui, lui doivent la vie. Ce n'est pas une question d'argent, c'est complètement leur vie qu'ils lui doivent. Et pas seulement les gens qui ont été contre lui ; ce sont plus de cinq millions de juifs pour lesquels il a ramené le vaccin, il les a soignés et a tout fait pour eux. Mais ça ne suffit pas, il fallait leur dire les bons mots. Dans le verset cité plus haut, Hashem fait passer la bonté avant le droit et la justice. Souvenons-nous de ce qu'a dit David à son fils : « A l'égard des enfants de Barzillai le Giladi, use de bienveillance, et qu'ils soient admis à ta table ; car ils m'ont rendu service en venant à moi, lorsque je fuyais devant Avchalom, ton frère » (Mélakhim1, 2,7). C'est ce qu'a ordonné David à Chelomo dans les derniers instants de sa vie. Un homme doit se souvenir de celui qui lui a fait du bien et être reconnaissant. Il y a des gens qui n'en tiennent pas rigueur si la personne oublie, par exemple c'est mon caractère, mais ce n'est pas le cas de tout le monde. Il y a des gens qui ont une nature de vengeance terrible.

4-4. Il se venge de son ami, et perd lui-même

Tu peux parler et expliquer, mais ils ne te comprennent pas. Ils te disent qu'ils ne veulent pas donner leur voix à telle personne car il doit s'allier avec l'arabe Mansour Abbas. Mais ils préfèrent ne pas donner à Mansour Abbas, puis se retrouver avec plusieurs Mansour et plusieurs Abbas par la suite... Pour eux c'est normal, tout va bien. L'essentiel c'est la vengeance même sans connaissances. C'est comme ce que l'on raconte au sujet d'un juif qui habitait dans une cabane où il y avait plein de puces et de bestioles. Un jour, un incendie s'est déclenché dans sa cabane, et il en est sorti et commençait à danser. Les gens

lui ont demandé : « Mais pourquoi tu danses ? Ta maison vient de brûler ! » Il leur répondit : « Je me suis enfin vengé des punaises ! »... C'est pareil pour ces gens qui ont agi sans réfléchir. Ils se permettent de faire ce qu'ils veulent tant qu'ils obtiennent leur vengeance. Mais tout passe dans la vie, et comme le dit la Guémara (Chabbat 151b) : « c'est une roue qui tourne dans le monde ». Tous ces gens qui nous ont fait du mal, et qui ont cherché à nous nuire, ils le paieront avec les intérêts. Nous devons nous renforcer dans la Emouna, et nous verrons que des bonnes choses.

5-5. Répondre « Baroukh Hou Oubaroukh Chémo » dans Birkat Cohanim

J'ai reçu plusieurs questions au sujet de Birkat Cohanim et nous allons y répondre. Première question : Est-ce que lorsque les Cohanim disent « , « יברכך ה' » l'assemblée doit répondre » Baroukh Hou Oubaroukh Chémo » ou non ? Il y a des décisionnaires qui pensent qu'on ne doit pas répondre , et que l'on répondait seulement au Beit Hamikdash , à l'époque où les Cohanim mentionnaient le nom d'Hashem tel qu'il est écrit . Les Cohanim disaient « יברכך ה' » et c'est pour cela qu'on devait répondre « ברוך שם כבוד מלכותו ». Mais à notre époque, lors de Birkat Cohanim nous lisons simplement des versets alors pourquoi répondre « Baroukh Hou Oubaroukh Chémo » ? C'est seulement lorsque l'on fait une Bérakha par exemple dans la Amida que les gens doivent répondre « Baroukh Hou Oubaroukh Chémo » après avoir entendu le nom d'Hashem, mais pas dans Birkat Cohanim. Mais la coutume de tout le monde est de répondre « Baroukh Hou Oubaroukh Chémo » après avoir entendu le nom d'Hashem dans Birkat Cohanim. Il y a quelques avis dont Rav Ovadia Yossef qui ont dit qu'on ne devait pas répondre. Mais je m'excuse envers l'honneur du Rav, nous faisons cela en souvenir de ce qui se faisait au Beit Hamikdash. A l'époque du Beit Hamikdash ils répondaient « ברוך שם כבוד מלכותו לעולם ועד » , et nous à notre époque en souvenir, on répond : « ברוך הוא וברוך שמו ». Certains pensent même que tout ce que l'on fait au sujet de Birkat Cohanim de nos jours n'est pas un ordre de la Torah mais seulement des Hakhamim, donc c'est en souvenir du Beit Hamikdash.

6-6. « Même lui avait l'intention de conclure par le nom pour répondre à ceux qui bénissaient, et il leur disait : « purifiez-vous » »

Quand ils étaient au Beit Hamikdash « Les Cohanim

et le peuple, lorsqu'ils entendaient le nom explicite sortir de la bouche du Cohen Gadol avec sainteté et pureté, ils tombaient sur leur face et se prosternaient en disant « Baroukh Chem Kevod Malkhouto LéOlam Wa'ède », et même lui avait l'intention de conclure par le nom pour répondre à ceux qui bénissaient, et il leur disait : « purifiez-vous ». De quoi parle-t-on lorsqu'on dit « même lui » ? Il est interdit d'entendre le nom explicite d'Hashem alors le Cohen Gadol commençait à dire la première lettre du mot, et le peuple répondait « ברוך שם כבוד מלכותו », et à ce moment-là le Cohen Gadol se concentrait sur le nom explicite sans le prononcer le temps que le peuple réponde. Lorsqu'ils avaient terminé de répondre, il leur disait : « purifiez-vous ». Donc à l'époque du Beit Hamikdash ils répondaient « ברוך שם כבוד מלכותו » ; et nous aussi on répond comme ça à Kippour en souvenir de ce qu'ils faisaient. Dans notre sujet (Birkat Cohanim), on ne répond pas « ברוך שם כבוד מלכותו » mais on dit « Baroukh Hou Oubaroukh Chémo », toujours en souvenir de ce qu'ils faisaient au Beit Hamikdash.

7-7.Sur qui s'applique la Bérakha ?

Celui qui avait la possibilité d'écouter Birkat Cohanim mais qui s'est assis derrière les Cohanim, la Bérakha ne s'applique pas sur lui. Mais s'il ne pouvait pas venir à la synagogue – il était malade ou au travail etc... la Bérakha s'applique sur lui. C'est ce qui est écrit dans la Guémara (Sota 38b) : « s'il n'y avait que des Cohanim dans la synagogue, ils montent tous devant le Heikhal et font Birkat Cohanim ». Mais pour qui font-ils la Bérakha s'ils sont tous en train de bénir ? Pour le peuple qui se trouve dans les champs – ceux qui ne peuvent pas s'associer à Birkat Cohanim (car ils se trouvent dans les champs et travaillent du matin au soir, ou alors ils surveillent les champs pour la Chemita, comme font les ashkénazes). Le Rambam écrit que la Bérakha s'applique sur les juifs qui se trouvent au Nord et au Sud. Pourquoi ? Car les Cohanim se tiennent à l'Est, donc ceux qui sont à leur droite et à leur gauche reçoivent la Bérakha, et à plus forte raison ceux qui sont en face d'eux. Mais ceux qui sont derrière, ne reçoivent pas la Bérakha. Il y a une version dans le Yerouchalmi (c'est notre version), qui dit que tous les côtés reçoivent la Bérakha. Car les gens qui ne peuvent pas venir à la synagogue ne connaissent pas le moment exact de Birkat Cohanim et donc comment vont-ils faire pour se tenir face aux Cohanim ? Ils n'ont pas d'autre choix, donc la Bérakha

s'applique sur eux. Mais celui qui avait la possibilité de venir et qui se trouve à la synagogue, doit se tenir face aux Cohanim.

8-8.Qu'est-il préférable ? Qu'il soit officiant ou alors qu'il fasse Birkat Cohanim ?

Il y a une question très intéressante. Un Cohen qui a une Hazkara et qui veut être officiant à la synagogue, mais de l'autre côté il ratera Birkat Cohanim car il y a d'autres Cohanim dans la synagogue ; s'il n'y a pas d'autre Cohen cela ne pose aucun problème, il devra juste bouger un peu avant « Rétsé », se tourner face au peuple, et il pourra faire Birkat Cohanim en plus d'être officiant. Mais dans le cas où il y a d'autres Cohanim, doit-il être officiant et laisser les autres Cohanim bénir le peuple ; ou bien vaut-il mieux qu'il délaisse la prière pour l'élévation de l'âme de ses parents et qu'il aille plutôt faire Birkat Cohanim ? A priori, Birkat Cohanim est ordonné par la Torah alors que la prière est ordonnée par les sages, alors comment pourrait-on dire que l'officiant peut ne pas aller faire Birkat Cohanim pour pouvoir prier à la mémoire de ses parents ? ! Seulement, il y a un raisonnement inverse : quand est-ce que l'on fait Birkat Cohanim ? Seulement lorsqu'il y a Miniane, mais s'il n'y a pas Miniane ou alors s'il n'y a pas celui qui prépare le Miniane, alors il n'y aurait pas Birkat Cohanim. Il se trouve que celui qui fait l'officiant est considéré comme ayant préparé le Miniane. S'il n'était pas officiant, alors chacun ferait sa prière de son côté. Donc il vaut mieux être officiant plutôt que de faire Birkat Cohanim. Car Birkat Cohanim a été déclenché grâce au Miniane, et c'est grâce à l'officiant qu'il y a ce Miniane. Mais puisque nous n'avons pas de preuve concrète à ce sujet, alors il y a des endroits où ils suivent le premier avis et d'autres endroits où ils suivent le deuxième avis. Seulement nous avons une solution très simple : Si c'est pendant Chabbat et qu'il y a donc Moussaf, ce Cohen pourra être officiant à Chaharit, puis faire Birkat Cohanim à Moussaf ou alors l'inverse. Et si c'est en semaine, c'est pareil, il pourra faire Birkat Cohanim à Chaharit puis être officiant pour Minha, il n'y a aucun problème. En faisant ainsi, il pourra accomplir les deux miswotes.

9-9.Doit-on conclure le verset dans « Ribon Ha'olamim » ?

Il y a un paragraphe que le Cohen doit dire après Birkat Cohanim : « ריבון העולמים! עשינו מה-שגזרת עלינו, עשה אתה מה-שהבטחתנו, השקיפה ממעון קדשך מן השמים »

« **וּבִרְךְ אֶת עַמְךָ יִשְׂרָאֵל** » - « Maître du monde ! Nous avons accompli ce que tu as décrété sur nous, fais ce que tu nous as promis, jette un regard du haut des cieux, ta sainte demeure, et bénis ton peuple Israël ». Certains disent qu'il faut terminer le verset : « **וְאַתָּה הָאֲדָמָה אֲשֶׁר נָתַתָּ לָנוּ כַּאֲשֶׁר נִשְׁבַּעְתָּ לַאֲבוֹתֵינוּ אֶרֶץ זָבַת חֶלֶב וְדָבָשׁ** » - « et la terre que tu nous as donnée, comme tu l'as juré à nos pères, ce pays ruisselant de lait et de miel ». C'est l'avis de Rabbi Khalfoun dans Bérit Kéhouna. Il aimait tellement la terre d'Israël, qu'il disait qu'il faut conclure le verset. Mais chez tous les décisionnaires (peut-être la majorité) il n'y a pas la fin du verset, car elle n'a pas sa place ici.

10-10. Pourquoi les Cohanim disent cette prière ?

Pourquoi les Cohanim disent cette prière ? Parce que des fois, le Cohen a une montée d'orgueil en pensant que c'est lui qui bénit le peuple et disant que même Rav Ovadia Yossef en personne attend sa bénédiction, cela prouve bien qu'il est plus grand que tout le monde... Mais il ne sait pas qu'en réalité il ne vaut rien. C'est la Torah qui lui a ordonnée de bénir. Mais où est-il écrit dans la Torah que la Bérakha du Cohen ne vient pas de lui mais qu'il s'agit d'une Bérakha d'Hashem ? Du sens simple du verset : « ils placeront mon nom sur les enfants d'Israël, et moi, je les bénirai » (Bamidbar 6,27). Le sens simple est de dire qu'Hashem bénira les enfants d'Israël. Il y a deux avis dans la Guémara Houlin (49a) : certains que dans ce verset, Hashem dit qu'il bénira les enfants d'Israël ; et d'autres disent qu'Hashem nous dit par-là qu'il bénira les Cohanim. Mais le sens le plus simple est de dire que cela s'applique aux enfants d'Israël. Pourquoi ? Car si on fait attention au verset, il est écrit : « ils placeront mon nom (...) et je les bénirai » ; il n'est pas écrit : « ils béniront les enfants d'Israël et moi je les bénirai ». Donc ne pensez pas que ces Cohanim ont un pouvoir et que leur Bérakha n'a pas d'égale. Eux ils mentionnent seulement le nom d'Hashem, mais c'est Hashem qui bénit Israël d'en haut.

11-11. La Bérakha vient d'en haut, alors pourquoi descendre en bas ?

Grâce à ça, j'ai expliqué une fois aux juifs de France qui avaient une mauvaise coutume qui a débutée à Tunis (à Tunis ils ont plusieurs coutumes que personne ne comprend). J'ai prié là-bas de nombreuses années, et lorsque le Hazan arrivait à la Néhila du jour de Kippour, sa gorge se séchait. Pourquoi ? Car au

moment de Birkat Cohanim, tout le monde venait : les hommes, les femmes, les enfants, que ce soit des gens âgés ou plus jeune, et ils se mettaient sous les bras du doyen de la famille. Il étendait le Talit sur eux, et malheureusement les femmes ne venaient pas habillées comme il faut, et faisaient aussi beaucoup de bruit. Mon père était Hazan le jour de Kippour pour toutes les prières, il commençait depuis Arvit jusqu'à la sortie de Kippour, et pendant la Néhila il avait déjà une voix faible mais il devait crier pour qu'on l'entende à cause du bruit des gens qui avaient cette coutume. Et il ne pouvait pas annuler cette coutume car elle était très ancienne. Les gens pensaient que s'ils ne venaient pas sous les bras de leur grand-père pendant Birkat Cohanim, ils ne passeront pas une bonne année... Alors ils venaient et il souffrait ensuite. Mais lorsque les juifs de Tunis sont arrivés en France, ils ont vu que tout le monde les regardait en pensant : « Quelle est cette folle habitude ? ! Il est écrit qu'il est interdit le jour de Kippour ne serait-ce que de toucher la main de sa femme, et vous venez tous sans complexe ? ! ». Donc ils sont venus me demander comment faire car ils ne voulaient pas annuler cette coutume. Je leur expliqué que le sens du verset « **וְשָׁמוּ אֶת שְׁמִי עַל בְּנֵי יִשְׂרָאֵל וְאֲנִי אֲבָרַכֶּם** » était qu'Hashem nous bénissait. Alors ces femmes idiotes, elles étaient en haut dans la salle des femmes, et donc la Bérakha arrivait directement sur elles, mais elles descendent en bas pour demander la Bérakah des hommes ? !... Au contraire, il faut qu'elles restent en haut pour recevoir la Bérakah directement d'Hashem. Ils ont trouvé que l'image était magnifique (c'est une Guémara dans Houlin) et depuis ce jour, cette coutume a cessé. Je ne sais pas s'ils font toujours cette coutume aujourd'hui à Tunis.

12-13. Est-ce que le Cohen doit s'arrêter au milieu de la Amida pour faire Birkat Cohanim ?

Un Cohen qui se trouve dans la Amida, peut-il s'interrompre au milieu pour aller faire Birkat Cohanim ? S'il se trouve en plein milieu de la Amida, c'est interdit de s'interrompre, mais s'il se trouve proche du paragraphe de Birkat Cohanim, il devra reculer un petit peu avant Modim et lorsque les Cohanim feront Birkat Cohanim, il prononcera les mots avec eux. Il a même le droit de se déplacer et de monter devant le Heikhal comme il est écrit dans Choulhan Aroukh (128,20). Et si l'officiant est un Cohen et qu'il y a un autre Cohen dans la synagogue, l'officiant ne devra pas faire Birkat Cohanim.

13-14.A la bénédiction des Cohanims, on prolonge la fin des mots

Une fois, j'ai vu un Cohen pointilleux à l'extrême, qui est venu chez nous. Il faisait la bénédiction des cohanims en mettant l'accent tonique sur l'avant dernière syllabe des mots, tel que וישמרך. Je lui ai demandé de ne plus agir ainsi. En effet, tout le monde accentue la dernière syllabe du mot. Pourquoi ? Car sur cette dernière syllabe ך, les cohanims se tournent vers la droite, la gauche, et le milieu. Or, si tu raccourcies la prononciation de cette syllabe, il n'y a pas le temps de faire cela. Et j'ai vu, dans le Kaf Hahaim, clairement écrit, qu'il fallait accentuer la fin des mots, שלום, לך, אליה, ויחונך, אליה, ויברכך, וישמרך, אליה, ויחונך, אליה, ויברכך. Et en effet, pour tous ces mots, les cohanims doivent se tourner vers la droite, la gauche puis le centre.

14-15.Faut-il dire un verset pour chaque mot ?

Certains récitent un verset pour chacun des mots prononcés par les cohanims. Cela est rapporté dans le livre Beit Menouha et Tefilat Hahodech. Par la suite, les Aharonims ont dit (kaf hahaim chap 128) que ce n'est pas l'idéal d'agir ainsi car il est important d'écouter le Cohen. Alors, ils ont trouvé la solution : l'officiant lit plus doucement pour laisser le temps de lire ces versets. À Tunis, je me suis aperçu qu'il prolongeait beaucoup sur le mot לך. Pourquoi ? Car le verset à réciter est assez long. Mais cela n'est pas nécessaire, et pas forcément bien, car la Guemara écrit (Sota 40a): « comment est-ce possible qu'un homme discute alors qu'il est en train de recevoir une bénédiction de son maître? ». C'est pourquoi il vaut mieux ne pas dire ces versets. Il y a des concentrations à avoir, mais il n'y a pas de fin à cela.

15-16.Angoissé après un rêve

Ce qu'il est permis de réciter, durant la bénédiction des cohanims, c'est pour celui qui a fait un rêve qui l'angoisse. Certains ne sont pas du tout dérangés par les rêves. Mais, celui qui en est perturbé, peut réciter, durant la bénédiction des cohanims, le texte suivant: רבנו של עולם, אני שלך וחלומותי שלך, חלום חלמתי ואיני יודע מה הוא, [בין שחלמתי אני לעצמי, ובין שחלמו לי אחרים, ובין שאני חלמתי על אחרים], אם טובים הם - חזקם ואמצם בחלומותיו של יוסף הצדיק, ואם צריכים רפואה - רפאם כמי מרה על ידי משה רבנו עליו השלום, וכמי יריחו על ידי אלישע, וכמרים מצרעתה, וכנעמן מצרעתו, וכחזקיה מחליו. וכשם שהפכת קללת בלעם בן בעור מרעה לטובה, כן תהפוך «לי כל חלומותי לטובה ולברכה, ותרצני ברחמיך הרבים. Étant donné la longueur du texte, il est possible de

commencer à le lire dès la bénédiction prononcée par les cohanims. Et on continuera la récitation lorsque l'officiant annonce chacun des mots.

16-17.Trois rêves

Dans ce texte, nous disons donc : « רבנו של עולם, אני שלך וחלומותי שלך, חלום חלמתי ואיני יודע מה הוא, [בין שחלמתי אני לעצמי, ובין שחלמו לי אחרים, ובין שאני חלמתי על אחרים], אם טובים הם - חזקם ואמצם בחלומותיו של יוסף הצדיק, ואם צריכים רפואה - רפאם כמי מרה על ידי משה רבנו עליו השלום, וכמי יריחו על ידי אלישע, וכמרים מצרעתה, וכנעמן מצרעתו, וכחזקיה מחליו. וכשם שהפכת קללת בלעם בן בעור מרעה לטובה, כן תהפוך לי כל חלומותי «Seigneur du monde, je suis à toi et mes rêves le sont aussi, j'ai fait un rêve et je ne sais pas ce que c'est, [si j'ai rêvé pour moi, et si les autres ont rêvé pour moi, et si j'ai rêvé des autres], s'ils sont bons - renforce les comme les rêves de Joseph le juste, et s'ils ont besoin de soins, guéris les comme l'eau amère par Moshe Rabbeinou, que la paix soit sur lui, et comme les eaux de Jéricho par Elisée, et Miryam de sa lèpre, et comme Naaman de sa lèpre, et comme Ézéchiass de sa maladie. Et comme tu as inversé la malédiction en bénédiction, ainsi, inverse tous mes rêves en bien et bénédiction, et accepté ma prière avec beaucoup de pitié ». Pourquoi être autant répétitif, avec autant d'exemples? En fait, il existe 3 types de rêves. Il y a un rêve qui est entièrement bon, et vous en êtes heureux, ou vous ne savez pas ce qu'il signifie et vraiment sa signification est bonne. Et il y a un rêve qui a besoin de soins parce qu'il est bon, mais il y a quelque chose dedans qui doit être corrigé, ajouter du sucre et du sel ... et il y a un rêve qui ne vaut pas un seul centime [et doit être inversé en bien]. Et le texte fait référence à ces 3 types de rêve : si ce rêve est bon - renforce-le, et s'il a besoin de médicaments - soigne-le, car vous n'avez aucun problème à le guérir. Et si ce rêve est inversé, tu le transformeras comme tu as transformé la malédiction du mal de Bilaam en une bénédiction.

17-18.Un Cohen qui a un rêve

Et comment doit faire le Cohen si c'est lui, le rêveur? Pourrait-il faire cette récitation durant la bénédiction des cohanims ? J'ai trouvé une solution: sachant qu'il y a 3 types de rêves, le mot חלום multiplié par 3 a une valeur numérique de 252, comme le mot יברכך. C'est pourquoi, un Cohen, angoissé par un rêve, devra prolonger le mot יברכך, en ayant une pensée pour

son rêve. Il y a beaucoup de belles choses dans la Torah que les gens ne connaissent pas.

18-19.Des rêves vains

Le mieux étant de ne pas considérer les rêves. Le Rav Hida écrit dans son livre l'histoire d'un sage qui jeûnait tous les lundis et jeudis, à cause de rêves qui l'inquiétaient. Un jour, il a rencontré un ami qui devina le mauvais rêve qu'il avait fait. Alors, notre homme, étonné, lui demanda comment les avait-il. Il répondit que lorsque les mauvais rêves lui sont venus, il leur a dit : « je ne prend pas compte des rêves. Si vous le souhaitez, allez chez mon ami qui jeûne régulièrement pour cela. » L'ami, choqué, décida de en plus tenir compte des rêves. Mon oncle, Rabbi Chlomo Mazouz, d'après ce qui est écrit à son sujet, ne craignait pas les rêves. Il disait seulement : les rêves sont vains.

19-20.Notre maître, Rishon letsion, Rabbi Mordéhaï Eliahou zatsal

Le 25 Siwan, c'est l'anniversaire du décès du géant Rabbi Mordéhaï Eliahou zatsal qui était sage et juste. Il était particulièrement calme, prenait toujours le temps d'expliquer patiemment jusqu'à ce que tu admettes qu'il convient de l'écouter. Avant lui, il existait toujours une tension entre le Richon Letsion et le grand rabbin. Et c'est lui qui a commencé à calmer ces tensions. Il était humble et gracieux, capable de parler sans que tu te lasses d'entendre ses paroles. Que faisait-il ? Une fois, lui et le rabbin Avraham Shapira a'h ont voyagé à l'étranger, et il y avait des gens simples là-bas qui les ont salués, en récitant la bénédiction : «שחלק מחכמתו ליראיו»-qui a attribué de sa sagesse à ceux qui le craignent.» Le Rav Shapira dit qu'il était déplacé de réciter cette bénédiction pour eux, il ne se considéré pas autant. Mais, Rabbi Mordechai Eliyahu a répondu: « Amen et amen ». Alors, les gens lui ont dit « votre ami a dit que c'était un non-sens, alors comment dites-vous amen et amen ? » Il leur a répondu: « venez et je vais vous expliquer. Le mot amen a deux interprétations : vérité et qu'ainsi soit Sa volonté. Or, quand j'ai dit amen et amen, je voulais dire les deux interprétations, vérité pour Rabbi Avraham Shapira, car il mérite cette bénédiction. Et je voulais dire qu'ainsi, j'espère qu'Hachem me permette de l'atteindre... » C'est ainsi qu'il a apaisé la tension, il était unique.

20-21.« La guerre n'est pas aux forts, ni aux sages »

Les sionistes lui avaient écrit : « On Nous ne sommes pas pointilleux qu'il y ait des garçons seuls et des filles seules, mais ils sont mixés ». Il leur a dit: « cela est dommage pour vous, car vous êtes sage et instruit, et cela est interdit par la Torah ». Ils ont dit: « si le rabbin dit que cela est interdit par la Torah, alors nous appliquerons ce que dit le rabbin. Nous pensions que c'était une simple option. Et il a réussi sans guerres. Ne fais rien avec les guerres - «Et tu enseignera à tes fils et tu leur en parlera»-«ושננתם לבניך ודברת בם מלחמה בלי-sans guerre. Apprendre à parler avec les autres intelligemment.

21-22.Le Rav a nettoyé la maladie

Tout le monde le respectait. Une fois, une dame a appelé et a demandé : « Rabbi Mordechai Eliyahu est là? » Rabbi Zafrani lui a répondu « qui a besoin de lui ? » Elle lui dit : « Mon mari est atteint d'une maladie grave, et je souhaiterais que le Rav vienne le bénir. » Rabbi Mordechai Eliyahu a accepté de venir. Il y est venu avec Rabbi Zafrani, qui s'est aperçu que la femme était là sans aucune pudeur. Le rabbin a été informé que ce n'était pas approprié de rentrer dans la chambre du malade. Le rabbin leur dit : « Nous allons nous concentrer sur l'objectif de notre visite. Nous ne sommes pas venus ici pour faire des prodiges. Nous sommes venus prier pour un juif (qui était aussi important dans l'armée). » Le rabbin est entré et elle est allée dans une autre chambre. Puis, le rabbin a béni le malade. Au bout de trois jours, ce patient appelle Rabbi Zafrani et lui dit : « Dis-moi, qu'a fait ton rabbin ? Il a pris mon œsophage - mes intestins, et en a retiré la maladie. Je ne comprends pas comment il a fait ? » Pourtant, il l'avait fait, et c'est la sanctification de Dieu.

22-23.Après des excuses, sa femme guérit

Et une fois, une histoire similaire s'est produite à propos d'un jeune sage dont la fille était gravement tombée malade à l'âge d'un an et demi et avait atteint les portes de la mort. Il est allée voir les rabbins de l'un à l'autre jusqu'à ce qu'il atteigne Rabbi Kadouri qui lui a demandé: « tu as peut-être offensé quelqu'un ? » Il lui dit : « Oui, j'ai blessé Rabbi Mordechai Eliyahu. » Il devait donner un cours quelque part, et je suis entré et leur ai dit qu'ils n'avaient rien à apprendre de lui, alors personne n'est venu. Il lui dit : Va lui demander pardon. Il lui dit : « lui demander pardon ?! Il ne me pardonnera pas. » Il lui dit : « Qui t'a dit qu'il ne te pardonnerait pas ?! » Et il raconte

Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

: Je suis allé vers lui, et il m'a dit : « je t'excuse, je t'excuse, je t'excuse », et la fille a retrouvé sa santé après que les médecins aient baissé les bras.

23-24. Le bus n'eut le choix d'attendre

Et une fois, il était avec Baba Sallé et devait retourner de Netivot à Jérusalem. Et il dit à Baba Sallé : « Rabbi, il y a un dernier bus et il voyage maintenant ». Il lui dit : « Ne pars pas maintenant, le bus ne voyagera pas, reste ici ». Et ils s'assirent et chantèrent, et s'enlacèrent. Alors il lui dit : « Maintenant, va. » Il trouva le dernier bus qui se tenait là bloqué. Il est allé voir le chauffeur et lui a dit : « Dites-moi, pourquoi n'êtes-vous pas parti? » Il a répondu : « Ce bus n'a pas voulu démarrer, et malgré nos efforts et l'intervention d'un technicien, rien n'a aidé. » Je lui ai dit de démarrer maintenant. Il a essayé a commencé à conduire. Il lui dit : « Qu'est-ce que tu as fait au bus ? Es-tu Elie le prophète ? » Il lui dit : « je ne suis pas Elie le prophète, je suis Eliahou Mordéhaï... » Et ils rentrèrent chez eux. C'était quelque chose de spécial.

24-25. Comme tu as aidé à l'époque des Nazis, ainsi tu aideras aujourd'hui

Il existe 6 volumes du livre le concernant «אביהם של» -le père d'Israel, avec de belles histoires à son sujet, de quoi être émerveillé de l'existence d'une telle personne récemment. La simplicité, l'humilité et le traitement de chaque personne, c'était une personne spéciale. Mais il existe encore une chose qui n'est pas écrite dans tous les livres. C'est qu'une fois, pendant la guerre du Golfe en 1991, des missiles sont tombés sur Ramat Gan, et le rabbin Mordechai Eliyahu avait dit : « Il est impossible de continuer comme cela, avec le bombardement sur Ramat Gan, faisons quelque chose. » prenant avec lui 10 personnes, il fit le Tikoun de Rabbi Yehuda Ptaya, dans son livre «מתוך לנפש» Doux pour l'âme. On y trouve (à la fin) un Tikoun à lire près de la tombe de Rahel, avec des mots déchirants. et la lit, et il y a des choses qui brisent le cœur. Et le Rav l'a lu et a pleuré, pleuré et pleuré. Et aussi ceux qui étaient avec lui pleuraient. Ensuite, le Rav a dit: « Rav Yehouda Ptaya, nous faisons votre Tikoun, mais nous ne connaissons pas les pensées à avoir. Que ce soit la volonté de l'Eternel, que tout comme vous avez aidé à l'époque des nazis, de même, que vous puissiez nous aider maintenant ». Et depuis qu'il a fait ce Tikoun, les missiles ont cessé de tomber pendant la guerre du

Golfe, à Ramat Gan.

25-26. Commencer par le mot «אך n'est pas bon signe

Lors de la lecture de la paracha de Korah, le Lewi commence sa montée par «אך לא אל ארץ זבת חלב» (Bamidbar 16;14). Or, ce n'est pas bon signe que de commencer une montée par le mot «אך». Lorsqu'il devait monter à ce passage, Rav Moche Levy a'h demandait au lecteur de commencer au verset précédent.

26-27. Le Tana Yonathan Ben Ouziel

Le 26 Siwan, c'est la Hiloula du Tana Yonathan Ben Ouziel. Je n'en connais pas la source. Une fois, je suis allé le pèleriner à Amouka, et il y avait beaucoup de gens ce jour-là, le 26 Sivan. Et j'y étais également allé, et je m'étais dit, dans mon cœur, que la plupart des pèlerins sont des gens simples qui viennent demander quelque chose. Mais, peut-être que je devrais étudier sa traduction de la Torah - Targoum Yonathan Ben Ouziel, et j'en chercherai des commentaires. C'est aussi bien, car sa traduction de la Torah est étrange à cause de nombreuses erreurs et fautes [qui y sont], et il y a des interprétations qui ne valent pas grand chose. Il était le meilleur élève de Hillel, et chaque oiseau qui passait sur lui était immédiatement brûlé, ainsi la Guemara dit dans Soucca (page 28a). Et dans le Sefer Youhassine (premier paragraphe. L'auteur était un grand sage – Rabbi Avraham Zékhout) il est écrit une explication étrange : pourquoi l'oiseau brûlait-il ? Qu'a-t-il fait le pauvre ? Avez-vous déjà vu un oiseau brûler lorsqu'on étudie la Torah ?! Mais en vérité il s'agit d'une métaphore pour dire que tout contre-argument bancale qu'on faisait sur ses enseignements, il le brûlait immédiatement en le réfutant de manière précise. Cela ressemble à quelqu'un qui veut étendre ses ailes pour couvrir ou contrer les explications du Tana. Il y a des gens qui ne comprennent rien. Si tu leur donne une explication, ils répondent « ok », et si tu leur dit que peut-être la vraie explication est autre, ils répondent aussi « ok ». Ce n'est pas le cas du Tana qui prouvait que son explication était la vraie.

Celui qui a béni nos saints patriarches Avraham, Itshak et Yaakov, bénira tous les auditeurs, et téléspectateurs, qu'Hachem rallonge leurs jours et années, en bien, agréablement. Ainsi soit sa volonté. Amen.

'HOUKAT

Chabbath

9 TAMOUZ 5781

19 JUIN 2021

entrée chabbath :

entre 20h18 et 21h39 selon votre communauté

sortie chabbath : 23h04

- 01 Reprocher en rapprochant
Elie LELLOUCHE
- 02 Mé Mériva : Les eaux de discorde
Raphaël ATTIAS
- 03 Mé Mériva : Les eaux de discorde - Suite
Raphaël ATTIAS
- 04 Para adouma: le secret d'un futur déjà atteint
J.D

REPROCHER EN RAPPROCHANT

Rav Elie LELLOUCHE

La faute des Mé Mériva; les eaux de la querelle, a fait l'objet d'une pléthore inhabituelle de commentaires. Nos Maîtres ont cherché à déceler le lien qu'il pouvait y avoir entre le méfait, apparemment léger, qu'avaient commis Moché et Aharon après que les Béné Israël aient exprimé leur insatisfaction quant au manque d'eau et la gravité de la sanction qui frappa les deux fidèles bergers du peuple élu. Nous trouvons à ce sujet, entre autres explications, deux approches, proposées l'une par Rachi, l'autre par le Rambam. Pour Rachi la faute de Moché et Aharon est d'avoir frappé le rocher alors que l'ordre divin était de lui parler. Pour le Rambam celle-ci réside dans l'invective adressée par Moché aux Béné Israël. **«Chim'ou Na HaMorim-Ecoutez donc vous les rebelles»** (Bamidbar 20,10), avait lancé le fils de 'Amram. L'emploi d'une telle expression, marque d'une colère coupable, traduisait un manque de maîtrise de la part du plus grand de nos prophètes.

De fait, Rachi lui-même voit dans la colère injustifiée de Moché la cause de l'erreur qui l'amena à frapper le Rocher (confer Bamidbar 31,21). En effet, excédé par le harcèlement des Béné Israël quant à leur besoin d'eau, Moché se trompa quant à l'identification du Rocher de Myriam. Après avoir tenté vainement de parler à un rocher qu'il pensait être le bon, Moché s'imagina, alors, qu'il fallait peut-être frapper celui-ci comme ce fut le cas durant les quarante ans que dura la traversée du désert. Troublé par sa colère, le prophète n'eut pas conscience de son erreur. C'est alors que se présenta le Rocher de Myriam. Faisant fi de cette nouvelle réalité Moché décida, sans attendre, de frapper le Rocher auquel, pourtant, il était censé parler.

Pour Le Qédouchat Lévy, cependant, Moché ne commit pas d'erreur quant au choix du Rocher. C'est sa réaction empreinte de colère, elle-même, qui le priva de la possibilité de parler au Rocher. Car s'il s'avérait nécessaire de réprimander les Béné Israël quant à leur attitude malveillante, cette réprimande aurait dû emprunter la voie de la douceur. Plutôt que d'accuser les descendants des Avot de rébellion, Moché se devait de mettre l'accent, en tout premier lieu, sur l'incompatibilité d'un tel comportement avec les vertus spirituelles que possédaient ces derniers. Ce faisant, il aurait

appeler son peuple à répondre à ses potentialités élevées en ne cédant pas au piège que leur avait tendu le Yétser HaRa'.

C'est cette démarche qu'illustre, selon le 'Hatam Sofer, le verset du Livre des proverbes qui énonce: *«Al To'kha'h Lets Pen Yssnaéka Ho'khéa'h Lé'Ha'kham VéYééhavéka-N'adresse pas de reproche au railleur de peur qu'il ne te haïsse, fais des remontrances au sage et il t'aimera»* (Michlé 9,8). En effet, il semblerait, a priori, plus approprié de réprimander le railleur, dont le comportement est sujet à critique, que le sage à même de pouvoir apprécier ses propres failles. C'est pourquoi, explique le 'Hatam Sofer, l'intention du verset est, ici, d'inviter toute personne devant adresser des reproches à valoriser celui auquel celles-ci sont destinées. Ainsi le verset prend un tout autre sens: *«Lorsque tu veux sermonner ton prochain ne le méprise pas en le traitant comme un railleur mais, au contraire, considère-le comme un sage alors il entendra tes remarques et il t'aimera»*.

S'agissant des Béné Israël, poursuit Rabbi Lévy-Yts'haq de Berditchev, cette attitude valorisante de Moché Rabbénou à l'égard de ses frères, aurait eu une seconde vertu. En mettant en avant les qualités du peuple élu, la Création elle-même est appelée à répondre aux demandes formulées par les Tsadiqim quant à leurs besoins. En l'absence d'une telle démarche, la nature ne peut obéir, spontanément, à la volonté des Justes qui la sollicitent. Il est alors nécessaire pour ceux-ci d'exercer une contrainte sur les éléments créés afin de les amener à répondre aux exigences qu'ils formulent. C'est ainsi qu'en qualifiant les Béné Israël de rebelles en cédant ainsi à la colère, conformément à l'explication du Rambam, Moché rendait impossible une obéissance consentie de la nature à sa demande d'eau. Placé face à ce «refus» le fidèle serviteur de Hachem n'avait d'autre choix que celui de frapper le Rocher, enfreignant, selon Rachi, l'ordre divin l'invitant à lui parler.

Cette approche caractéristique de la pensée de Rabbi Lévy-Yts'haq de Berditchev, qualifié selon la tradition 'Hassidique, de Sanégoran Chel Israël; défenseur du peuple d'Israël, loin de constituer une forme de complaisance face à ses défaillances nous invite, tout au contraire, à œuvrer pour le rendre digne du message divin qu'il est appelé à porter.

Ce Shabbat, nous lisons la Paracha Houkat, dans laquelle est relaté l'épisode des Mé Mériba (les eaux de discorde) qui est très riche en enseignements.

Voilà 40 ans que les enfants d'Israël marchent dans le désert du Sinaï en sachant très bien que leur objectif est de se rendre en terre d'Israël.

Myriam, la sœur de Moché, par le mérite de laquelle, Israël a bénéficié du puits miraculeux qui l'a accompagné tout au long de sa traversée du désert, décède. Suite à cela, **« la communauté manqua d'eau, et ils s'ameutèrent contre Moché et Aaron. Et le peuple chercha querelle à Moché et parla en ces termes : Si seulement nous avions péri comme nos frères devant Hachem ! Pourquoi avez-vous conduit l'Assemblée d'Hachem vers ce désert pour y mourir nous et nos animaux ? Et pourquoi nous avez-vous fait monter d'Egypte pour nous mener vers ce mauvais lieu ? Ce n'est pas un lieu de semence, ni de figuiers, ni de vignes ; et il n'y a pas d'eau à boire ! »**

(Bamidbar XX, 2-5).

Moché et Aaron en réfèrent à Hachem qui parla à Moché en ces termes : « Prends le bâton et rassemble la communauté, toi et Aaron ton frère, et vous parlerez au rocher sous leurs yeux et il donnera ses eaux. Tu feras sortir de l'eau du rocher pour eux et tu feras boire l'assemblée et leurs animaux. Moché prit le bâton de devant Hachem, comme il le lui avait ordonné. Moché et Aaron rassemblèrent la communauté devant le rocher, et il leur dit : **« Ecoutez maintenant, ô rebelles ! Est-ce que de ce rocher, nous allons faire sortir de l'eau pour vous ? »**

Moché leva la main et frappa le rocher de son bâton à deux reprises ; des eaux abondantes jaillirent et l'assemblée but, ainsi que leurs animaux.

Hachem dit à Moché et à Aaron : **« Puisque vous n'avez pas cru en Moi pour Me sanctifier aux**

yeux des enfants d'Israël, aussi ne mènerez-vous pas cette assemblée vers la Terre que je leur ai donnée. » Ce sont les eaux de discorde, où les enfants d'Israël ont cherché querelle à Hachem et Il fut sanctifié par elles (Bamidbar XX, 8-13).

Il ne faut pas oublier que cet épisode se situe durant la dernière année de la traversée du désert et que c'est donc la fin de la période des grands miracles. Le peuple d'Israël doit commencer à s'adapter à cette nouvelle situation où il n'y aura plus la puissance de Moché grâce à laquelle tout se faisait. C'est pourquoi lorsque la source de Myriam a cessé de couler, les enfants d'Israël ont compris qu'il ne s'agissait pas d'une punition, mais que cela s'était produit pour les habituer à une vie naturelle... Ils se sont plaints car étant données les nouvelles circonstances ils ont pensé que tout devait se passer « naturellement » et que Moché n'aurait plus cette capacité de leur faire obtenir de l'eau de manière « miraculeuse ». Leur révolte contre Moché était justifiée à leurs yeux car il n'aurait pas dû les conduire dans un endroit où il n'y avait pas d'eau naturelle !

Le Sf'at Emet (1847-1905) explique que lors de cet épisode il y a eu un tournant dans la manière d'Hachem de gérer les événements. Jusqu'alors, Hachem gérait les événements par des miracles dévoilés qui témoignaient de la présence du Créateur Unique. A partir de maintenant, Il les gère de manière cachée par l'intermédiaire de la nature, gestion qui nécessite la foi et la confiance des hommes qui doivent être capables de voir la « main » qui dirige les événements. C'est lors de ce tournant que le puits de Myriam, symbole de la gestion miraculeuse, disparaît.

La source qui devait sortir du rocher servirait d'introduction à cette nouvelle gestion. C'est pourquoi Hachem a ordonné à

Moché de parler au rocher, et ainsi il devait dévoiler cette nouvelle conduite appelée Emouna (foi, confiance) comme dit le verset **« Parce que vous n'avez pas cru en Moi pour Me sanctifier aux yeux des enfants d'Israël »**. En effet le mot « Daber » qui signifie parler veut aussi dire « diriger, conduire », ce qui montre que la nature est conduite par Hachem.

Nous pouvons aussi comprendre qu'Hachem a ordonné de prendre le bâton, non pas pour l'utiliser mais pour montrer que la « démarche naturelle », symbolisée par la parole avait pour source la « conduite surnaturelle », symbolisée par le bâton dans la main de Moché.

Ainsi, le peuple ne pourra pas penser que la nature a une existence indépendante d'Hachem !

Un épisode similaire, où le peuple manque d'eau, s'est produit après la sortie d'Égypte au début de la marche dans le désert :

Toute l'assemblée des enfants d'Israël partit du désert de Tsin pour ses déplacements sur la parole d'Hachem. Ils campèrent à Réfidim et il n'y avait pas d'eau à boire pour le peuple. Le peuple querella Moché et ils dirent : **« Donnez-nous de l'eau, que nous buvions ! » Moché leur dit : « Pourquoi me cherchez-vous querelle ? Pourquoi mettez-vous Hachem à l'épreuve ? Le peuple ressentit le besoin d'eau en ce lieu et le peuple murmura contre Moché et dit : « Pourquoi donc nous as-tu fait monter d'Egypte, pour me faire mourir de soif, moi, mes enfants et mes troupeaux ? »**

Moché implora Hachem, en disant : « Que ferai-je pour ce peuple ? Encore un peu et ils me lapideront. »

Hachem dit à Moché : **« Passe devant le peuple et prends avec toi quelques uns des Anciens d'Israël ; et ce bâton avec lequel tu as frappé le fleuve, prends-le dans ta main et avance. Voici, Je vais Me tenir devant toi, là, près du rocher, à 'Horeb ; tu frappe-**

ras le rocher et il en sortira de l'eau et le peuple boira. »

Moché fit ainsi sous les yeux des Anciens d'Israël. On donna à ce lieu le nom de Massa OuMé-riva, à cause de la querelle des enfants d'Israël et parce qu'ils avaient mis Hachem à l'épreuve, en disant : « **Hachem est-il parmi nous ou non ?** » (Chémot XVII, 1-7)

Comment comprendre la différence entre le traitement du rocher au début de la marche à travers le désert et celui qui était prévu pour la fin de la marche avant d'entrer en Israël ?

Pourquoi Hachem ordonne-t-il de frapper le rocher et donc d'utiliser le bâton à Réfidim, alors que lors de l'épisode des Mé Mé-riva (eaux de la discorde) Hachem demande à Moché de prendre le bâton mais de parler au rocher sans le frapper ?

On peut répondre, comme nous avons vu précédemment, que le bâton symbolisant les miracles prodigieux, il était normal que Moché l'utilise en Egypte, lors de la traversée de la Mer, dans le désert etc. mais à l'approche de la Terre d'Israël, le bâton devait céder la place à la parole.

En effet la véritable sanctification de D. par l'homme n'est pas dans l'obéissance en présence du miracle mais dans un libre consentement en l'absence de toute intervention miraculeuse. C'est ce que nous appelons EMOUNA (foi et confiance), c'est alors que nous pouvons reconnaître le passage du stade de l'enfance à celui de la maturité.

Cette notion se retrouve dans le Midrach Yalkout Chimoni (763) qui écrit au sujet du verset : « vous parlerez au rocher » :

Il n'est pas écrit vous frapperez. En effet quand l'enfant est petit, son maître le corrige et lui enseigne; lorsqu'il a grandi c'est par la parole qu'il lui fait de la morale. De même, Hachem dit à

Moché quand le rocher était petit (au début de la marche dans le désert) tu l'as frappé comme il est dit : « Tu frapperas le rocher », mais maintenant « Vous parlerez au rocher », parle-lui et il donnera de l'eau.

- Le **Kli Yakar (1540-1619)** écrit que le fait que Moché frappe le rocher a amoindri la EMOUNA (la foi) des enfants d'Israël car à cause de cela, ils n'obéiront à D. et aux prophètes que lorsqu'ils subissent des punitions. Le Roi Salomon écrit dans les Proverbes (Michlé XVII, 10) : « Un reproche fait plus d'effet sur un homme intelligent que cent coups sur un imbécile ».

Le Kli Yakar s'étonne que le Midrach parle du rocher comme s'il s'agissait d'un être humain et qu'il soit comparé à un enfant (comme s'il y avait une différence entre un rocher nouveau et un ancien).

Il répond qu'en fait il s'agit d'une métaphore et qu'en réalité le rocher symbolise le peuple d'Israël afin de nous faire comprendre que la morale faite par des paroles est de loin plus productive que la contrainte et les corrections. En effet, si on pense pouvoir changer l'attitude d'une personne par la contrainte, on se trompe totalement car dès que la contrainte disparaît, la personne retournera à ses erreurs et à sa mauvaise conduite.

C'est pourquoi Hachem a dit à Moché et Aaron après qu'ils aient frappé le rocher « Puisque vous n'avez pas cru en Moi pour Me sanctifier aux yeux des enfants d'Israël, aussi ne mènerez-vous pas cette assemblée vers la Terre que je leur ai donnée. », autrement dit vous avez par votre attitude entraîné une profanation du nom divin car les enfants d'Israël apprendront à ne pas écouter les enseignements moraux et attendront d'être frappés durement pour obéir !

Mais alors comment comprendre l'attitude de Moché qui a frappé le rocher au lieu de lui parler ?

- **Rabbi Chimchon Raphaël Hirsch (1808-1888)** explique qu'il n'est possible de comprendre le fond du problème qu'en replaçant cet épisode dans son contexte.

Si on songe au rôle que le miracle a joué durant l'histoire d'Israël en Egypte puis dans le désert, on remarquera que ces miracles ont été une sorte d'apprentissage qu'Hachem a imposé aux enfants d'Israël pour qu'ils prennent conscience de la Providence Divine.

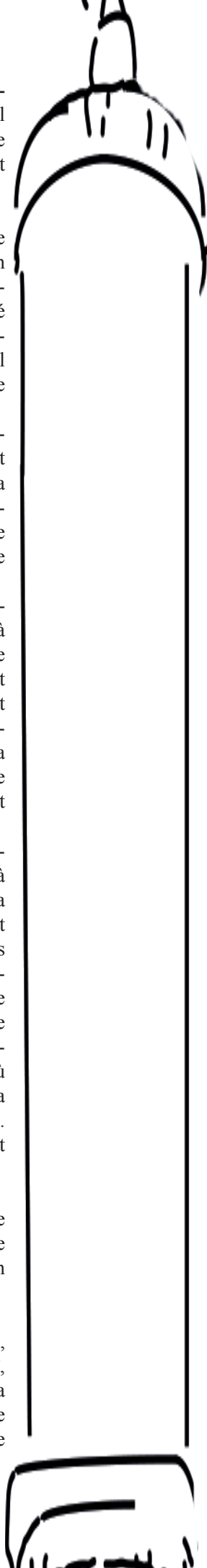
Mais cette période bien qu'indispensable présentait l'inconvénient d'empêcher l'apprentissage de la responsabilité consciente qui allait permettre au peuple d'Israël de forger son destin lors de son entrée en Israël.

Il ne fallait pas que le peuple s'installe dans la facilité qui consiste à attendre l'intervention miraculeuse d'Hachem. Dorénavant, il fallait que les enfants d'Israël prennent part à la construction de leur avenir, tout en étant conscients de la protection de D., en s'inspirant de la parole d'Hachem qui leur avait été communiquée dans la Torah.

En d'autres termes, le bâton, symbole du miracle, doit faire place à la parole. C'est ce que Moché n'a pas totalement intégré car il était trop habitué à s'appuyer sur les interventions directes et miraculeuses de D. pour être en mesure de conduire le peuple à partir de ce tournant où les miracles dévoilés vont se faire plus rares et où l'esprit de décision du peuple et la connaissance de la volonté de D. révélée dans la Thora prendront toute leur place.

Il s'agit moins d'une punition que doit subir Moché que d'une relève due à un changement de gestion divine.

Moché a été l'homme de l'Egypte, de la Mer Rouge, du Mont Sinai, du désert etc., Yéhoshoua' sera l'homme de la conquête et de l'installation du peuple sur la Terre Promise.



La Parashat 'Houkat est connue pour la fameuse mitsva de la Para Adouma - La vache rousse. Celle-ci entre dans la catégorie des 'Houkim – lois qui ne sont pas forcément perçues par l'entendement humain. Et pourtant 'Hazal expliquent cette mitsva de la plus simple des manières et à travers une parabole : si un enfant salit le palais du roi alors la personne qui va s'empresse de venir nettoyer sera sa mère. Donc en suivant le même raisonnement, les Béné Israël ont commis la faute du veau d'or, il semble logique que la vache, mère de cet animal, vienne réparer cette faute. C'est d'ailleurs pour cette raison, parmi tant d'autres, que ce sacrifice se fait avec une femelle alors que tous les sacrifices communautaires se font avec des mâles habituellement.

Nos Sages expliquent cette mitsva en la liant à la faute du veau d'or. Comment expliquer ce lien ?

À l'époque où les notions de pureté et d'impureté avaient une implication (époque du Michkane et des Temples), une personne impure, suite à un contact avec un mort, ne pouvait redevenir pure que par aspersion des eaux mêlées aux cendres de la vache rousse.

Quand les Béné Israël étaient au Mont Sinaï, ils avaient atteint un tel niveau de sainteté que la mort ne les atteignait pas. Seule la mort par « baiser divin » pouvait les atteindre (Erouvin 54a). D'après le Ramban, ceux qui sont morts par ce « baiser divin » ne transmettaient pas l'impureté. La vache rousse n'avait pas de rôle à jouer. La faute du veau d'or a ramené la mort naturelle. Dès lors la mitsva de la vache rousse était de nouveau nécessaire. Rappelons qu'aujourd'hui nous sommes a priori tous considérés comme impurs et nous attendons impatiemment la dixième vache rousse mentionnée dans le Midrash et synonyme de délivrance.

Maintenant que nous avons compris le lien entre cette mitsva et la faute du veau d'or, intéressons-nous aux détails de sa réalisation qui peuvent paraître assez étranges.

Le premier concerne la personne chargée de l'accomplir. La Torah ordonne que ce soit El'azar, fils d'Aaron Hachohen qui la fasse. Et toutes les fois où cette mitsva fut réalisée, à neuf reprises jusqu'à présent, jamais le Cohen Gadol ne s'en est chargé. Ce fut toujours sont « adjoint ». Cela paraît assez étonnant que le Cohen Gadol, habitué des plus grands sacrifices, ne s'occupe pas de cette purification d'une extrême importance pour notre peuple.

Un autre point qui nécessite une explication : l'âge que doit avoir la vache. D'après Tossefot dans le traité Béchorot, on apprend qu'une vache peut mettre bas à partir de 3 ans. Il paraît donc logique que ce soit l'âge que doit avoir la vache pour cette mitsva et c'est ce que nous disent, dans la première Michna du traité Para, la majorité des Sages. Rabbi Éliézer s'oppose à eux en disant qu'elle doit avoir deux ans. Comment comprendre cet avis ? Comment comprendre qu'une vache, qui n'a pas encore la faculté de donner naissance, puisse être amenée à réparer la faute du veau d'or.

Dans le même ordre d'idée mais non lié à la Para Adouma, la Guemara dans Kidouchine nous ramène le cas d'un Rach'a qui annonce qu'il épouse une femme à condition d'être un tsadik (49b). Le mariage est validé car on considère qu'il a peut-être eu des pensées de Téshouva au moment de son engagement. Cela semble assez étonnant car même s'il a fait Téshouva, est-il déjà un Tsaddiq ?

Ces trois sujets viennent nous apprendre une règle essentielle de la Torah.

Tout comme notre présent est le fruit de notre passé, notre avenir est le résultat de notre présent. Mais à une différence près, lorsque quelqu'un s'engage dans des ambitions élevées, on le considère comme les ayant déjà atteintes. C'est pour cela que Rabbi Éliézer permet une vache âgée de deux ans. Même si elle ne peut pas encore mettre bas, elle est destinée à le faire. Tout comme le suppléant du Cohen Gadol, il n'a pas

encore ce statut mais est également destiné à le devenir.

Donc lorsqu'une personne s'engage à se rapprocher de Hachem, comme notre homme qui s'engage à se marier, on le considère comme étant déjà proche. Cependant tout comme un projet nécessite du travail, cet engagement nécessitera des efforts pour être maintenu et même dépassé.

Personne ne naît déjà Tsaddiq, cela nécessite d'utiliser le maximum de ses forces pour exploiter au mieux son potentiel. Et comment pouvons-nous mesurer notre potentiel ? Ce sera à travers nos efforts. Plus ils sont difficiles à accomplir, plus notre potentiel est élevé et donc plus notre perception de Hachem sera grande ici et après cent-vingt ans.

Donc ce qui se cache dans le secret de la Para Adouma se cache derrière la Teshouva. Et lorsque Chlomo Hamelekh disait à propos de la Para Adouma : « Je voudrais me rendre maître de la sagesse mais elle s'est tenue loin de moi » (Qohélet 7, 23), cela signifiait que si la sagesse, contrairement à la prophétie, peut comprendre notre présent, elle ne peut pas comprendre notre futur qui relève de notre volonté et notre travail.

Adapté librement de commentaires des Rav E.Munk et Rav Y.Pinto





Parachat 'Houkat

Par l'Admour de Koidinov chlita

Cette semaine, la Torah nous raconte que les Béné Israël chantèrent un chant dédié à un puits (qui était en fait le rocher que Moché Rabénou frappa avec son bâton pour en faire sortir l'eau, et qui les suivit dans le désert après la mort de Myriam – Ndt), et Rachi de ramener les paroles de nos sages en précisant que ce cantique vient honorer le grand miracle qu'il leur arriva.

Voici comment cela se produisit : dans leur pérégrination avant d'entrer en terre d'Israël, les Béné Israël devaient passer entre deux montagnes, or les amoréens voulant leur tendre un piège, se cachèrent dans les grottes de ces montagnes afin de les tuer plus facilement lorsqu'ils traverseraient la vallée en contrebas.

Avant que le peuple juif n'atteigne cet endroit, ces montagnes se rapprochèrent l'une de l'autre, et tous les ennemis cachés furent écrasés ; suite à quoi le Saint-Béni-Soit-Il demanda : « *qui fera connaître à mes enfants ce miracle ?* ». Il s'avéra que lorsque les montagnes revinrent miraculeusement à leur place, le puits alla dans la vallée, et ses eaux se mirent à couler et entraînèrent dans leur sillon le sang et les membres des ennemis pour les montrer aux Béné Israël, ce qui leur fit prendre conscience du grand miracle qui venait de s'accomplir, les amenant alors à entonner un cantique de grâce.

Il y a lieu de réfléchir : si Hakadoch Baroukh Hou n'avait pas fait ce miracle pour Ses enfants, les amoréens les auraient tous tués, que Dieu garde ; et ils ne seraient pas rentrés en Erets Israël. Malgré l'ampleur de ce miracle, les Béné Israël n'en savaient rien jusqu'à ce que le puits le leur dévoile.

Nous pouvons en retirer l'enseignement suivant : à un niveau plus caché, **Hachem fait pour chacun de multiples miracles à son insu, en le sauvant de tout problème, en lui prodiguant la parnassah et la santé, etc...** Il faut donc réaliser tous ces miracles qu'Hachem nous octroie à chaque instant, et Le remercier pour toutes Ses bontés, comme nous le faisons dans la prière de Modim (*"pour tous les miracles que tu accomplis pour nous, chaque jour, ces merveilles et ces bontés de chaque instant"*).

Réfléchissons à nouveau. Il était évident et connu aux yeux d'Hachem que les amoréens se cacheraient dans les grottes pour tuer les Béné Israël, et au lieu d'éliminer tous les amoréens miraculeusement, Hachem en vérité aurait pu sauver les Béné Israël d'une manière plus simple en insufflant dans le cœur des ennemis une peur terrible, et ainsi ils ne se seraient pas mis en embuscade pour tuer les Béné Israël.

La raison pour laquelle Hakadoch Baroukh Hou réalisa précisément ce miracle en déplaçant les montagnes, réside dans le fait que l'Homme a été créé pour remercier son Créateur sur tous les miracles et les bontés qu'il lui prodigue ; par sa louange, il montre ainsi qu'Hakadoch Baroukh Hou est le maître du monde et qu'il dirige toutes ses créatures, et pour que les Béné Israël en arrivent à ce but, alors Hachem alla jusqu'à déplacer les montagnes afin qu'ils Le louent.

Contact : +33782421284

Pour aider, cliquez sur :

<https://www.allodons.fr/les-amis-de-koidinov>



+972552402571

'HOUKAT

www.OVDHM.com - dafchabat@gmail.com

Recevez la "Daf de Chabat"
054 976 54 17

Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

« **Alors Hachem suscita contre le peuple les serpents brûlants qui mordirent le peuple, et il périt une multitude d'Israélites. Et le peuple s'adressa à Moché et ils dirent : "Nous avons péché en parlant contre Hachem et contre toi ; intercède auprès de Hachem, pour qu'il détourne de nous ces serpents !" Et Moché intercédait en faveur du peuple. Hachem dit à Moché : "Fais toi-même un serpent et place-le en haut d'une perche : quiconque aura été mordu, qu'il le regarde et il vivra !"** » (21 ; 6-8)

Cet épisode vient nous dévoiler l'une des raisons et des causes de la maladie et de la souffrance. **Pourquoi donc Hachem a-t-il « besoin » de nous faire souffrir ?**

Le Rav Mordekhai Miller nous offre une parabole provenant d'un discours du Rav 'Haïm de Vologin : Un jour, un enfant avait contracté une maladie mortelle et il dormait sans discontinuer. Les médecins prévinrent le père que si on ne le sortait pas de sa léthargie d'une façon ou d'une autre, cela lui serait fatal. Le père mit alors tout en œuvre pour sauver son fils : Il retira d'abord les coussins, l'enfant ouvrit un œil et se rendor-

LE BÉBÊTE SHOW EST EN PLACE



mit. Il l'allongea sur du bois à la place du matelas moelleux, mais ce fut sans effet... Il se résigna ensuite, après de nombreuses autres tentatives infructueuses, à l'allonger sur des clous, car seule une telle douleur pourrait le réveiller et le sauver de sa léthargie mortelle.

Aussi pénibles que soient les souffrances de l'enfant, qui peut imaginer la douleur du père ?

Malheureusement, il arrive que le peuple Juif ressemble à cet enfant, en s'endormant en tant que Juif et en n'accomplissant plus son rôle. Hachem lui apporte alors la preuve la plus éclatante de Son amour en essayant par tous les moyens de le réveiller.

Hachem nous envoie donc des maladies par amour, des souffrances par bonté, un gouvernement de mécréants qui cherche à éliminer toutes de judaïsme en Terre Sainte, afin de nous réveiller, et de nous rapprocher de Lui. Ce sont donc, malheureusement, des preuves d'amour et d'intérêt pour nous. **Suite p3**



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

Dans la paracha de cette semaine est mentionné le décès de la prophétesse **Myriam**, la sœur de Moche Rabbénou. Nous sommes la **40ème année de la traversée du désert et suite à cela il n'y aura plus d'eau dans le campement.** Durant toutes ces années il y avait un puits miraculeux qui suivait la communauté dans toutes ses pérégrinations. Or, soudainement il n'y plus d'eau ! Le mérite de Myriam a cessé avec sa disparition ! Comme quoi, **la Tora nous apprend qu'une seule personne peut amener la félicité pour toute la communauté.**

De la même manière, on apprendra que **ce sont les Avré'him et les Ba'houré Yechivoh qui amènent la bénédiction sur la terre d'Israël et au reste du monde...** Donc c'est bien dommage que le nouveau gouvernement veuille tant réduire la voix de la Tora en Erets et dans le monde... Et comme vous êtes férus de petites anecdotes n'est-ce pas?, j'en rapporterai une sur ce sujet.

Une fois le 'Hafets 'Haïm a eu vent qu'à Vilna se préparait un congrès de docteurs et d'autre personnalités distinguées de la communauté pour décider s'il ne fallait pas diminuer le nombre de Ba'houré Yechiva de Vilna et des environs pour des raisons d'hygiènes et de sous-nutrition. Le 'Hafets 'Haïm a écrit une lettre en souhaitant la bénédiction pour les travaux des docteurs présents à l'assemblée et il finira sa lettre par : « Et en ce qui concerne l'état nutritionnel des élèves des Yechivoh, béni soit Hachem, c'est correct. Cependant il vous faut savoir, docteurs émérites, que lorsque la communauté a reçu la Tora au Mont Sinai, il y avait un interdit formel de graver la montagne sainte tout le temps du dévoilement Divin. Donc, continua le 'Hafets 'Haïm, si au sujet de la montagne qui a uniquement reçu le message divin il en est ainsi (la peine de mort à tout celui qui s'en approchait), alors à plus forte raison pour tous ceux qui veulent s'en prendre aux élèves des



MANGER AVANT SON CHIEN?

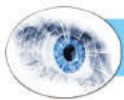
Yechivoh qui apprennent à longueur de journée la Parole de D' qui a été donnée au Mont Sinai ! » Signé : 'Hafets 'Haïm-Radin. Fin de l'aparté, à bien cogiter et à partager ce message éternel autour de soi.

L'assemblée se réunira et demandera avec véhémence à Moché de l'eau. Hachem demandera à Moché de prendre son bâton et de parler au rocher afin qu'il fasse sortir de l'eau. Moché frappera par deux fois le rocher au lieu de lui parler et il en sortira une source jaillissante. Le verset dit : « **Et la collectivité boira l'eau ainsi que le bétail...** ».

Cette semaine je m'attarderai sur un point de halakha (OH 167). Il est écrit qu'un homme doit d'abord veiller à donner la subsistance à ses animaux domestiques avant de manger. Donc comment la Tora mentionne-t-elle que les hommes ont bu avant leurs propres animaux ? Le 'Hatham Sofer répond d'une manière très intéressante. **On apprend l'interdit de manger avant ses animaux à partir d'un verset du Chema Israël.** Il est dit : « **Et Je donnerai le pâturage aux animaux et tu mangeras et tu te rassasieras.** » C'est à dire que d'abord on devra veiller à notre bétail avant soi-même !

Le rav fait remarquer que ce verset du Chema traite d'un homme qui a un bon niveau de confiance en D'. La preuve, c'est qu'il mange et n'oublie pas de remercier D' par son Birkat Hamazon (actions de grâce après le repas). Donc il fera passer ses animaux avant lui car il sait que ces quadrupèdes dépendent de lui. Tandis que dans notre paracha il s'agit d'hommes qui ne cherchent pas à faire la volonté de D', car ils ont rouspété dans le désert. **A ce genre de personnes qui sont dépendantes du hasard de la vie, alors il faudra qu'ils assurent d'abord leurs repas avant ceux de leurs animaux** (car ils n'ont pas confiance en D' pour leur amener la subsistance). Intéressant comme réflexion, n'est-ce pas ?

Rav David Gold ☎ 00 972.55.677.87



« Et tout ustensile ouvert, sur lequel il n'y a pas de couvercle attaché, est impur. » (Bamidbar 19 ;15)

Rachi : Et tout ustensile ouvert - Le texte parle ici d'un récipient en terre cuite, lequel ne peut pas devenir impur par une cause extérieure, mais seulement intérieure. Si la fermeture de son couvercle n'est pas parfaitement ajustée, il peut devenir impur. Si en revanche il porte un « couvercle attaché », il reste pur (Houlin 25a).

Le Rav Sofèr (Ouba'harta ba 'haïm), explique par allusion que cet ustensile en question fait référence à la bouche de l'homme.

Comme le dit Rachi, si « la fermeture de son couvercle n'est pas parfaitement ajustée, il peut devenir impur. » En d'autres termes **notre bouche, ne pas peut dire ce qu'elle veut, quand elle le veut, elle doit être mise sous contrôle**. Mis à part l'interdit notoire et gravissime du lachone ara dont la Torah nous défend explicitement, nous allons plutôt nous pencher sur la manière de parler et de s'exprimer. Nous devons nous efforcer à **parler avec honneur et distinction, et non pas de manière grossière ou familière**.

Rachi nous enseigne (Beréchet 2,7,) que **ce qui va différencier l'homme de l'animal, ce sera la "parole"**. Cette faculté de s'exprimer verbalement élève l'homme au-dessus de l'animal et lui impose la responsabilité d'employer son intelligence au service d'Hachem.

L'homme est obligé pour exister de s'exprimer. C'est en parlant qu'il arrive à créer un contact avec le monde extérieur et avec Hachem. Tandis que l'animal n'a aucun problème existentiel.

Il n'est pas préoccupé de savoir ce que la vache ou le mouton d'à côté pense de lui. C'est pour cela qu'il ne produit que des sons. À son niveau, c'est amplement suffisant.

Le Rambam (Hilkhot Déot 2,4) écrit : « **Il faut cultiver constamment le silence et éviter de parler**, sauf de la connaissance ou des choses nécessaires pour le bien-être physique... On ne doit pas parler longuement, même des [sujets concernant ses] besoins physiques. C'est à ce propos que nos Sages nous instruisent : « **quiconque parle abondamment amène la faute** ». Ils dirent également : « **je n'ai rien trouvé de mieux pour l'homme que le silence**. »

Il est bon de souligner que le « Michné Torah » du Rambam n'est pas un livre de moussar, mais un véritable ouvrage de Halakha, de lois à appliquer dans la pratique.

Dans son commentaire sur la Michnah (Avot 1 ;16), le Rambam classe la parole en cinq catégories :

- 1) la parole relative à la mitsva (discussion de sujets de Torah ou Téfila);
- 2) la parole interdite (le faux-témoignage, les commérages, les malédictions [...]);
- 3) celle qui doit être méprisée (les discussions inutiles et les qu'en-dira-t-on);
- 4) celle qui est désirable (la discussion des valeurs morales ou intellectuelles);
- 5) la parole permise (les sujets nécessaires à notre vie quotidienne).

Le Ari Zal enseigne que la parole est la vitalité de l'homme pour son corps et son âme, et qu'en parlant des paroles futiles on réduit notre séjour sur terre. En effet, le 'Hida (Péta'h ényim Nédarim 20a ; Maryit Ayin 'houlin 79a) nous enseigne que la vie d'un homme est déterminée par un nombre de mots qu'il prononcera au cours de sa vie, un peu comme le principe de la carte prépayée, où l'on sait exactement combien de temps on pourra parler. Chaque homme reçoit un crédit de mots, et une fois ce crédit épuisé, il sera rappelé dans le monde de vérité. C'est pour cela que l'on doit être prudent dans nos paroles, multiplier les paroles futiles abrège la vie !

Cependant, cela n'est vrai que pour les paroles vaines et futiles, car notre compteur ne se verra pas diminué pour les paroles de Torah prononcées. Au contraire, ces paroles nous rajouteront de la vie, comme il est dit « Qui augmente l'étude de la Torah, augmente le nombre de ses

années. » Avot 2,7 ; ou encore « C'est grâce à moi [la Torah] que se multiplieront tes jours et que te seront dispensées de longues années de vie » (Michlé 9,11), la Torah donne la vie, dans ce monde-ci et celui de l'au-delà. Ainsi l'homme sage fera attention de ne parler que lorsqu'il y a une nécessité (catégorie 5), car on peut perdre sa vie, pour avoir parlé pour ne rien dire.

Lorsque l'on prononce des paroles (catégorie 1) de Torah ou de prière avec notre bouche, notre âme se délecte. Tout le temps où l'on continue à multiplier des paroles pures, l'esprit de sainteté descend et s'imprègne en nous, comme nous l'enseigne l'écriture : « L'Esprit de Dieu a parlé en moi alors qu'il plaçait ses mots sur ma langue. » (Chmouel 11.23.2) Les lettres que l'on prononce s'associent les unes aux autres pour former des mots, qui s'associeront à leur tour pour former des versets...et des paroles de Torah. Par ce biais, toutes ces paroles deviennent investies de plus en plus de spiritualité à chaque instant. Ainsi, la forme de notre âme est sublimée par la forme des paroles prononcées.

Par contre, le Zohar Hakadoch (Tikounei Hazohar 117b) nous enseigne que lorsqu'une personne exprime de mauvaises paroles (catégorie 2-3-4), telles que du lachon Hara, mensonges ou encore des grossièretés, elles déracinent les paroles pures qui forment son âme et détériorent le canal de communication avec Hachem. Cela crée une séparation entre la personne et son Créateur [Que D.ieu préserve]. Ce même canal de communication se constitue dorénavant de mauvaises paroles, qui intensifient l'impact des forces négatives et impures. L'âme se déracine peu à peu de sa source bénéfique et éternelle ; et se met au contraire à adhérer, à travers les mauvaises paroles, aux forces de l'impureté. Comme Rachi l'explique dans notre verset initialement cité, « Si par conséquent la fermeture de son couvercle n'est pas parfaitement ajustée, il peut devenir impur. »

Ainsi lorsque notre langage est parfait, c'est un signe que notre âme est parfaite. De bonnes paroles, qui sont issues de la sainteté et de la pureté, nous indiquent que notre âme est pure, façonnée à l'image de l'Éternel. Mais en proférant des mensonges ou des vulgarités, c'est un signe certain que nous avons transgressé son alliance. Ces propos injurieux sont l'expression des forces du mal qui se sont installées et s'expriment à travers notre bouche. Le 'Hovot Halevavot nous dit que « La bouche est la plume du cœur. »

La bouche teste, pour reconnaître l'homme, s'il est encore à l'image du Créateur. Le Ba'al Shem Tov pouvait voir toute la vie d'un homme, du début jusqu'à sa fin rien qu'en entendant sa voix. Les paroles de l'homme sont suffisantes pour indiquer à chaque instant son état mental et spirituel.

Soyons vigilants aux paroles qui sortent de notre bouche, comme nous le sommes pour les labels de cachetout des aliments que l'on fait rentrer dans notre bouche. Grâce à cela, un esprit de sainteté revêt celui qui s'efforce de garder sa langue, nous dit le Zohar (Parachat 'houkat). Le Rav Israël Salanar Zatsal disait à ce sujet : « Avant de dire quelque chose, l'homme est maître de ses paroles et il a la possibilité de les prononcer ou non. Mais une fois qu'il les a énoncées, il ne peut plus revenir dessus, même s'il regrette de les avoir émises. Elles sont déjà sorties de sa bouche et il ne peut plus se reprendre. »

En gardant notre langue, nous préservons notre vie, et nous perfectionnons le principal outil dont nous disposons pour servir Hachem.

En évitant de l'utiliser sans justification, nous assurons la qualité des mots que nous prononçons en étudiant, en priant, ainsi ils pourront s'élever vers Hachem.



TEFILA POUR AM ISRAEL

LE PEUPLE JUIF ET LA TORAH SONT EN DANGER

www.ovdhm.com

L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact: dafchabat@gmail.com

Pour l'élévation de l'âme de Denise Dina CHCIHE bat Elise



Pour l'élévation de l'âme de Albert Abraham CHCIHE ben Julie



La réussite spirituelle et matérielle de Raphaël ben Sim'ha Joëlle Esther bat Denise Dina

La réussite spirituelle et matérielle de Patrick Nissim ben Sarah Martine Maya bat Gaby Camolina

PLACEZ VOTRE DÉDICACE ICI

La guérison complète et rapide de Samuel ben Stéphanie Perla Fortunée parmi les malades de peuple d'Israël



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhaï Bismuth

LE BÉBÊTE SHOW EST EN PLACE (suite)

Lorsque le serpent fit fauter Adam et 'Hava, sa punition fut que, dorénavant, il ne se nourrirait que de poussière. A première vue on ne comprend pas la punition, au contraire semble-t-il, voilà plutôt une bénédiction, car il trouvera sa subsistance à tous les coins de rue avec une extrême facilité !

En réalité, il n'y a pas pire malédiction ! Car de cette façon, tous les contacts avec Hachem sont coupés. Le fait de le combler physiquement et matériellement fut un moyen de l'écarter définitivement de la face du Créateur. Il n'a plus de besoins, donc plus besoin de connexions avec le Ciel. Livré à lui-même, sans Guide et sans plus aucune possibilité d'œuvrer pour le Bien.

Tous nos besoins ne sont qu'un moyen et non pas un but. J'ai besoin de me nourrir, donc je vais étudier, chercher un travail et me nourrir. Mais ce n'est pas le contraire : j'ai besoin de manger donc je fais les études les plus poussées qui existent, je cherche un travail le plus haut placé, je brigue la fonction la plus rémunératrice, et je ne passe ma vie qu'à cela, en oubliant femme, enfants, Torah, etc. **Il ne faut pas confondre le moyen et le but.**

Nous devons nous nourrir pour avoir des forces afin de réaliser la Volonté du Créateur ! Et non pas réaliser la volonté de mon EGO ! Le but ultime et essentiel est de nous relier au Créateur du monde.

C'est de là que nous voyons le sens de la souffrance, **tant qu'il y a des « bobos », des angoisses, voire pire 'Hass véChalom, nous restons en contact avec Hachem.** Elle est envoyée pour éveiller en nous le besoin de retourner vers D.ieu. Si nous sommes conscients que la souffrance est envoyée par le Ciel afin de nous rapprocher de Lui, alors nous comprendrons que la situation politique dramatique en Terre Sainte sera de mise pour faire une introspection, et **essayer de comprendre pourquoi nous sommes assis là en cet instant.** Il est certain que ces Rechayim, qui ne sont que des marionnettes comme celles du « bébé show », s'écrouleront (eux et leurs partisans) lorsqu'Hachem n'en aura plus besoin.

Tout cela n'arrive pas pour rien, si l'on doit supporter entendre sur notre Terre des laïcs antisémites voulant faire rouler les bus le Chabat, prendre le contrôle de la cacherout et de la rabanout...c'est sans aucun doute que nous avons des choses à réparer et qu'Hachem attend de nous quelque chose en retour... Seul celui qui est gêné de cette situation est considéré comme proche d'Hachem, comme on l'a dit plus

haut, Hachem nous envoie des épreuves par amour.

A la fin de notre verset, nous lisons que le peuple s'est tourné vers Moché afin qu'il intercède en sa faveur. A notre époque aussi nous rendons visite au Guédolim pour obtenir leur berakha et recevoir ainsi de l'aide pour affronter les diverses épreuves de la vie. Et c'est une très bonne habitude, car grâce à leur puissante intelligence, leur objectivité, leur pureté, ils peuvent analyser les problèmes mieux que personne, en outre, leurs mérites nous permettent de trouver grâce aux yeux du Créateur.

Pourtant, cela n'est pas suffisant. Comme Hachem a répondu à Moché : **"Fais toi-même un serpent et place-le en haut d'une perche : quiconque aura été mordu, qu'il le regarde et il vivra !"**

Le fait de regarder ce serpent, nul ne pouvait le faire à la place du malade, et cet acte venant de lui et non d'un intermédiaire, témoignait de sa croyance parfaite dans les pouvoirs guérisseurs de Hachem, Seul D.ieu, Tout Puissant.

Hakadoch Baroukh Hou attend de nous un acte qui montre notre entière dévotion. Renforçons-nous dans notre Chabat, cacherout, tsniout, amour du prochain, en étudiant Sa Torah. Comme aux époques de 'Hanouka, Pourim, où le réveil spirituel permit de faire tomber l'ennemi qui souhaitait exterminer notre peuple.

De même que les romains, les grecs, les espagnols, les russes, les allemands, ou les arabes n'ont jamais pu aboutir à leur projet, eux aussi n'y parviendront pas. Comme l'a si bien dit Mme Haman à son tendre époux « *Si ce Mordékhaï, devant lequel tu as commencé à connaître la chute, est d'ascendance juive, tu n'auras pas le dessus sur lui, au contraire tu tomberas sûrement devant lui.* » (Esther 6;13)

En effet leur projet on le connaît, c'est le même que tous ceux qui ont voulu anéantir Am Israël, mais nous nous relèverons comme on le chante dans la Hagada de Pessa'h "Véhi chéamda lahavoténou.../Car ce n'est pas un seul ennemi qui se leva contre nous pour nous exterminer et Hakadoch Baroukh Hou nous délivre de leurs mains"

Le monde actuel cherche souvent à occulter cette vérité, mais nous devons garder à l'esprit que le Maître de l'univers, le Créateur du monde, est notre Père qui recherche notre amour et notre reconnaissance, afin de nous offrir la rédemption finale. AMEN !

Rav Mordékhaï Bismuth ☎054.841.88.36
mb0548418836@gmail.com



PROJET KETORETE

Objectif: 1000 exemplaires qui seront distribués gracieusement

JE PARTICIPE



L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénichou

«Voici la règle, lorsqu'il se trouve un mort dans une tente» (Bam.19-14)

Le rav Chlomo fils du Tachbatz Doran zatsal, auteur de l'œuvre "Les réponses du Rachbach", était l'un des grands sages d'Algérie. Un arabe haut placé le questionna: "Vous vous enorgueillissez d'être le peuple le plus saint de toutes les nations. Je vais vous prouver que ce n'est pas le cas! Vous êtes d'accord avec moi sur le fait que l'eau est l'élément de sanctification principal. De notre côté, nous nous lavons avant la prière des hanches jusqu'aux cuisses, puis des mains jusqu'aux épaules et la tête. Tandis que vous, vous ne lavez que vos mains; alors, dites-moi sincèrement, qui de nous est le plus saint?!"

Le rav lui répondit avec précaution: "J'ai la réponse à votre question mais je redoute de vous la révéler. Vous avez tous les pouvoirs entre vos mains et vous pouvez décider de me calomnier et de vous venger".

L'arabe jura qu'il ne lui fera aucun mal en entendant sa réponse.

Le rav expliqua: "Dites-moi, mangez-vous de la viande de poulet?"

"Quelle question!", rétorqua l'arabe, "il n'y a pas d'autre viande qui se mélange aussi bien avec du riz et des pignons!"

"Que pensez-vous de la viande de grenouille?", interrogea le rav.

PAS MIEUX QU'UNE GRENOUILLE

L'arabe répondit choqué: "C'est une créature malpropre, immangeable!", dit-il strictement.

"Ainsi, vous avez vous-même répondu à la question! L'eau est en effet un élément de sanctification mais elle sanctifie seulement celui qui est saint de nature et dont l'impureté n'est que superficielle. Il est possible d'enlever la saie de la peau du ramoneur pour lui rendre sa peau blanche, mais toute l'eau du monde ne pourra pas blanchir la peau d'une pigmentation de la peau".

"Quel est le rapport avec le poulet?", s'étonna l'arabe.

"Vous n'avez pas compris? C'est si simple! Le coq picore toute la journée dans les poubelles et pourtant, aucune nation du monde n'est écoeurée par sa viande. Tandis que la grenouille passe sa journée dans l'eau de l'étang et pourtant cette eau ne la rend pas propre à la consommation". L'arabe, confus, ne posa plus de questions. (Extrait de l'ouvrage Mékor Baroukh)





"Wort" sur la Paracha

pour toujours avoir quelque chose à dire

«On mettra de l'eau vive dans un vase» (19,17)

Le peuple d'Israël est comparé à l'eau, au même titre que l'eau peut se répandre et couvrir d'immenses espaces, fertiliser des déserts, ébranler des montagnes, creuser des chemins, et ce, malgré la présence d'obstacles importants. Quand cela se passe-t-il ? Lorsque le peuple d'Israël correspond à l'état liquide. Mais lorsqu'il est dans un état « gelé », il n'a aucune force.

Ainsi, il en va d'Israël ; par le dynamisme et l'enthousiasme, tout est possible, mais dans une situation de gel et de froid, il est impossible d'atteindre quoique ce soit. (Rav Méir Shapira de Loublin)

«Or, la communauté manqua d'eau et ils s'ameutèrent contre Moché et Aharon.» (20, 2)

Après s'être ameutés contre Moché et Aharon à cause d'un manque d'eau, les enfants d'Israël s'en prirent uniquement à Moché, comme il est dit : « Et le peuple chercha querelle à Moché. » Pourquoi particulièrement à lui ? Dans son ouvrage Pta'h Hasmadar, Rabbi Eliahou 'Haï Damri Zatsal répond ainsi : Rachi affirme que, durant leurs quarante années de pérégrinations dans le désert, nos ancêtres avaient à leur disposition un puits par le mérite de Myriam, qui avait longuement attendu près du fleuve où Moché, alors bébé, venait d'être déposé, pour voir ce qui adviendrait de lui. Du fait que Myriam eut ce mérite grâce à Moché, lorsqu'elle décéda et que le puits disparut avec elle, le peuple se tourna vers lui pour protester contre leur manque d'eau. Pourquoi ne pourrait-il pas leur ramener ce puits dont ils disposaient, notamment grâce à lui, pensèrent-ils ? C'est pourquoi ils lui adressèrent leurs plaintes plutôt qu'à Aharon.

« Mais l'Eternel dit à Moché : "Ne le crains point, car Je le livre en tes mains, lui et tout son peuple." » (21, 34)

Au départ, Moché craignait de combattre Og, roi de Bachan, non pas à cause de sa taille imposante, mais de peur qu'il ne détienne des mérites. En effet, comme l'explique Rabénou Bé'hayé, le Saint béni soit-Il récompensa Og pour les pas qu'il fit afin d'annoncer à Avraham que Loth, son neveu, avait été fait prisonnier. Aussi, lorsque Moché s'apprêta à lui lancer la guerre, il appréhenda, se disant : « J'ai cent vingt ans et il en a cinq cents. S'il n'avait pas de mérites à son actif, il n'aurait pas vécu autant. » C'est pourquoi l'Eternel le rassura ainsi : « Ne le crains point, car Je le livre en tes mains, lui et tout son peuple. » En d'autres termes, tu peux le tuer de la même manière que tu as tué Si'hon. Lorsqu'il est dit, dans la Guémara, que Moché frappa Og à ses chevilles et lui porta ainsi le coup fatal, nos Sages font allusion au fait qu'il annula ses mérites découlant des quelques pas effectués en faveur d'Avraham.



Au puits de la Paracha

Hagaon Harav Elimélekh Biderman

« Car Arnone est la frontière de Moav » (Bamidbar 21,13)

Rav Yonathan Eibeshitz explique le parallèle entre la bataille que livra Si'hon à Moav et la bataille que l'homme livre contre son Yétser Hara (telle que la Guémara Baba Batra 78b l'enseigne) de la manière suivante : « Ne dis pas, écrit-il, que telle barrière n'est qu'une simple précaution et ne fait pas une grande différence. Mais, prends exemple de 'Hechbone, qui était la ville frontière de Moav. Si Moav avait veillé sur elle, Si'hon n'aurait jamais pu la vaincre. Comme ce n'était pas une grande cité, il n'utilisa pas tous les moyens militaires possibles pour la garder. Grâce à cela, Si'hon put la conquérir et à partir de là, la voie était toute tracée pour s'emparer de s'emparer de toute la terre de Moav. » Cela doit nous enseigner à veiller scrupuleusement à toutes les barrières pour protéger sa sainteté sans permettre qu'y soit faite la moindre brèche. Car le Yetser Hara guette l'homme précisément dans ses limites sachant que c'est à partir de là qu'il peut provoquer sa chute.

Dans la célèbre ville de Kelm se trouvait en plein milieu de la place du marché un trou qui causait beaucoup d'accidents. Des gens venaient en toute simplicité à la foire pour y faire des transactions, acheter ou vendre de la marchandise et, absorbés par leurs affaires, ils ne se méfiaient pas de ce trou et y tombaient en se blessant gravement. Certaines personnes (à D. ne plaise) y avaient même perdu la vie. Cela faisait des générations que les responsables de la ville et ses 'sages' n'étaient pas encore parvenus à trouver une solution à cette embûche sur la voie publique (ils ne pouvaient combler cette fosse, car ils l'utilisaient).

Lorsque le nombre de victimes ne cessa de croître, les sept Touvé Hair (les gardiens de la ville) en présence du maire décidèrent de réunir une "cellule d'urgence" à laquelle prendraient part tous les 'sages' de la ville. Ils délibéreraient durant trois jours et trois nuits successives afin d'examiner les aspects du problème et parvenir enfin à supprimer ce danger qui planait sur l'ensemble des habitants de la ville depuis toujours. Et en effet, après un débat sérieux, ils finirent par prendre quatre mesures importantes.

Premièrement, étant donné la présence d'eau sale au fond du trou, chaque personne qui tombe se salit à cause de la boue et doit ensuite procéder à un nettoyage long et fastidieux de ses habits. C'est pourquoi il incombe à la mairie de payer des ouvriers qui assècheront toute l'eau et nettoieront le fond et les abords de la fosse.

Deuxièmement, il sera nécessaire de tapisser le fond du trou avec des couvertures et des coussins afin de préserver celui qui tomberait de s'y briser les os et la tête. Troisièmement, la décision a été prise de pallier au problème de l'obscurité qui règne au fond du trou susceptible de terroriser les personnes qui seraient tombées au point de leur faire perdre la raison. À cette fin, un éclairage y sera installé.

NE PAS TOMBER DANS LE TROU

Quatrièmement, une échelle sera fixée dans le trou, permettant aux victimes d'une chute de pouvoir remonter et en sortir.

La nouvelle fut ainsi publiée que grâce à "l'union de tous les sages", on avait la joie de faire savoir qu'une solution avait enfin été trouvée afin d'éradiquer le danger existant. Et, en effet, durant plusieurs jours d'affilée, des ouvriers travaillèrent sans relâche afin de mettre à exécution les mesures qui avaient été décidées. La ville était au comble de la joie.

Il ne s'écoula pas plus de quelques jours, lorsque la première victime tomba dans la fosse ainsi aménagée. Et oh, merveille, grâce aux coussins, elle ne se blessa pas le moins du monde. Considérant la lumière qui régnait et la présence de couvertures pour s'allonger, l'homme ne vit pas la nécessité de se hâter à sortir en empruntant l'échelle. Après deux heures, un deuxième hôte tomba sur la tête du premier et par la force du choc lui brisa presque le crâne. Peu s'en fut qu'il ne lui ôtât la vie. Lui-même se fractura les mains et les pieds. La consternation régna à nouveau dans la ville !

Encore une fois, une réunion d'urgence fut organisée pour prendre de nouvelles mesures. À ce moment arriva dans la ville un étranger qui, en entendant ce qui se passait, se mit à blâmer virulemment ses habitants et ses 'sages' : « Est-ce ainsi, s'écria-t-il, que l'on enlève le danger, en aménageant la fosse ? Construisez plutôt une barrière autour, et préservez-vous ainsi de la chute ! »

Cette parabole nous fait sourire, mais en réalité, nous-mêmes ressemblons à ces habitants stupides de Kelm ! Les appareils et téléphones portables en tous genres représentent chacun une fosse profonde et une menace pour notre âme et celle de nos enfants (à D. ne plaise).

Que fait le "sage de Kelm" ? Il rembourse et éclaire l'intérieur de la fosse. Ici également, il demande une "cacherooute" afin de pouvoir utiliser son appareil. Certes, grâce à ce tampon de conformité, il ne subira pas de coup. Néanmoins, en l'utilisant sans cesse, il ne se rend pas compte qu'il reste au fond du trou. Et au lieu de remonter et de se sauver, il l'aménage pour y séjourner.

Ce n'est pas tout : à tout moment, il se trouve également en danger à cause des mauvaises fréquentations. Il n'est, en effet, pas à l'abri d'un "bon ami" qui, lui, n'est pas spécialement scrupuleux sur la cacherooute des appareils. Et puisqu'il entretient avec lui une correspondance suivie, il n'est pas exclu qu'il lui "tombe dessus" et que chacun se retrouve estropié (spirituellement) à cause de l'autre. C'est pourquoi il faudra, dans ce domaine, ancrer la chose dans son cœur et ne pas chercher toutes sortes de "permissions douteuses". Mais, au contraire, on se préservera à l'aide de solides barrières en suivant scrupuleusement la voie de nos Rabbanim. Heureux celui qui se conduit de la sorte, dans ce monde et dans le monde futur !

Rav Elimélekh Biderman





Comment changer son jeans 501 troué pour un complet veste et chapeau?

Notre Paracha traite, en ses débuts, de la vache rousse. Nous le savons, un homme s'impurifie à la proximité d'un mort. Seulement la Thora a donné aussi son antidote : l'aspersion de l'eau mélangée aux cendres de la vache rousse. Par exemple, un Cohen qui servait au Temple de Jérusalem devait faire attention de rester pur pour être apte à son service. Or, si par inadvertance il se trouvait auprès d'un mort (je dis par inadvertance car il existe un interdit pour un Cohen de s'impurifier par un mort), pour continuer à exercer au Temple; il fallait obligatoirement « extraire » cette impureté. C'est à l'aide de cette vache rousse, l'aspersion de cette eau deux fois dans la semaine les 3^e et 7^e jours qu'au final il pouvait reprendre sa place au Sanctuaire. Cependant, les lois étaient très strictes. Dans le cas où la vache avait deux poils de couleur noir au même endroit elle devenait impropre à cette cérémonie ! D'autre part, il fallait qu'elle n'ait jamais porté de fardeau sur elle. Si ces conditions étaient réunies, on la sortait de Jérusalem afin d'effectuer son abattage. Puis elle était brûlée et les Cohanim récoltaient méticuleusement ses cendres pour les déposer dans des amphores en attente d'être aspergée avec les cendres mélangées à l'eau.

Le Roi Salomon a dit sur cette Mitsva qu'elle va au de-là de l'entendement humain. En effet, le Cohen dans l'exemple précédent devenait pur tandis que les autres Cohanim qui effectuaient toutes les autres tâches devenaient impurs jusqu'au soir. Sur ce, le fameux Midrash enseigne : "Qui peut faire sortir le pur de l'impur, comme on le voit avec la vache rousse ? N'est-ce pas que c'est le D.ieu Unique !" Et le midrash de continuer : "Comme on voit que de Térah, le père idolâtre est sorti Avraham du Roi mécréant Ahaze est sorti le Roi pieux Hizquihaou...etc." C'est à dire que le Midrash met en exergue un des grands paradoxes de la vie : la pureté qui sort de l'impureté, conclue le Midrash, cela ne peut provenir que d'une action du D.ieu Unique ! Il n'y a que Hachem qui peut faire naître de la pureté à partir de l'impur par exemple, comme une descendance de justes à partir de mécréants.

D'après cela on comprendra une chose surprenante qui se déroule de nos jours : toute la génération de Baal Téhouva (repentis). Or, nous le savons, la société actuelle est des plus permissives qu'ait pu exister dans l'histoire universelle. Puisque tout est possible de nos jours, au point de jouer sur les espèces humaines ! La porte est même ouverte de choisir si véritablement on veut passer les années restantes de sa vie dans tel corps (d'homme) ou de finir en femme, excusez-moi pour la précision. Soit dit en passant, c'est totalement prohibé par la Sainte Thora... Et même si une personne a du mal à vivre son identité, il existe certainement des remèdes. Comme le dit si justement le Rav Dessler : "Hachem ne met pas l'homme dans une épreuve insurmontable s'il ne peut pas la dépasser..."

Donc, si la société est tellement plurielle, où les barrières tombent les unes après les autres en dehors du monde orthodoxe. Donc pourquoi les jeunes rejettent-ils cette liberté en choisissant de venir à la Yéchiva et d'appliquer scrupuleusement les Mitsvots ? Comment ont-ils pu échanger leur jeans troué 501 et passer au complet veston et chemise blanche avec en plus le chapeau. ? N'est-ce pas que c'est grâce au **Ribono Chel Olam** ! Seulement les livres saints rajoutent autre chose. Il existe un concept au niveau de la

Hassidout qu'un éveil d'en haut provient d'une manière générale d'un éveil d'en bas. C'est-à-dire que la spiritualité dans le monde dépend au départ de l'attitude de l'homme. Comme on le dit bien : « aides- toi le Ciel t'aidera ! ». C'est pareil dans le domaine spirituel de la Thora et des Mitsvots. Donc lorsqu'un jeune aura vécu des choses qui dénotent une injustice flagrante ou une entorse à sa conscience, alors d'une manière automatique son âme criera à l'injustice. C'est dans ses prérogatives à savoir s'il va écouter sa petite voix intérieure qui lui dira : "Mikael, arrête ton baratin de passer ton temps à voir du tout à l'égoût dans ton Smartphone et dans le même temps te faire passer pour le Tsadiq de Deauville ". Donc c'est bien la partie d'Hachem, l'âme qui est sensible aux entorses de la morale. Mais c'est au final l'homme qui fera son choix d'adhérer ou non à ce qu'il voit et décidera un beau jour de changer de cap. Donc il s'agit bien de l'aide Divine mais c'est aussi dans les mains de l'homme...A méditer.

Plus loin dans la Paracha est mentionné le décès de la prophétesse Miriam, la sœur de Moche Rabénou. Nous sommes la 40^e année de la traversée du désert et suite à cela il n'y aura plus d'eau dans le campement. Durant toutes ces années il y avait un puits miraculeux qui suivait la communauté dans toutes ses pérégrinations. Or, soudainement il n'y plus d'eau ! De Myriam ! Comme quoi, la Thora nous apprend qu'une seule personne peut amener la félicité pour toute la communauté. **De la même manière, on apprendra que ce sont les Avrèhims et Bahouré Yéchivot qui amènent la bénédiction sur la terre d'Israël et au reste du monde...**

Donc c'est bien dommage que le nouveau gouvernement – (qui j'espère ne le sera pas!) veuille tant réduire la voix de la Thora en Erets et dans le monde...ET comme vous êtes férus de petites anecdotes n'est-ce pas?, j'en rapporterai une sur ce sujet. Une fois le Hafets Haïm a eu vent qu'à Vilna se préparait un congrès de docteurs et d'autres personnalités distinguées de la communauté pour étudier s'il ne fallait pas diminuer le nombre de Bahourés Yéchiva de Vilna et des environs pour des raisons d'hygiènes et de sous-nutrition. Le Hafets Haïm a écrit une lettre en souhaitant la bénédiction pour les travaux des docteurs présents à l'assemblée et il finira sa lettre par : "et en ce qui concerne l'état nutritionnel des élèves des Yéchivots : béni soit Hachem, c'est correct. Cependant il vous faut savoir docteurs émérites que lorsque la communauté a reçu la Thora au Mont Sinai, il y avait un interdit formel de gravir la montagne Sainte tout le temps du dévoilement Divin. Donc, continua le Hafets Haïm, si au sujet de la montagne qui a uniquement reçu le message Divin il en est ainsi (la peine de mort à tout celui qui s'en approchait) alors à plus forte raison pour tous ceux qui veulent s'en prendre aux élèves des Yéchivots qui apprennent à longueur de journée la Parole de D.ieu qui a été donné au Mont Sinai ! Signé : Hafets Haïm-Radin Fin de l'aparté : à bien cogiter et à partager ce message éternel autour de soi

L'assemblée se réunira et demandera avec véhémence à Moche de l'eau. Hachem demandera à Moche de prendre son bâton et de parler au rocher afin qu'il fasse sortir de l'eau. Moche frappera par deux fois le rocher au lieu de lui parler et il en sortira une source jaillissante. Le verset dit : "et la collectivité boira l'eau ainsi que le bétail...". Cette semaine je m'attarderai

sur un point de hala 'ha (OH 167). Il est écrit qu'un homme doit d'abord veiller à donner la subsistance à ses animaux domestiques avant de manger. Donc comment la Thora mentionne-t-elle que les hommes ont bu avant leurs propres animaux ? Le Hatham Soffer répond d'une manière très intéressante. On apprend l'interdit de manger avant ses animaux à partir d'un verset du Chéma Israël. Il est dit : "Et Je donnerai le pâturage aux animaux et tu mangeras et tu te rassasieras". C'est à dire que d'abord on devra veiller à notre bétail avant soi-même ! Le Rav fait remarquer que ce verset du Chéma traite d'un homme qui a un bon niveau de confiance en D.ieu. La preuve c'est qu'il mange et n'oublie pas de remercier D.ieu par son Birkat Hamazon (actions de grâce après le repas). Donc il fera passer ses animaux avant lui car il sait que ses quadrupèdes dépendent de lui. Tandis que dans notre Paracha il s'agit d'hommes qui ne cherchent pas à faire la volonté de D.ieu ,car ils ont rouspété dans le désert. Il faudra qu'ils assurent d'abord leurs repas avant ceux de leurs animaux (car ils n'ont pas confiance en D.ieu pour leur amener la subsistance). A ce genre de personnes qui sont dépendantes du hasard de la vie, alors il faudra qu'ils assurent d'abord leurs repas avant ceux de leurs animaux car ils n'ont pas confiance en D.ieu pour leur amener la subsistance intéressant comme réflexion, n'est-ce pas ?

Quand la vache rousse fait des siennes...

Cette semaine comme on a parlé Téhouva et vache rousse, je vous rapporterai une histoire véridique nous ramènera à un passé pas si lointain, celui de la fin des années 50 à New York. Il s'agit d'un Rav, le Rav Chlomo Dov Chapira qui était rabbin dans un hôpital de Brooklyn : "le Kings Country Hospital". Sa tâche était de permettre à tous les Juifs qui venaient se faire soigner dans cet établissement de pouvoir pratiquer le judaïsme lors de leur hospitalisation. C'est-à-dire qu'il s'occupait de la Cacherout ou lorsqu'une personne demandait des Téphilin, le Rav lui en procurait (à l'époque, donner à son prochain la possibilité de mettre des Téphilin n'était pas taxé de délit quelconque...Il semble que si le gouvernement gauchiste passe en Erets, les choses risquent d'être différentes ; et aussi toutes sortes de problèmes Halakhiques). Cet homme était un **véritable ange** pour les malades car il les soutenait dans les moments difficiles et il les réconfortait. Les gens de l'hôpital l'appelaient avec affection "**Chaplin**"... Dans le même temps il existait un autre genre de "Chaplin" qui faisait de la « prédication » dans l'hôpital. En fait, Il faisait partie de l'église protestante et veillait aux désirs de tous les malades de confession chrétienne. Cependant, le rapport entre les deux hommes n'était pas formidable, car notre Chaplin/protestant distillait de la haine non-déguisée pour tout ce qui touchait le judaïsme ou les Juifs!! Plus d'une fois il dit à son collègue: le vrai "Chaplin"; que dans sa jeunesse il faisait partie de la mission catho et avait pris dans ses griffes plusieurs âmes égarées du judaïsme. Un soir à la sortie du Shabbat, alors que le Rav Dov venait tout juste de faire la Havdala, sonna le téléphone. Il décrocha et au bout du fil un collègue de l'hôpital lui indiqua qu'il fallait venir vite au chevet du lit d'un malade qui demandait sa présence. Le Rav s'enquerra de l'identité du malade. On lui répondit, c'était Stanislav Van Klein: le pasteur protestant de l'hôpital en personne!! Le Rav se demanda: pourquoi ce mécréant m'appelle à la rescousse!? Mais la règle étant que pour quiconque le Rav devait se déplacer, il prit son chapeau et partit en direction du Kings Hospital. Arrivé dans l'établissement, le Rav demanda quelle était la situation du pasteur? On lui répondit que cela faisait trois jours qu'il était hospitalisé avec de gros problèmes au niveau du foie et qu'il était âgé de 82 ans. Le Rav se rendit dans la chambre du prêtre, à peine entré, le malade scruta très sérieusement le Rav et lui demanda de fermer la porte. La Rav s'exhaussa. Dans la pièce ils étaient tous les deux seuls, le prêtre ouvrit la bouche et dira: "**Choulem Aleï'hem, Ich Bin Yidd!**" /Bonjour, je suis juif!! Le Rav bondit sur ses pieds! Il n'y avait aucun doute dans les paroles du pasteur car il parlait dans un accent tellement juif en Yiddish alors qu'un froid protestant est aux antipodes de cette chaleur si typiquement juive! Le prêtre comprit la réaction du Rav et continua en Yiddish: " Si tu as le temps, je vais te

raconter mon histoire. Je suis né de parents juifs à Prague. Mon père s'appelait Mordéchai Zéev Kleinweg et ma mère Haïa Kaïla; Dans mon lointain passé j'ai étudié au Héder à Prague et au Beth Hamidrach. Seulement en grandissant j'ai eu de terribles envies **de grandeur, d'honneurs et d'argent...** Et comme tu le sais, si on ne les travaille pas on peut arriver à toutes sortes de catastrophes. A 40 ans je suis arrivé à New-York ,dans les années 20, et l'année d'après je me suis inscrit au séminaire Théologique Méthodiste protestant de la ville afin de devenir pasteur/missionnaire. Au bout de 5 années d'études j'ai commencé à travailler dans la mission durant 12 années suivantes. Je me suis baladé sur toute la surface de la terre de l'Amérique du Sud et du Nord, Afrique du Sud. Mes supérieurs voulaient m'envoyer en Erets Israël pour que je fasse mon travail, mais j'ai refusé. Je suis revenu aux USA et je m'occupais alors de plusieurs communautés partout dans le pays jusqu'à l'âge de 75 ans je travaillais à la mission qui est située à Brooklyn. Seulement voilà 3 jours que je suis hospitalisé et je vois ma fin proche! Alors **que je suis à la fin de mes jours je vois tous mes rêves qui se désagrègent devant moi!** Je sais combien je suis tombé bas, toute ma vie! Je me suis rempli de toute l'impureté qui puisse exister! Je n'ai qu'une seule intention **c'est de faire revenir la roue à l'envers!** Je n'ai qu'un souhait: **mourir en tant que Juif! Je suis né Juif et je veux mourir en Juif et ne pas être incinéré.** Mon véritable nom c'est Chimon Ben Mordéchai Zéev! Et je tiens à ce que ces mots soient inscrits sur mon tombeau! "

Le silence était très pesant dans la petite pièce. Le Rav réfléchit et dit: " Nous ne sommes pas intéressés par des Juifs morts! **On veut des Juifs qui vivent!** Si vraiment tu es sincère dans ta confession, (Vidouï) alors tu dois commencer dès à présent à te comporter comme un Juif! Le malade hochait la tête en tant que signe d'acquiescement. Le Rav continua: " Dorénavant tu dois arrêter de manger Tréfa et Névélà de la viande non cachère dès demain tu dois mettre les Téphilin et prier trois fois par jour et organiser ta vie d'après le Choul'han Arou'h. Toute ta fortune tu dois la consacrer aux œuvres de Thora et à la Tsédaka de la communauté. C'est seulement ainsi que tu montreras que ta décision est profonde. Et le Rav demanda à l'ancien curé d'écrire toute sa confession sur papier. Le Rav dira: " Sache que tu as à ton passif la terrible faute d'avoir pourchassé tes frères juifs!" Le vieux malade était silencieux comme un coupable qui attend le verdict du juge. Il dira à voix basse: "**Tout ce que tu dis est juste!**". Et avant que le Rav ne prenne congé l'ancien pasteur demandera que le Rav prenne contact avec son neveu qui est un avocat reconnu de la communauté à New-York afin qu'il vienne au plus vite à son chevet. Le Rav prendra le téléphone et au bout du fil l'avocat dira: " Je n'ai rien à voir avec cet oncle **mécréant** qui entache l'honneur de toute la famille!" Le Rav lui exposa alors toutes les nouvelles dispositions de son oncle et finalement, le neveu accepta de venir le rencontrer. Seulement lorsqu'il arriva c'était déjà trop tard! L'oncle avait perdu entièrement conscience: il était impossible de parler avec lui. Le Rav Chapira le lendemain revint voir le pasteur/**Baal Téhouva**, à côté de son corps était écrit un papier en Yiddish: "**Je suis né Juif et je veux être enterré en tant que Juif! Avec sur les lèvres et dans le cœur la prière du Chéma Israël! Mon retour est difficile et amer mais je n'ai pas le choix. Chimon Ben Mordéchai Zéev**" Le dévoilement de sa confession fit un grand Boum dans l'hôpital et surtout chez ses anciens copains du séminaire protestant. Cependant sa confession n'avait pas assez de force au niveau juridique pour que son héritage aille à des causes juives, quant à son enterrement, la question fut envoyée à une sommité de la Hala'ha aux USA: le Rav Eïquin qui tranchera que puisqu'il avait fait Téhouva il avait **sa place au cimetière juif**. Fin de l'histoire vraie.

Shabbat Chalom et à la semaine prochaine Si D.ieu Le Veut David Gold

Si mes lecteurs veulent m'aider à éditer mon premier livre en France à l'aide de parution d'encarts à la fin du livre, voici mon mail : 9094412g@gmail.com ou en France au téléphone 06 60 13 90 95



sous la direction
du Rav **Israël
Abargel Chlita**

Haméir Laarets

- Apprendre le meilleur du Judaïsme -

Paracha Houkat
5781

|107|

Parole du Rav



Parfois de bons garçons ou de bonnes jeunes filles venant de bonnes maisons, de bons juifs avec la crainte du ciel, ayant du savoir vivre, s'occupent de quelqu'un qui se tient du côté le plus éloigné et disent : "Allez aidons-le à faire téchouva". A quoi cela ressemble t-il ? A un homme possédant une caisse avec 50 abricots magnifiques qui donnent envie !

Si l'un d'eux est pourri...celui qui comprend dira : enlève le de suite pour qu'il ne pourrisse pas toute la caisse ! Mais un autre dira : pourquoi ? Mets le au milieu des magnifiques abricots, il leur fera faire téchouva...qui sortira vainqueur, un contre tous ou tous contre un ? Tout le monde n'a pas la capacité de rapprocher les autres ! Même pour un homme qui a grandi toute sa vie dans la Torah ! Il faut être équipé pour faire cela ! Les erreurs que font les jeunes avant leur mariage, parfois cela prendront quarante ans pour être pardonnées. Ils seront confrontés à beaucoup de souffrances, de pauvreté, de discordes, etc pour réparer cela. C'est un grand nombre de problèmes qu'il est possible d'éviter en choisissant seulement le droit chemin !

Alakha & Comportement



Pour être honnête avec soit-même lorsqu'on fait son examen de conscience, il faut être connecté avec son moi intérieur. De cette façon, l'homme sera en mesure d'examiner correctement ses qualités et ses lacunes qui nécessitent une attention dans le service divin et lui permettra de faire une téchouva appropriée sincère et réelle.

Il est nécessaire pour cela d'avoir un état d'esprit clair à ce moment, sans le stress, la peur, l'inquiétude, la distraction et tout ce qui pourrait interférer avec la concentration profonde pour rendre un compte précis des actions et du statut spirituel de la journée. Ainsi, il est de la plus haute importance de trouver un endroit sans d'être distrait pour s'isoler lorsque l'on souhaite faire son examen de conscience. Il est aussi indispensable de prier fortement Hachem, même d'une courte prière, pour que le Créateur aide l'homme à s'améliorer.

(Hélev Aarets chap 7 - loi 4 page 393)

L'erreur d'avoir frappé le rocher



Suite au décès de Myriam la prophétesse la Torah relate : «Et la nation manqua d'eau, ils se rassemblèrent contre Moché et Aharon» (Bamidbar 20.2). Le lien entre le décès de Myriam et le manque soudain d'eau est qu'en réalité c'est par le mérite de Myriam qu'une source d'eau a suivi miraculeusement le peuple d'Israël tout au long de toutes leurs années d'errance dans le désert (voir Taanit 9a). Ce miracle fascinant nommé "Le puits de Myriam" s'assécha au moment de son décès.

Le Targoum dit de Myriam qu'elle était une lumière pour les femmes. Elle excellait dans l'enseignement des lois relatives à la sainteté et la pureté de la femme juive et elle apprit aux femmes d'Israël à agir selon la Torah et les mitsvotes. Nous voyons dans la Torah qu'après que Moché et les enfants d'Israël aient chanté le cantique de la mer (Az yachir Moché) il est écrit : «Myriam la prophétesse, la sœur d'Aharon, prit le tambour dans sa main et toutes les femmes la suivirent avec leurs tambourins et leurs instruments de musique» (Chémot 15.20). Où les femmes l'ont-elles suivie? Par pudeur, Myriam les a emmenées loin des hommes. C'est alors seulement qu'elles ont chanté pour Hachem et dansé avec leurs tambourins et leurs instruments. Tout au long des quarante ans que le peuple d'Israël a voyagé dans le désert, Myriam a conduit les femmes dans les voies de la pudeur et de la sainteté et par son mérite les femmes ont gardé leur vertu afin d'atteindre

la complétude. Après que le peuple se soit révolté contre Moché Rabbénou, leva les yeux en prière vers Akadoch Barouh Ouh et Hachem lui ordonna : «Prends ton bâton et assemble la communauté, toi ainsi qu'Aharon ton frère et dites au rocher, en leur présence, de donner de l'eau» (Bamidbar 20.8). Hachem voulait que Moché parle au rocher pour qu'il donne de l'eau, et quand le rocher aurait écouté, le nom de Hachem en serait sanctifié, comme le dit Rachi (verset 12): «Car si vous aviez parlé au rocher et qu'il eût fait sortir de l'eau, j'aurais été sanctifié aux yeux de la collectivité qui se serait dit: Si ce rocher, qui ne parle, n'entend pas, n'a pas besoin de nourriture, exécute l'ordre d'Hachem, à plus forte raison nous devons aussi le faire !»

Dans ce cas là, pourquoi Hachem a-t-il ordonné à Moché d'emmener son bâton avec lui ? Il faut savoir que sur le bâton de Moché, le nom divin était gravé. Ce nom d'Hachem devait éveiller la force vitale et la spiritualité de la roche, de sorte qu'elle suive le commandement de Moché Rabbénou et donne de l'eau. Cependant, Moché ne parla pas au rocher, au lieu de cela, il frappa le rocher, comme il est écrit : «et Moché leva la main et frappa le rocher de son bâton par deux fois; il en sortit de l'eau en abondance, et la communauté et les bêtes en burent» (verset 11). Hachem tint particulièrement rigueur à Moché pour avoir frappé le rocher au lieu de lui parler, comme il est écrit : «Puisque vous

Photo de la semaine



Citation Hassidique



"«Et l'Éternel te bénira en tout ce que tu feras» : Un homme doit uniquement constituer un réceptacle pour sa subsistance et s'appliquer de toutes ses forces à ce que ce réceptacle soit exempt de la moindre trace d'impureté et de malhonnêteté etc.

Cela signifie que tout ce qu'il fait doit être conforme aux injonctions de la Torah. Ce sera ainsi un "ustensile" digne de la bénédiction divine de deux manières : il gagnera largement sa vie et ses profits seront bien utilisés"

Hayom Yom 27 Sivan

n'avez pas cru en moi pour me sanctifier aux yeux des enfants d'Israël, donc, vous ne conduirez pas ce peuple dans le pays que je leur ai donné» (verset 12). Plus tôt, dans la Paracha Béchalah, Hachem avait ordonné à Moché de frapper le rocher, comme il est écrit : «Avance-toi à la tête du peuple, accompagné des anciens d'Israël; avec ce bâton, dont tu as frappé le fleuve, prends-le en main et marche. Je vais t'apparaître là-bas sur le rocher, au mont Horeb; tu frapperas ce rocher et il en jaillira de l'eau et le peuple boira» (Chémot 17:5-6).

Pourquoi Hachem a-t-il ordonné à Moché de frapper le rocher dans la paracha Béchalah, alors que dans notre paracha, après quarante ans d'errance dans le désert, Akadoch Barouh Ouh fut particulièrement méticuleux sur le fait que Moché ait frappé et non parlé au rocher ? Le Tsémah Tsédék explique que les enfants d'Israël au cours de la première année après avoir quitté l'Égypte, avaient de mauvaises vertus et ne se comportaient pas bien. Ils se plaignaient et ils se disputaient avec Moché. Par conséquent, Hachem s'est conduit avec eux avec un jugement de sévérité. Hachem y fait allusion, en ordonnant à Moché de leur donner de l'eau en frappant le rocher, comme par agression. Le peuple juif après quarante ans dans le désert était différent. Tous les hommes sortis d'Égypte et punis de mort ne vivaient plus déjà, ceux qui restaient étaient la nouvelle génération et ils étaient dignes d'entrer en Israël parce qu'ils étaient raffinés et possédaient de bons traits de caractère. Hachem a voulu se conduire avec le même type de conduite. C'est pourquoi Hachem ordonna à Moché de parler au rocher et ne lui ordonna pas cette fois de le frapper. Cela fait allusion à la nature raffinée de la génération et à la gentillesse avec laquelle Hachem voulait répondre à ses besoins, avec des paroles douces et agréables.

Moché n'a pas compris le commandement d'Hachem et frappa le rocher au lieu de lui parler gentiment, c'est de la même manière dure qu'il s'adressa au peuple comme il est écrit : «Écoutez, vous les rebelles» (Bamidbar 20:10). Pour cette raison, Moché a été puni; Hachem ne voulait pas qu'il conduise en Israël cette nouvelle génération d'une telle manière. Selon cette explication, nous pouvons expliquer la différence entre les deux termes utilisés pour désigner un rocher : Tsour dans Béchalah et Séla dans notre paracha. Tsour représente l'attribut de rigueur d'Akadoch Barouh Ouh, également connu sous le nom d'Elokime. Tsour a la même valeur numérique qu'Elokime, en utilisant le milouye (la somme des mots épelés en entier) plus le

Kollel (plus un, valorisant le mot dans son ensemble). De nombreux versets utilisent des combinaisons des mots Elokime et Tsour, comme il est écrit : «Où sont leurs dieux, ces rochers protecteurs, objets de leur confiance» (Dévarim 32:37). Pour cette raison, Hachem a extrait l'eau du Tsour, lorsqu'il s'est manifesté dans la rigueur.



D'autre part, un rocher représente aussi la bonté et la miséricorde d'Hachem, représenté par le tétragramme. Séla possède la valeur numérique du tétragramme par multiplication. Séla a aussi la valeur numérique du mot Noam signifiant agréable,

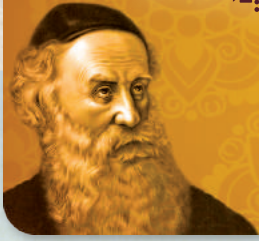
révélateur de la bonté de la Torah comme il est écrit : «Ses voies sont des voies agréables, et tous ses sentiers aboutissent au bonheur» (Michlé 3:17). Pour cette raison, nous trouvons beaucoup d'autres versets qui combinent Séla avec le tétragramme tel que : «Hachem, D'ieu, est mon rocher et ma forteresse» (Chmouel II 22:2). Pour la génération qu'Hachem était sur le point de faire entrer en Israël, c'était du Séla qu'Hachem désirait extraire l'eau, dans une manifestation de bonté. C'est le sens du verset : «Il les a nourris avec le miel des rochers, avec l'huile de la roche» (Dévarim 32:13). Les abeilles extraient sans efforts le nectar des fleurs et le transportent dans leurs ruches où il fermente en miel doux, c'est pour cela que le mot Séla est utilisé dans le verset. L'huile par contre est obtenue par écrasement des olives, c'est pour cette raison qu'on utilise le mot Tsour dans le verset.

Dans notre génération, le seul moyen de rapprocher les êtres du Créateur est d'utiliser l'attribut de la bonté. Si au temps de nos Sages ils disaient (Sota 47a) : «une personne devrait toujours utiliser la main gauche (plus faible) pour repousser loin et la main droite (plus forte) pour rapprocher» Combien plus avons-nous besoin de nous conduire à notre époque dans la voie d'Aaron le Cohen, d'aimer les créatures et de les rapprocher de la Torah. Touchez les gens avec une gentillesse affectueuse, et parlez-leur d'un ton doux et tendre, de cette façon vous réussirez à les rapprocher de la Torah.

Rav Yoram Mickaël Zatsal disait : «À mon avis, dans cette génération, il n'est pas nécessaire d'utiliser un quelconque moyen d'éloignement avec la main gauche». Simplement, éviter de repousser qui que ce soit, parce que si vous le faites, vous ne savez pas à quoi cela peut le mener; dans quel trou sans fin il pourrait tomber. Il vaut beaucoup mieux aujourd'hui utiliser la méthode de «rapprocher avec la main droite». C'est la façon de faire de la hassidout, qui n'envisage pas la notion de «repousser avec la gauche», mais plutôt de «rapprocher complètement avec la droite».

Extrait tiré du livre : Imré Noam - Sefer Bamidbar - Paracha Houkat, Maamar 5 du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal

”בְּיָדְךָ אֱלֹהֵי תְהִיבָה מֵאֵל בְּיָדְךָ וּבְלִבְךָ לִנְשֹׂתִי”



Connaître la Hassidout



Le libre arbitre est en chacun de nous

On raconte que l'un des plus grands hassidimes était Rabbi Hillel Paritcher. Il avait écrit de nombreux livres dans sa jeunesse sur les enseignements de la Torah dévoilée. C'était un génie, il connaissait tout le Talmud de Babel, de Jérusalem, les quatre ordres du Tour étaient couramment sur ses lèvres. Puis il a étudié la Hassidout et le Zohar. Il devint un expert de ces études dans une compréhension des plus profondes.

Avant de connaître l'Admour Azaken, il avait l'impression d'être un tsadik. Un jour, le livre du Tanya est arrivé entre ses mains par hasard. Après avoir étudié le premier chapitre du Tanya, il a dit de lui-même :

«Un tsadik, je ne le suis certainement pas, j'espère qu'Hachem me donnera le mérite d'arriver à être un Bénoni». Alors il a procédé à la recherche de l'auteur de ce livre, et dans les dernières années de sa vie, il mérita d'être proche de l'Admour Azaken et devint l'un de ses plus proches disciples. Il décida d'enterrer ses travaux précédemment écrits, il a pensé que celui qui se considère comme un tsadik, ne mérite pas qu'on étudie ses livres.

Pour comprendre tout cela clairement, (L'explication est dans les chapitres 9-14), et aussi pour comprendre la déclaration d'Iyov [Baba Batra ch. 1 (16a)] : «Maître du monde, tu as créé des hommes justes, tu as créé des hommes mécréants, etc». Il est demandé, au sujet d'Iyov : Comment a-t-il pu dire cela alors qu'Hachem ne décrète pas quelle personne doit être tsadik et quelle personne doit être racha ? Ce qui veut dire que, lorsqu'un homme naît, il est décrété qu'il sera sage ou qu'Hachem nous en préserve, qu'il sera le contraire d'un sage. Cette goutte de semence, que deviendra-t-elle ? Ce sera un sage

ou un sot ? Si Akadoch Barouh Ouh décide qu'il sera sage, même s'il ne va pas à l'école, il sera très sage; il lui suffira de voir quelque chose une fois et il ne l'oubliera jamais. S'il a été décrété qu'Hachem nous en préserve,



qu'il soit un sot, même s'il étudie dans un Talmud Torah, une yéchiva kétana, une yéchiva guédola et au Kollel, il ne réussira pas dans les études. Riches ou pauvres ? S'il a été décrété qu'il sera riche, il fera des affaires à partir de rien, tout ce qu'il touche réussira. S'il a été décrété qu'Hachem nous en préserve, qu'il sera pauvre, tout travail qu'il fera échouera, même s'il possède des diplômes, tous les efforts qu'il fera l'aideront pas. Même s'il achète le billet de loterie gagnant, il le perdra avant de l'encaisser. Nous apprenons de cela que chaque chose dans ce monde vient par décret divin, c'est pourquoi une personne n'a pas besoin d'aller à l'encontre du décret divin, s'il est né sage, qu'il soit heureux et même s'il est sot, qu'il soit content de son sort.

Cependant, l'ange ne demande pas si l'enfant à naître sera un tsadik ou un racha, il n'est pas décrété sur cette goutte de semence si elle deviendra un tsadik ou le contraire. Cela est laissé au libre arbitre de l'homme, le Ciel ne forcera personne à suivre les voies d'Hachem, comme il est écrit :

«Voici, je vous ai mis aujourd'hui la vie et le bien et la mort et le mal... Tu choisiras la vie»(Dévarim 30, 15-19). Je te suggère de choisir la vie, mais je ne te forcerai pas. Nous voyons beaucoup de gens qui vont à l'encontre d'Hachem, et rien de mal ne leur arrive, au contraire, ils réussissent et profitent de tout. D'un autre côté, nous voyons des tsadikimes qui souffrent. Nous devons comprendre comment Iyov, qui était un homme si sage, l'égal d'Avraham Avinou; a dit devant Akadoch Barouh Ouh : Tu as créé le tsadik et tu as créé le racha (la réponse se trouve dans les chapitres 14 et 27).







Nous devons aussi comprendre quel est le niveau essentiel du Bénoni. Il n'est certainement pas celui dont les actes sont à moitié méritants et à moitié non méritants. Le Rambam, (Lois de téchouva 3.1-2) écrit ce qu'est le niveau d'un Bénoni : Chaque homme a ses mérites et ses péchés. Celui dont les bonnes actions dépassent ses péchés est un homme juste et celui dont les mauvaises actions dépassent ses bonnes actions, est un mécréant. Par contre, celui dont les mérites et les fautes sont totalement équilibrés, est considéré comme un Bénoni. Cette équation ne s'applique pas seulement au compte de ses mérites et de ses péchés, mais aussi en fonction de leur grandeur. Il peut y avoir un mérite qui efface beaucoup de péchés et il peut y avoir un péché qui efface beaucoup de mérites, comme il est écrit : «Et un seul pécheur détruira beaucoup de bien»(Koélet 9.18). Cela ne peut être fait que dans l'esprit d'Hachem, car Hachem seul sait évaluer les mérites par rapport aux péchés. En d'autres termes, seul Akadoch Barouh Ouh sait peser le prix d'une mitsva et le prix d'une avéra.

// suite la semaine prochaine //

Extrait tiré du livre : Betsour Yaroum enseignement sur le Tanya-Chapter 1
du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal



Horaires de Chabbat

	Entrée	sortie
 Paris	21:39	23:04
 Lyon	21:15	22:33
 Marseille	21:03	22:17
 Nice	20:57	22:11
 Miami	19:56	20:54
 Montréal	20:27	21:45
 Jérusalem	19:32	20:23
 Ashdod	19:29	20:32
 Netanya	19:29	20:33
 Tel Aviv-Jaffa	19:29	20:18

Hiloulotes:

- 10 Tamouz: Rabbi Israël Yaacov Elgazy
- 11 Tamouz: Rabbi Tsvi Hirsch
- 12 Tamouz: Le Baal Atourime
- 13 Tamouz: Rabbi Elhanan Wasserman
- 14 Tamouz: Rabbi Yossef Mitran
- 15 Tamouz: Rabbi Haïm Bénattar
- 16 Tamouz: Hour fils de Calev et Myriam

NOUVEAU:

Message important pour la communauté francophone :

Bénéficiez gratuitement
des conseils
et bénédictions du
Rav Israël Abargel Chlita
en français depuis
votre smartphone !

 **054.943.93.94**

Réponse en privé
par message / appel



Histoire de Tsadikimes

Il n'est pas nécessaire d'être rabbin ou fils de rabbin pour être un tsadik. Beaucoup d'hommes et de femmes tout au long des générations ont montré par leur abnégation envers le créateur du monde comment une simple personne pouvait devenir en quelques instants un véritable tsadik aux yeux d'Hachem et aux yeux des hommes.

Kivi Bernard est né en Afrique du Sud. Son père était le grand rabbin de la grande synagogue de Johannesburg. En 1997, il décida de quitter l'Afrique du sud avec sa femme et ses enfants pour tenter sa chance aux Etats-Unis, sans avoir beaucoup d'économies devant lui. Il était diamantaire et souhaitait continuer à exercer cette profession en Amérique. Malheureusement pour lui, très vite il se rendit compte que le rêve américain se tenait loin de lui, car le secteur dans lequel il pensait travailler était complètement saturé. Sans se laisser abattre, il décida de trouver une solution pour intégrer le marché américain du diamant et devenir un incontournable du marché.

Il se souvint alors avoir observé le léopard en Afrique du sud dans sa lutte pour survivre et transposa la stratégie du léopard au marché du diamant. Il créa ensuite une entreprise de vente en gros du diamant qui très vite devint un des acteurs majeurs du diamant dans le monde. Parallèlement, il rédigea un livre « Léopardology » qui explique comment apprendre du léopard à gagner de l'argent dans une économie compliquée. Son livre devint très vite un bestseller. Suite à la parution de cet ouvrage, il devint conférencier sur la stratégie d'entreprises. Le succès fut au rendez-vous et Kivi fut l'un des intervenants les plus demandés de par le monde sur le renforcement de l'esprit d'équipe en entreprises.

Un jour Kivi reçut un appel du secrétariat de Microsoft qui l'invitait à faire la conférence d'ouverture du congrès mondial de Microsoft. A cette conférence, tous les directeurs mondiaux de Microsoft seraient présents, ainsi que l'un des fondateurs de cette entreprise : Bill Gate en personne. Kivi était ravi, quelle opportunité de travail incroyable ! Mais en entendant la date de l'évènement, l'euphorie laissa place à la déception. La conférence était programmée pour un samedi. Kivi en tant que juif pratiquant, n'était pas prêt à bafouer ses fondamentaux et transgresser le chabbat même pour Microsoft. Il expliqua à son interlocuteur qu'il se voyait dans l'obligation de refuser car la conférence tombait le chabbat. Quelques heures après avoir refusé,

un haut dirigeant de Microsoft l'appela en lui promettant de doubler la somme convenue car la conférence ne pouvait pas être reportée ayant été bloquée depuis plus d'un an et que logistiquement parlant il était impossible de tout décaler. Kivi répondit une seconde fois, qu'il était désolé mais qu'il ne travaillait pas le chabbat.



Microsoft étant convaincu que tout cela n'était qu'une question d'argent, Kivi fut contacté une troisième fois par le vice-président général de Microsoft. Il lui proposa alors de tripler la somme initiale, de lui réserver une chambre à côté de l'endroit pour qu'il puisse venir à pied, il lui fit des propositions exceptionnelles pour qu'il accepte, jusqu'à lui proposer

un chèque en blanc qu'il remplirait lui-même. Quelle épreuve ! Mais Kivi résista et refusa encore catégoriquement ! Il dit au vice-président : « écoutez, cela n'a rien à voir avec l'argent. Je ne refuse pas pour faire grimper mon salaire, je refuse car Hachem notre Dieu a dit au peuple juif d'observer et garder le jour saint du chabbat. C'est la journée de la semaine consacrée au créateur du monde et rien ne me fera changer d'avis, mon Chabbat n'est pas à vendre ». Devant l'entêtement de Kivi, le vice-président raccrocha ne pouvant comprendre un tel refus devant une somme pareille. Quelques jours plus tard, le bureau de Microsoft contacta à nouveau Kivi pour lui annoncer que la conférence aurait lieu dimanche. Kivi accepta de participer à la conférence en demandant que ses honoraires soient la somme fixée initialement et pas plus. La performance de Kivi fut un énorme succès.

Un mois après cet évènement, le vice président de Microsoft appela Kivi et lui raconta : « Hier je me suis retrouvé avec Bill Gate dans son jet privé avec d'autres reponsables de Microsoft. Nous étions assis en train de parler de notre conférence mondiale et de votre prestation. Tout d'un coup un des dirigeants dit à Bill Gate que cela avait été complètement absurde de reprogrammer le congrès mondial pour un simple conférencier qui respecte son chabbat ! J'ai expliqué à Bill Gate qu'on vous avait proposé une somme astronomique et que vous ne cédiez pas ! Je vous appelle aujourd'hui pour vous dire ce que Bill Gate m'a répondu. Il m'a dit : Tu sais John, je suis un homme qui peut acheter tout ce qu'il veut. Que ce soit de l'immobilier, des biens, des gens, des brevets, des talents, des honneurs... Mais même avec tout mon argent je ne pourrai jamais acheter le chabbat d'un juif ».

Pour recevoir le feuillet ou dédicacer un numéro contactez-nous :

+972-54-943-9394

Distribué Gratuitement. Merci de le déposer à la guéniza



Bet Amidrach Haméïr Laarets

Tel: 08-374-0200 • Fax: 077-223-1130

www.hameir-laarets.org.il/fr | office@hameir-laarets.org.il

En vertu de l'article 46 possibilité de remboursements d'impôt sur les dons



hameir laarets



054-943-9394



Un moment de lumière

Le Chabbat de Rabbi Na'hman de Breslev

Etude sur la paracha 'Houqat 5781

בשביל שיתקרב להצדיק האמת, שזהו בחינת יושב אהל.

Cela correspond à: "un homme qui mourra dans une tente", la réparation essentielle de l'homme, le principe d'existence de la Torah, c'est lorsque l'individu se "tue" pour "la Tente", c'est-à-dire pour se rapprocher du Tsadik authentique, ce qui correspond à l'expression "qui réside sous la tente".

וזה עקר תקון מעשי פרה אדמה, שהיא בלליות כל הצמצומים שהם בחינת תקף אדמומית הדינים, וכל מעשיה בחוץ, שעקר תקונה על-ידי משה דיקא, כי כל הפרות היו צריכים לקדש מאפר פרה של משה רבנו.

Et cela représente l'essence-même de la réparation par la vache rousse, qui regroupe tous les *tsimtsoumim* (voilement de la Providence divine), symbolisant les jugements rigoureux. Tout son cérémonial se réalise en extérieur, réparé essentiellement par Moché, puisque toutes les vaches rousses devaient être sanctifiées par la cendre de la vache de Moché notre maître.

כי מעשה הפרה, שהוא להמשיך השכל הגדול העמק, לטהר מטמאת מת, דהינו לטהר אותן שנפלו ביותר לבחינת סטרא דמותא, זה אי אפשר כי אם על-ידי גדל כחו של משה, שהוא בחינת הצדיק הגדול במעלה, שיש לו כח לטהר הנופלים מאד כשאוחזים עצמן בו באמת במסירת נפש, ולהכניס גם בהם השגות אלקות, שזה עקר תקונתם ותקונם. (ליקוטי הלכות – הלכות בשר בחלב ה', אות כ"ה)

Car le précepte de la vache (rousse), qui consiste à attirer une compréhension élevée et profonde, pour en fait purifier de l'impureté du mort, c'est-à-dire purifier ceux qui ont chuté à ce point dans le mal, cela n'est possible qu'avec la force puissante de Moché, le Tsadik grand et élevé, capable de purifier ceux qui tombent s'ils s'attachent réellement à lui, au sacrifice de leur existence, ce Tsadik introduit en eux une perception de D.ieu, base de leur espoir et de leur réparation.

(tiré du Likoutey Halakhot – bassar be'halav 5,25)

וַיִּפְּלוּ עַל פְּנֵיהֶם ... (במדבר כ, 1)

Ils tombèrent sur leurs faces... (nombres 20,6)

שהצדיקים מפילין עצמן ומכסין ומעלימין ומסלקין פניהם שהוא חכמתן ומורידין עצמן בכונה אל מקומות הנמוכים והרחוקים מהקדשה מאד, בכדי להעלות משם ניצוצות ונפשות קדושות שנפלו לשם, בבחינת ירידה תכלית העליה.

זאת התורה אדם כי ימות באהל ...

(במדבר יט, יד)

Voici la loi, un homme qui mourra dans une tente ... (nombres 19,14)

וְדָרְשׁוּ רַבּוֹתֵינוּ ז"ל (ברכות סג): אין התורה מתקיימת אלא במי שממית עצמו עליה. וזהו: כי ימות באהל, 'באהל' דיקא, זהו בחינת שממית עצמו ומוסר נפשו בשביל שיהיה נשאר באהל תורה שהוא אהל הצדיק האמת, בבחינת (שמות לג): ויהושע בן-נון נער לא ימיש מתוך האהל.

Nos maîtres ont expliqué (berakhot 63-2): la Torah ne subsiste qu'en celui qui se sacrifie pour elle. Voilà pourquoi: "... qui mourra dans une tente", "dans une tente précisément, ce qui correspond au fait qu'il se sacrifie et livre son âme, afin de pouvoir rester dans la tente de la Torah, la tente du Tsadik (Juste) authentique, symbolisé par (exode 33): "et Yéochoua' fils de Noun, son jeune serviteur, ne quittait pas la Tente (d'assignation)".

ועל-כן כל המקרבין לצדיקי אמת נקראים 'יושבי אהל', בבחינת (בראשית כה): ויעקב איש תם יושב אהלים, ודרשו רבותינו ז"ל (בראשית רבה סג, י): 'אהלו של שם ועבר' שהיו אז הצדיקי אמת. וכתוב (תהלים קיח): קול רנה וישועה באהלי צדיקים.

Aussi, toutes les personnes proches des Tsadikim authentiques sont-elles dénommées "ceux qui habitent la tente", de l'ordre de (genèse 25): "et Ya'aqov, était un homme intègre, assis dans les tentes (d'étude)", et nos maîtres de commenter: "dans la tente de Chèm et Evèr", qui étaient les Justes authentiques de l'époque. Et il est écrit (psaumes 118): "un chant de joie et de délivrance (retentit) dans les tentes des Tsadikim".

והכתוב מבשר, שלעתיד ישובו כל ישראל באהלי הצדיקי אמת ויתקרבו אליהם, כמו שכתוב (הושע יב): עד אושיבך באהלים כימי מועד, כמו שפרש רש"י שם: כימי מועד הראשון שהיה יעקב איש תם יושב אהלים.

Et l'Ecriture nous révèle que, dans le futur, tout Israël s'assoieront dans les tentes des Tsadikim véritables, et se rapprocheront d'eux, comme il est écrit (Osée 12): "Je te rétablirai dans tes tentes comme aux jours mémorables", selon le commentaire de Rachi: "comme aux premiers jours - lorsque Ya'aqov, homme intègre, était assis dans les tentes (d'étude)".

וזהו בחינת: אדם כי ימות באהל, שעקר תקון האדם, עקר קיום התורה, הוא כשממית עצמו בשביל האהל, הינו

Par le fait de dire et chanter
Na Na'h Na'hma Na'hman méoumane
on reçoit toutes les délivrances

l'assemblée, leur donner à boire et à leur bétail, pour la subsistance; cependant, sa génération le soupçonna et, par leur faute, Moché tomba dans l'erreur et frappa deux fois le rocher de son bâton, c'est ainsi que le côté gauche se renforça au plus haut point,

כִּי ה' יִתְבָּרַךְ אָמַר לוֹ: וּדְבַרְתָּם אֶל הַסֵּלַע, כִּי לֹא הָיָה צָרִיד לְעוֹרֵר בְּחִינַת שְׂמַאלָהּ חֵם וְשִׁלּוּם בְּעֶבְדָּא מִמֶּשׁ, רַק לְדַבֵּר בְּנִחַת אֶל הַסֵּלַע, שֶׁהוּא תוֹרָה שֶׁבָּעַל פֶּה,

Or, l'Eternel l'avait prévenu: "Vous parlerez au rocher"; le Tsadik n'avait nul besoin d'éveiller par son action la notion de gauche (jugement), à D.ieu ne plaise. Simplement, il devait parler, tranquillement, au rocher, qui "symbolise" la notion de Torah orale,

וְאֶף-עַל-פִּי שְׁצָרִיד לְהַמְשִׁיד מִים וְשִׁפְעַת שֵׁל פְּרָנְסָה זֶה הָיָה נִמְשָׁד עַל-יְדֵי בְּחִינַת שְׂמַאלָהּ דִּק מִן הַדָּק.

Et bien qu'il faille alors attirer l'eau et l'abondance, cela se serait réaliser en passant par la gauche, mais doucement, sans heurt.

וּמַחְמַת שְׂמִשָּׁה רַבְּנוּ הָיָה קְדוּשׁ בְּתַכְלִית הַקְּדוּשָׁה וְכָל כּוֹנֵתוֹ הָיָה לְשֵׁם ה' לְבַד, עַל-כֵּן סָבַר שְׂאִי אֶפְשָׁר לוֹ בְּשׁוּם אֶפֶן לִפְלֹל לְבְּחִינַת שְׂמַאלָהּ בְּשִׁבִּיל פְּרָנְסָה כִּי אִם עַל-יְדֵי הַכָּאָה מִמֶּשׁ כְּמוֹ שֶׁהָיָה בַּפֶּעַם הָרִאשׁוֹן שֶׁצָּוָהוּ ה' יִתְבָּרַךְ: וְהַכֵּית בַּצּוּר וְכו'.

Mais comme Moché notre maître était saint à l'extrême, et toute son intention n'était qu'au nom du Ciel; aussi pensa-t-il qu'il lui était impossible et en aucune façon, de baisser vers la gauche afin d'attirer la parnassa, mais uniquement en frappant concrètement (le rocher), comme la première fois, lorsqu'alors D.ieu lui avait ordonné: "Et tu frapperas le rocher" etc.

וּבְאַמַּת לֹא כָךְ הָיָה רְצוֹן ה' יִתְבָּרַךְ עֲכָשׁוּ, כִּי אֲדַרְבָּה, בַּפֶּעַם הָרִאשׁוֹן, הֵינּוּ בְּתַחֲלַת הַתְּגִלּוֹת הַתּוֹרָה הֵינּוּ בְּאַמַּת הַהֶכְרֵחַ לְהַבּוֹת בַּצּוּר כְּדִי לְעוֹרֵר בְּחִינַת הַכָּאָה שֶׁהוּא בְּחִינַת שְׂמַאלָהּ כְּדִי לְהַמְשִׁיד מִים לְעֵדָה, דְּהֵינּוּ פְּרָנְסָה,

Mais en réalité, cette fois-ci, là n'était pas la volonté divine, au contraire: la première fois, au commencement du dévoilement de la Torah, il fallait effectivement "frapper" le rocher, pour éveiller la notion de "heurt", de "gauche", pour procurer l'eau à l'assemblée, c'est-à-dire leur subsistance,

אָבֵל אַחֵר כָּךְ שֶׁכָּבַר נִתְעוֹרֵר בְּחִינַת שְׂמַאלָהּ בְּשְׁצָרִיכִין לְפְרָנְסָה צָרִיכִין דִּיקָא לְהַמְתִּיק בְּחִינַת שְׂמַאלָהּ וְלֹאכְלָלָא שְׂמַאלָא בִּימִינָא וְאִזּוּ דִּיקָא מִמִּשְׁכִּין פְּרָנְסָה.

Par-contre ensuite, lorsque la notion de gauche est désormais éveillée et attire la parnassa, il convient alors précisément d'adoucir le côté "gauche" (jugement), en l'incluant en la "droite" (miséricorde), c'est cela-même qui attire la parnassa.

וְעַל-כֵּן עַל-יְדֵי הַכָּאָה מִשָּׁה בַּצּוּר נִמְשָׁכִין כָּל הַקְּשִׁיּוֹת וְהַחֲמֻרוֹת שֶׁבְּהִלָּכָה, כִּי כָּלֵם נִמְשָׁכִין מִבְּחִינַת הַשְּׁנִינָא שֶׁל הַצָּדִיק שֶׁהוּא בְּחִינַת הַכָּאָה מִשָּׁה בַּצּוּר, שֶׁהוּא בְּחִינַת שְׂמַאלָהּ שֶׁמִּכְרַח הַצָּדִיק הָאָמַת, שֶׁהוּא בְּחִינַת מִשָּׁה לִפְלֹל לְשֵׁם בְּשִׁבִּיל פְּרָנְסָה. (לְקוּשֵׁי הַלְכוֹת – הַלְכוֹת תַּלְמוּד תּוֹרָה ג', אוֹת ג')

Voilà pourquoi, en réaction aux coups de Moché sur le rocher, s'épanchèrent toutes les incompréhensions et sévérités de la Halakha (Lois pratiques édictées par nos Sages), toutes proviennent de l'erreur du Tsadik, Moché ayant frappé (forcé) le rocher, au lieu de lui parler ...

(tiré du Likoutey halakhot – Talmud Torah 3,3)

Car les justes se jettent de leur hauteur, ils cachent et dissimulent leur face – expression de leur sagesse, et descendent intentionnellement vers des endroits bas et éloignés de la sainteté, afin d'en remonter les étincelles et les âmes pures qui y ont chutées, symbolisant ainsi: "descendre pour remonter plus haut".

וּבְעֵינֵן עַלִּית הַנִּפְשׁוֹת שֶׁנִּפְּלוּ יֵשׁ כְּמָה בְּחִינּוֹת, כִּי יֵשׁ נִשְׁמוֹת הַמֵּתִים שֶׁנִּפְּלוּ לְשֵׁם מִכְּמָה וְכְּמָה שְׁנִים שְׁאִין לָהֶם תְּקוּן, כִּי אִם עַל-יְדֵי צָדִיקִים כְּאֵלּוּ.

Or, concernant cette élévation des âmes qui sont tombées, il existe différentes notions, on distingue les âmes des défunts qui se morfondent depuis de nombreuses années, et qui n'obtiendront leur réparation que par l'intervention des Tsadikim d'envergure.

אֵךְ הַעֲקָר לְבָרֵר וּלְהַעֲלוֹת נִפְשׁוֹת הַחַיִּים עֲדִיין בְּעוֹלָם הַזֶּה, הֵינּוּ שְׁעַל-יְדֵי יְרִידַת הַצָּדִיקִים לְמִקּוֹמוֹת כְּאֵלּוּ, הֵם מְכַנְּסִים הַרְחוּרֵי תְּשׁוּבָה גַּם לְהִירוּדִים וְהַנִּפְּלוֹת מְאֹד עַל-יְדֵי מַעֲשֵׂיהֶם וְתַאֲוִתֵיהֶם, וּמַחְזִיקִים וּמַעוֹרְרִים אוֹתָם שְׁאִיד שֶׁהֵם וּבְמִקּוֹם שֶׁהֵם, אֵף עַל פִּי כֵן עֲדִין יַחֲפֹשׂוּ וְיִבְקְשׁוּ אֶת הַשֵּׁם יִתְבָּרַךְ בְּבְּחִינַת אֵיחָ מְקוֹם כְּבוֹדוֹ, עַד שֶׁגַּם הֵם יַעֲלוּ בְּבְּחִינַת יְרִידָה תַּכְלִית הַעֲלִיָּה.

Cependant, l'essentiel consiste à purifier et élever l'âme de ceux qui vivent encore en ce monde, c'est-à-dire qu'en s'abaissant en de tels endroits, les Tsadikim parviennent à introduire des sentiments de repentir même en ceux qui sont tombés si bas à cause de leurs actions et passions condamnables, ils les renforcent et les éveillent, les persuadant que là où ils en sont, ils peuvent encore chercher et quémander après D.ieu béni-soit-Il, de l'ordre de: "Où se trouve l'endroit de Sa Gloire?", au point de pouvoir remonter eux aussi, jusqu'à la notion de "La chute a pour but l'élévation".

וְזֶה בְּחִינַת נְפִילַת אַפִּים, בְּחִינַת יְרִידָה תַּכְלִית הַעֲלִיָּה שֶׁל הַצָּדִיקִים. (הַלְכוֹת נְפִילַת אַפִּים וְקִדְשָׁה דְּסִידְרָא – הַלְכוֹת ו', אוֹתִיוֹת ב' ג' ז'. וְגַם עֵיין אוּצֵר הָרָאָה – תַּפִּילָה, אוֹת ל"ט)

Et concernant les Tsadikim, cela représente "tomber sur sa face", "la chute pour l'élévation".

(tiré du Likoutey halakhot – néfilat apayim ou-kedoucha dessidra 6, 2,3.7)

וַיִּךְ אֶת הַסֵּלַע ... (במדבר כ, יא)

Il frappa le rocher ... (nombres 20,11)

וְזֶהוּ שֶׁאֲמָרוּ רַבּוֹתֵינוּ ז"ל (תְּקוּנֵי זֶהר תְּקוּן כֹּא דָף מ"ג): אֶלְמָלָא לֹא הָכָה מֹשֶׁה בַּצּוּר לֹא הָיוּ מְרַחֵי רַבְּנֵן בְּשִׁמְעָתָהּ וְכו', כְּמוֹכָא (בְּסִימָן יב הַנ"ל אוֹת ד').

C'est ce que nos maîtres ont enseigné: si Moché n'avait pas frappé le rocher, il n'y aurait pas eu de difficulté dans la compréhension de l'étude de nos Maîtres".

כִּי הַצּוּר הוּא בְּחִינַת תּוֹרָה שֶׁבָּעַל פֶּה, כְּמוֹכָא. וְהַכָּאָה מִשָּׁה בַּצּוּר זֶה בְּחִינַת שְׂמַאלָהּ, שֶׁהוּא בְּחִינַת הַכָּאָה, בְּחִינַת דִּינִים וּגְבוּרוֹת כִּידוּעַ,

Car le rocher symbolise ici la Torah orale. Et les coups de Moché sur le rocher correspondent à la gauche, au heurt, à la rigueur des jugements,

וּמַחְמַת שְׂמִשָּׁה רַבְּנוּ הָיָה מְכָרָה לִפְלֹל לְבְּחִינַת שְׂמַאלָהּ בְּשִׁבִּיל פְּרָנְסָה שֶׁהוּא בְּחִינַת לְהַשְׁקוֹת הָעֵדָה וּבְעִירָם לְהַמְשִׁיד לָהֶם פְּרָנְסָה וּמַחְמַת שְׁדוּרוֹ עֲרַעְרוּ עָלָיו אִזּוּ עַל יָדָם כָּא לִידֵי טַעוֹת וְהָכָה אֶת הַסֵּלַע כְּמִשְׁחָהוּ פְּעַמִּים, דְּהֵינּוּ שֶׁהַתְּנַבֵּר בִּיּוֹתֵר בְּחִינַת שְׂמַאלָהּ,

Et étant donné que Moché notre maître était contraint de "s'abaïsser" vers la gauche, procurant ainsi la parnassa de